

bulletin

Le magazine du Credit Suisse | www.credit-suisse.com/bulletin | N° 3 | Juin/juillet 2003

Marché du pétrole

**L'OPEP craint une chute des
prix de l'or noir**

Crédits

**Une nouvelle étude du Credit
Suisse se penche sur les PME**

Art de vivre

**Voitures anciennes – c'est
le plaisir qui compte**



Séduction
Résister à l'irrésistible



Depuis **PLUS DE 50 ANS, L'UNICEF**, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, œuvre pour assurer le bien-être des enfants dans le monde. Le droit de chaque enfant à avoir un bon départ dans la vie, à bénéficier d'une éducation appropriée et à grandir dans des conditions préservant la santé, la paix et la dignité est à la base de l'engagement de l'UNICEF. Notre monde doit faire face à des **DÉFIS ÉNORMES**: VIH/sida, conflits accrus, accès limité à l'éducation, discrimination des filles, pauvreté à large échelle. L'UNICEF se trouve sur la première ligne d'un mouvement mondial en faveur des enfants. La construction d'un monde respectueux des enfants demande que chacun s'implique. **VOTRE SOUTIEN EST DÉCISIF.**

www.unicef.ch, compte postal pour les dons: 80-7211-9

unicef 
L'enfance aux enfants.



Formules magiques, chaussettes et phéromones

Je suis sans doute venue au monde quelques siècles trop tard. Quelle époque en effet que celle où le preux chevalier se tenait sous le balcon de sa dulcinée en tentant de la séduire par des paroles choisies ! « Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde, / Et je suis et serai jusque dans l'autre monde / Celui qui vous aima sans mesure, celui... » Comment s'étonner que la belle Roxane du « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, conquise par une telle éloquence, n'ait pas hésité à donner son cœur. Au faux soupirant, hélas, à Christian, aussi beau que bête – alors que le vrai séducteur, dans l'ombre de la nuit, était Cyrano de Bergerac.

Mais comment font les séducteurs en herbe qui n'ont pas le talent de Cyrano ? Ils ont recours à des potions ou autres procédés magiques. De tout temps, l'homme a voulu faire céder l'objet de son désir. C'est ainsi qu'une vieille recette recommande au soupirant d'écrire le mot magique « Schva » avec son sang sur un morceau de papier, d'attacher celui-ci avec trois cheveux de sa bien-aimée et trois de ses propres cheveux sur un autre bout de papier portant le nom de l'amante,

et de glisser le tout, caché dans une pomme, sous l'oreiller de la belle. Qui ne supporte pas la vue du sang ou n'a pas de pomme à portée de la main peut essayer la décoction magique déjà pratiquée au temps de Luther : pour rendre fou d'amour le bien-aimé, faire bouillir quelques vêtements à lui, des chaussettes par exemple, et les porter ensuite sur son cœur (ou boire la décoction).

Le dernier cri sur le marché de l'ensorcellement, ce sont toutefois les phéromones, stimulants sexuels. L'offre porte sur des lignes entières de produits, allant de l'eau de toilette à la bougie parfumée en passant par le déodorant. Quelques gouttes de jus magique contenant de la phéromone juste derrière l'oreille, et voilà l'objet du désir qui vous tombe dans les bras, promet la publicité. Mais sachant que la plupart de ces produits contiennent des phéromones animales, comme l'androsténone (phéromone du sanglier mâle), des effets secondaires indésirables pourraient se produire. Alors, peut-être vaut-il mieux tenter sa chance avec une décoction de chaussettes ou en composant quelques vers.

Ruth Hafen, rédaction Bulletin



Focus : séduction

- 8 Passion amoureuse** L'amour passe par les petits plats
- 10 Dessous troublants** Des froufrous et des hommes
- 14 Dialogue célèbre** Fellini et Simenon démystifient Casanova
- 17 Publicité** Armes inégales pour les « gardiens du temple »
- 20 Mots** Une radiographie de la démagogie
- 23 Argent** Quand le pouvoir de séduction écarte du droit chemin

ICH LASSE MICH NICHT ABZOCKEN.



ICH ABONNIERE DIE

Alle Hintergründe und Analysen zu den Löhnen, immer aktuell: Das ist nur ein Grund, der für die BILANZ spricht. Lernen Sie jetzt auch alle anderen kennen.

- Ich bestelle die BILANZ für 4 Ausgaben zur Probe für CHF 22.– statt CHF 48.– im Einzelverkauf SF001 F13 003 001
- Ich bestelle die BILANZ im Jahres-Abo für CHF 132.– statt CHF 144.– FF001 F13 003 001
- Ich bestelle die BILANZ im 2-Jahres-Abo für CHF 240.– statt CHF 288.– FF003 F13 003 001

Name/Vorname _____

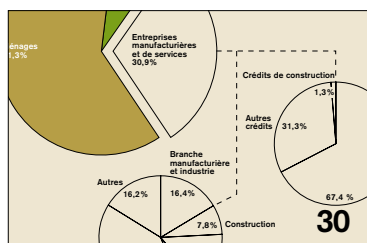
Telefon _____

Strasse/Nr. _____

Datum _____

PLZ/Ort _____

Unterschrift _____



Actuel

- 26 En bref** L'atout football
- 27 Investir** Deuxième tranche du Man Performance Bond
- 28 @propos** Quand les fenêtres sont superflues
- 28 Credit Suisse Prix Bolero** Lela Scherrer et l'art des mots
- 29 Notes de lecture** Guide pratique pour managers
- 30 Marché du crédit** Nouvelle étude du Credit Suisse
- 32 ec/Maestro** La carte plastique des globe-trotters
- 33 emagazine** Votre opinion contre un appareil photo



44



53

Wealth Management

Strategy

- 35 Editorial financier** Baisse des rendements, ombres et lumières
- 36 Prévisions** Les perspectives des douze prochains mois
- 37 Conjoncture** Discordance dans les signes de reprise
- 38 Actions** Le creux de la vague pourrait être dépassé
- 40 Obligations** Certaines valeurs aiguisent l'appétit
- 41 Monnaies** Tout le monde voudrait une monnaie faible
- 42 Placements alternatifs** La stabilité plus que la performance
- 43 Conseil en placement** Le GIP bat le SMI

Topics

- 44 Elargissement de l'UE** La Suisse veut sa part de gâteau
- 48 Tabac** La fumée attire les investisseurs
- 50 Recyclage** Récupérer c'est bien, éviter c'est mieux
- 53 Prix du pétrole** L'OPEP redoute une marée noire



56



64

Art de vivre

- 56 Voitures anciennes** En route pour le bonheur

Sponsoring

- 60 Anniversaire** Les 25 ans de la Fondation Pierre Gianadda
- 62 Course d'orientation** Simone Luder vise une médaille
- 63 Agenda** Calendrier culturel et sportif
- 63 Pot-pourri** Magie musicale pour belles nuits d'été

Leaders

- 64 Claude Nicollier** L'univers ne prend pas de décisions



Casanova

Mots

Séduction



Dessous

Publicité

Argent

Saveurs

Les piments de l'amour

Depuis la nuit des temps, l'homme est à la recherche d'une recette miracle pour attiser le désir. Il a tout essayé, jusqu'au foie de verrat, au pénis de phoque et aux testicules de renard. Qu'importe le moyen pourvu qu'on ait l'ivresse! **Marcus Balogh, rédaction Bulletin**

➤ On dit que le sexe mène le monde. A juste titre d'ailleurs. Car la nature est ainsi faite que chaque être vivant ne vit que dans un seul but: se reproduire et transmettre son patrimoine génétique. Quand on considère cette réalité – plutôt dégrisante, reconnaissons-le –, on comprend mieux le pouvoir qu'ont sur nous les pulsions hormonales. Et pourquoi tous les moyens sont bons pour les satisfaire. Autrefois, on avait souvent recours aux rituels, aux potions magiques et aux incantations pour faire succomber l'objet de son désir ou stimuler sa propre libido. On était prêt à y mettre le prix et le temps qu'il fallait. Voire parfois à surmonter son dégoût. Les ingrédients qui servaient à l'époque à concocter les philtres d'amour avaient, en effet, de quoi donner la chair de poule: sang ou cœur de chauve-souris, œufs de vanneau, parties génitales de lapin, os de crapaud rongés par les fourmis, foie de verrat et testicules de renard ne sont que quelques exemples.

Autres temps, autres mœurs? Pas si sûr. Dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, on fait toujours appel à la magie pour ensorceler l'élu(e) de son cœur. Et parmi les aphrodisiaques utilisés pour renforcer les capacités sexuelles, on trouve les nageoires de requin, le pénis de phoque, les os de tigre en poudre ou la corne de rhinocéros. Des pratiques qui font dresser les cheveux sur la tête des médecins et des zoologues. Interrogé sur les



Cela ne marche pas à tous les coups: Walter Matthau essaie en vain d'attirer Elaine Devry avec des friandises pour mieux la faire succomber.

les médecins prescrivent depuis toujours?» Certains aliments, comme le poivre et le paprika, les huîtres et les abricots, le poireau et la livèche, sont connus pour avoir des vertus stimulantes. On raconte d'ailleurs que Louis XIV aurait mangé 400 huîtres le jour de son mariage avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne pour se mettre en condition avant la nuit de noces.

vertus aphrodisiaques de la corne de rhinocéros, l'ancien directeur du zoo de Francfort, Richard Faust, avait dit un jour: «On obtiendrait le même résultat en se rongant les ongles.»

Nul ne peut, en revanche, contester l'efficacité de la légendaire «mouche espagnole», même si ses effets ne sont pas toujours ceux escomptés. Contrairement à son surnom, la mouche espagnole n'est ni une mouche ni particulièrement espagnole. Il s'agit en fait d'une cantharide, espèce de coléoptère de couleur vert doré et brillant, que l'on utilisait déjà dans la Rome antique pour entretenir la virilité. Si à l'origine on ne s'en servait que pour des applications externes, elle fut plus tard intégrée dans des potions. Extrêmement toxique, la poudre de cantharide pouvait aussi se révéler mortelle. Quelques milligrammes de trop, et au lieu de gémir de plaisir, on hurlait à la mort.

Mais pourquoi mettre sa vie en péril alors qu'il existe des aphrodisiaques absolument inoffensifs, que les sorciers, les charlatans et

L'Eglise a également apporté sa contribution aux plaisirs de la procréation. A la fin du XVI^e siècle, Alessandro Petronio, médecin en chef du pape Grégoire XIII, recommandait aux fidèles désireux de procréer tout en renforçant le côté agréable de la « chose » de prendre une soupe de légumes accompagnée de pain frais et de blanc d'œuf mi-cuit matin et soir avant le repas, et ce pendant trois jours de suite.

Ce n'était pas la première fois que des religieux prodiguaient ce genre de conseil diététique : Au XI^e siècle, la nonne Hildegard von Bingen proscrivait la consommation d'aliments susceptibles d'échauffer les esprits et les passions, comme la livèche par exemple. Quant au prêtre Hieronymus Bock, un contemporain d'Alessandro Petronio, il recommandait aux moines et aux nonnes de manger de la laitue pour chasser les envies de luxure et les rêves impurs.

Pour en revenir aux aphrodisiaques, on peut se demander s'ils font vraiment de l'effet ou s'ils ne sont que des placebos. «Aucun de ces produits dits aphrodisiaques n'a jamais apporté la preuve scientifique de ses effets», constate Klaus Schalkhäuser, ancien président de l'association fédérale allemande des urologues, dans une interview accordée au journal «Die Welt». «Pour que cela marche, il faut surtout y croire.» Et si la foi peut déplacer des montagnes...

En résumé, le principal «organe sexuel» de l'homme reste son esprit. Stimuler l'esprit, exalter l'imagination, voilà une recette infaillible. Et puisqu'il est question de recette, rappelons que la cuisine n'a pas son pareil pour mettre tous les sens en émoi. Les «experts» recommandent, par exemple, une soupe de céleri au citron et au gingembre, suivie de filets de turbot nappés d'une sauce aux piments rouges et, en dessert, un parfait au pavot décoré de figues marinées. Servies pour un tête-à-tête amoureux dans une ambiance feutrée, et arrosées de quelques coupes de champagne, ces agapes ne manqueront pas d'ouvrir d'autres appétits... **I**

Vous trouverez d'autres recettes délicieusement irrésistibles dans «La Cuisine séduction», un livre d'Eliane Cariou et de Chantal Malot, paru aux Editions Hors commerce; ISBN: 2910599507.

Le Viagra au service de la protection des animaux

Depuis des années, des personnalités comme Brigitte Bardot militent pour la protection des animaux. En vain, bien souvent. Mais aujourd'hui, elles bénéficient du soutien d'un nouvel allié : le Viagra. Il s'est en effet avéré qu'en l'espace de quelques années, ce stimulant avait fait davantage pour les animaux que tous les fervents défenseurs de l'environnement et du règne animal. Depuis l'introduction du Viagra, la demande d'«aphrodisiaques organiques» a littéralement chuté. C'est ainsi que les pénis de phoques, naguère très demandés en Orient, ont en grande partie été remplacés par les petites pilules bleues. Au Canada, dans les provinces de Terre-Neuve et du Québec, le nombre de phoques abattus est passé de quelque 300 000 par an à «seulement» 90 000. Il en va de même du commerce de pénis de cerfs et d'os de tigres. Prendre du Viagra, c'est donc aider la nature... dans tous les sens du terme.

Aphrodisiaque 1



Aubergine

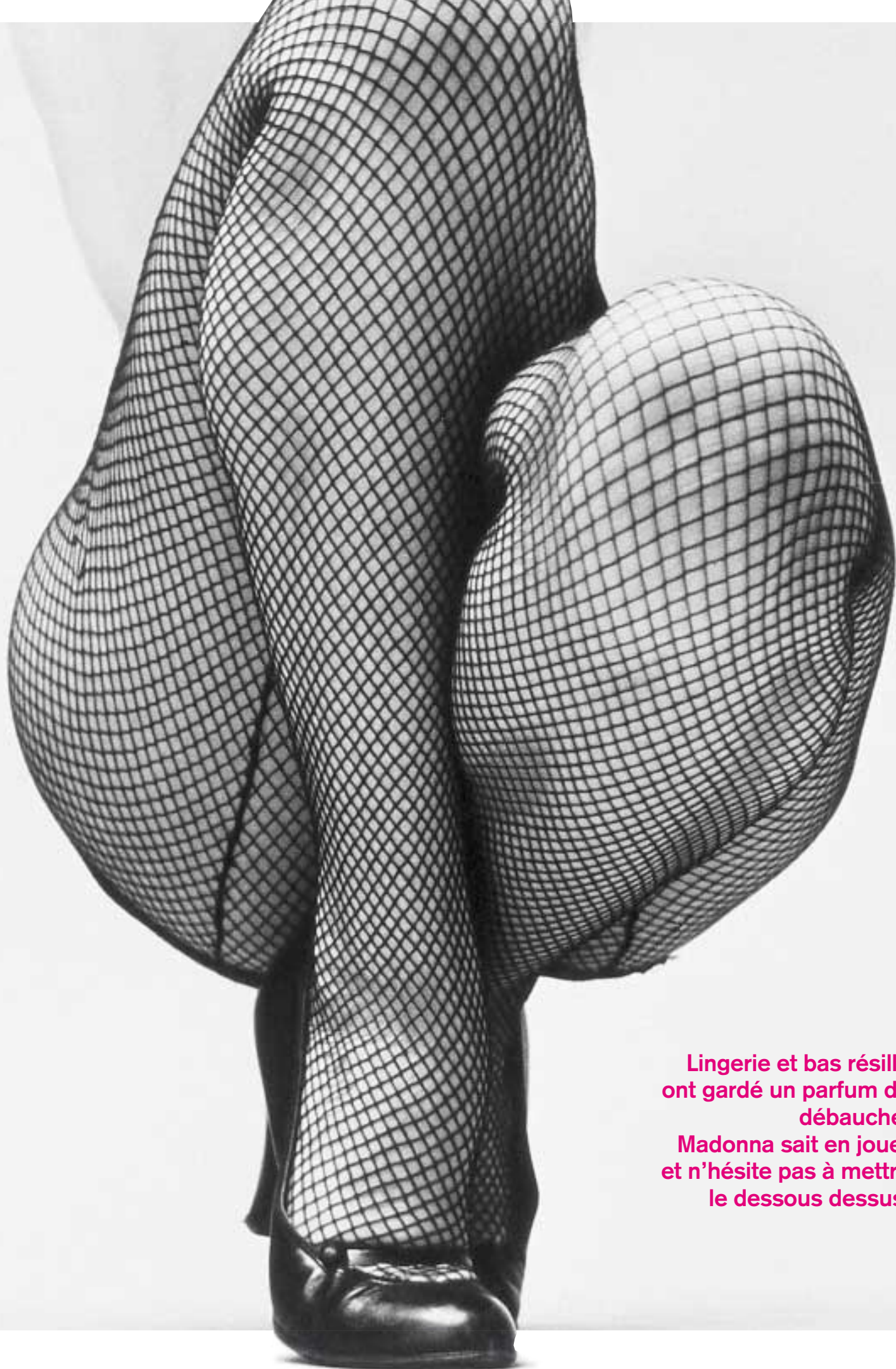
Ce légume oblong et arrondi de couleur violette fait partie des solanacées, une famille de plantes à laquelle on a souvent recours pour la cuisine aphrodisiaque. Outre les stimulants «inoffensifs», comme le piment, le paprika, la tomate ou la pomme de terre, les solanacées comptent des parents plus ou moins toxiques comme la mandragore, la jusquiame, la belladone et le datura. Non vénéneuse, l'aubergine se compose essentiellement d'eau et contient du calcium, du fer et les vitamines A, B1 à B12 et C. Originnaire d'Afrique et d'Asie, ce légume est réputé – outre pour ses vertus aphrodisiaques – pour ses bienfaits thérapeutiques, notamment contre le rhume, la sciatique et les problèmes rénaux.

Aphrodisiaque 2



Piment

Le piment était déjà un excitant sexuel très prisé des Incas, des Mayas et des Aztèques. Mais c'est un ingrédient à utiliser avec modération, car tout excès risque de vous faire transpirer bien avant le dessert ! Les Aztèques du Mexique utilisaient aussi le piment pour épicer leur cacao. Il existe une version européenne de ce breuvage : 1 piment rouge, 250 g de chocolat noir, ¼ l de lait, 1 cuil. à café de cannelle, 3 cuil. à soupe de miel, 1 pincée de sel, 1 gousse de vanille. A déguster sans se presser – pour se sentir comme Tlaloc, le dieu aztèque de la fertilité.



Lingerie et bas résille
ont gardé un parfum de
débauche.
Madonna sait en jouer
et n'hésite pas à mettre
le dessous dessus.

Et Dieu créa la femme

La séduction est une affaire de femmes. C'est pourquoi les femmes portent de la lingerie fine et les hommes de vulgaires caleçons. **Ruth Hafen, rédaction Bulletin**

➤ Tout était simple pour Eve, à qui une pomme suffisait pour séduire Adam. N'importe quelle pomme : nul besoin de choisir la variété, le goût, la couleur ou l'emballage. Sans compter qu'il y avait toujours un pommier à portée de main dans le jardin d'Eden ! Mais quel Adam succombe encore à la tentation à la vue d'un simple fruit ? Aucun. L'Eve des temps modernes doit faire preuve d'imagination. Les fabricants de lingerie conçoivent à son intention – et à celle des hommes – des collections entières de porte-jarretelles, bas, soutiens-gorge et autres slips, dans toutes les couleurs, toutes les formes et tous les matériaux imaginables. Les techniques de séduction ont donc évolué depuis la Genèse. Mais la distribution des rôles est restée la même : c'est la femme qui doit user de ses charmes pour attirer l'homme dans ses filets, pas le contraire. L'égalité des sexes a ses limites.

Histoires de dessous

Aujourd'hui encore, les dessous féminins passent pour le meilleur moyen de séduction. Il est connu en effet qu'un « emballage » bien pensé éveille la curiosité. Et que, comme l'a montré l'artiste Christo en emballant le Pont-Neuf à Paris, l'homme n'est véritablement attiré que par ce qu'il ne peut pas voir. La « Maja habillée » de Goya, n'est-elle pas plus fascinante que sa « Maja nue » ? Ne risque-t-on pas, à vouloir trop en montrer, de ne plus laisser de place à l'imagination ? Autrefois, les poètes étaient tout émoussés à la vue de quelques centimètres de peau. Goethe, lui, avait fait de son Faust un personnage fétichiste : « Apporte-moi un fichu qui ait couvert son sein, un ruban de ma bien-aimée ! » Et dans « Au bonheur des dames », Emile Zola s'extasie devant le « velours des reins » et la « soie fine des cuisses ».

La reine de la pop, Madonna, qui, lors de sa tournée « Blond Ambition World Tour » en 1993, n'avait pas hésité à mettre le dessous dessus en apparaissant sur scène simplement vêtue de bas



résille noirs et d'un corset doré signé Jean-Paul Gaultier, fait figure d'experte en matière de séduction. Son truc : « Les hommes sont tous fanas de porte-jarretelles. Le mieux, c'est de mettre sous sa robe des bas tenus par un porte-jarretelles, et de rester distante tout en se débrouillant pour faire entrevoir ses dessous. » Effectivement, les porte-jarretelles sont l'arme de séduction par excellence. Ce sont pourtant les hommes qui ont été les premiers à en porter : à partir de 1400, les pantalons – réservés à la gent masculine jusqu'au XX^e siècle – n'ont cessé de raccourcir ; les chaussettes devaient donc être maintenues par des bandes de tissu ou de cuir. Les « caleçons » ont été interdits aux femmes jusqu'au XVIII^e siècle. Bien qu'introduits par Catherine de Médicis dès le XVI^e siècle, ils ont rapidement disparu des garde-robes : considérés comme indécents, ils n'étaient portés que par les prostituées. Le caleçon est ensuite réapparu vers 1730 chez les danseuses de l'Opéra de Paris, dont les jupes devenaient de plus en plus courtes. Il a même fini par devenir obligatoire, ainsi que l'annonçait un écriteau au bal Solferino : « Les dames qui n'ont pas de pantalon sont priées de ne pas lever la jambe plus haut que la ceinture. »

Les dessous sont-ils dégradants ?

Les dessous ont la capacité de stimuler le désir sexuel, mais aussi celle d'éveiller l'intérêt des universitaires. Dans une étude parue en 2001, la sociologue allemande Melanie Haumann a voulu analyser la place de la femme dans la société à la lumière de ces « petits détails vestimentaires ». Et savoir si, en portant des dessous imposés par les hommes, la femme ne se rabaisse pas malgré elle au rang d'objet. Car certains sous-vêtements sont pour l'homme un moyen de conserver le pouvoir : « Les dessous étroits et inconfortables symbolisent l'oppression masculine, le contrôle de l'homme sur la femme. »



2



3

1 Pose suggestive inspirée de la Tierney. 2 Regarde-moi dans les yeux. 3 Dans « La femme du prêtre », u effeuillage à détourner du droit c

de rubans – qu’elles ne porteraient jamais, afin que leurs maris aient tout le loisir d’admirer ces froufrous tandis qu’elles seraient à l’aise dans leurs légers petits dessous.

Aussi gracieux qu’Apollon

La lingerie féminine est longtemps restée inconfortable et compliquée. En 1900, bien que libérées des robes à paniers, les femmes portaient encore deux kilos et demi de dessous en tous genres. Quant aux sous-vêtements masculins, personne ne s’en souciait guère par le passé, même si l’on

C’est un fait, les belles choses sont souvent désagréables à porter. Dans son livre intitulé « Kleine Philosophie der Passionen » (Petite philosophie des passions), Eva Gesine Baur va jusqu’à avancer – non sans provocation – que les bas sans jarretelles ont été inventés par les hommes d’affaires désireux de pousser leurs collègues femmes vers la sortie : « Il n’est pas donné à tout le monde de pouvoir porter des bas autofixants. Si galbée soit-elle au départ, la cuisse finit toujours par déborder, tel un boudin informe, sur la fameuse bande de silicone. Alors, la femme doute de son corps, et de sa personne tout entière. Ne croyez pas que les anorexiques et autres créatures androgynes soient mieux loties. Chez elles, le bas autofixant a le fâcheux inconvénient de tomber sur les chevilles ! Quel meilleur moyen de pousser les femmes à la dépression nerveuse ? »

Bien qu’elles soient conscientes que les hommes en raffolent, les femmes ne sont pas toujours prêtes à s’affubler de porte-jarretelles, bas et corsets. Le magazine féminin « Cosmopolitan » a contribué à la libération vestimentaire de ses lectrices dès 1974, en leur conseillant de suspendre bien en évidence sur un cintre en velours rose les slips, porte-jarretelles et soutiens-gorge à armature – de préférence les noirs, ornés de dentelle couleur chair, de volants et

peut lire dès 1935, dans le manuel britannique « Men’s Wear », les quelques lignes que voici : « Les sous-vêtements doivent allier la grâce d’Apollon au romantisme de Lord Byron, à la discrétion de Lord Chesterfield et à la légèreté du Mahatma Gandhi. » Aujourd’hui, la plupart des femmes seraient déjà contentes de pouvoir trouver facilement un soutien-gorge qui leur convienne. Une étude réalisée en 2001 par l’Institut de recherche allemand Hohenstein montre en



effet que seule une petite moitié des femmes se sent bien dans ses sous-vêtements et que 52% ont des difficultés à trouver des dessous à leur taille. Si cela peut les rassurer, Marlène Dietrich en personne achetait tous les modèles de soutiens-gorge jamais conçus par les marques de lingerie. «Lorsqu'elle pensait avoir enfin trouvé le soutien-gorge idéal, elle en commandait des dizaines. Mais, ne faisant finalement pas l'affaire, la plupart finissaient comme les autres, au fond des placards», se souvient Maria Riva, la fille de l'actrice.

En Suisse, l'industrie de la lingerie réalise chaque année un chiffre d'affaires d'environ 1 milliard de francs, dont 350 millions pour les hommes et les enfants,

et 650 millions pour les femmes. Les soutiens-gorge représentent à eux seuls près d'un quart du marché des dessous. Au vu de ce chiffre, on s'étonne que les fabricants de lingerie ne fassent pas plus d'efforts pour proposer des soutiens-gorge qui soient réellement adaptés à la morphologie féminine. D'autant que le secteur investit

« Maja habillée » de Goya : l'actrice américaine Genevieve si tu peux : le cancan allie acrobatie et érotisme. ne call-girl (Sophia Loren) parvient par un savant hemin un jeune séminariste (Marcello Mastroianni).

beaucoup dans la recherche et le développement. De nouvelles fibres voient régulièrement le jour, toujours plus légères, toujours plus agréables à porter. Ainsi le fabricant suisse Hanro a-t-il lancé mi-2002 une nouvelle ligne de lingerie en fibre de cellulose (SeaCell), une matière composée d'algues de mer et de sels minéraux, agissant sur la peau comme un véritable soin. De son côté, la marque Triumph, leader du marché des soutiens-gorge, vante sur son site Internet les qualités du «Weftloc» et du «concept Autosoft». Pour les profanes, il ne s'agit pas là de modèles de voitures mais bel et bien d'un «tissu pour lingerie révolutionnaire» et d'un «nouveau procédé de traitement basé sur un mélange de microfibrilles et d'élasthane».

La concurrence est rude sur le marché de la lingerie. Pour durer, il faut rester dans la tendance. Jusqu'aux noms donnés aux collections, rien n'est laissé au hasard. Comme cette marque qui a baptisé ses modèles «Basic Lola», «Laser Curves» ou encore «Short Messages»: un brin sage, un brin provocatrice, un brin sexy, la ligne de lingerie sait parler aux jeunes. Avec leurs petits messages qui n'attendent plus qu'à être découverts, ces sous-vêtements attirent tous les regards. Séduction programmée. **I**

Aphrodisiaque 3



Miel

Le miel a toujours été un aliment très apprécié, à toutes les époques et dans tous les coins du monde. Les Germains l'utilisaient déjà pour fabriquer leur boisson préférée, l'hydromel. En Amérique du Nord et du Sud, il fait partie intégrante de l'alimentation des nourrissons. Le miel se mélangeant bien avec toutes les autres herbes et épices, il entre dans la composition de nombreux philtres d'amour et autres potions magiques. En Asie, on dit aujourd'hui encore que le miel accroît la fertilité de la femme et qu'il peut redonner une nouvelle verve à l'homme fatigué.

Aphrodisiaque 4



Ail

L'ail a certes la réputation de repousser les vampires, mais ce sont les seuls à ne pas l'apprécier. Ses vertus sont reconnues dans le monde entier. Dans l'ancienne Egypte, les constructeurs de pyramides le prenaient comme fortifiant. Considéré en Chine comme un remède universel depuis 5000 ans, il est surtout recommandé en Occident pour le cœur et la circulation artérielle. Une consommation régulière permet de faire baisser la tension et de prévenir les accidents vasculaires. Seul inconvénient: son odeur! Paradoxalement, dans la Grèce antique, quiconque avait mangé de cet aphrodisiaque se voyait interdire l'entrée du temple de la Déesse de l'amour, Aphrodite, qui a donné leur nom aux aphrodisiaques. Pour que l'odeur de l'ail soit moins prononcée, il suffit d'enlever le germe central. Mais le mieux est encore de ne manger de l'ail qu'en tête-à-tête.

«Casanova n'est jamais qu'un petit aventurier»

L'écrivain Simenon s'entretient avec le cinéaste Fellini. Le Bulletin publie un extrait de l'interview parue en 1977. Il s'agit d'une réflexion sur le cinéma, l'art, la vie – et sur le (soi-disant) plus grand séducteur de tous les temps : Giacomo Girolamo Casanova. **Marcus Balogh, rédaction Bulletin**

Georges Simenon (...) Alors, je voudrais tenter de jouer auprès de vous le rôle de journaliste, d'intervieweur, si ça ne vous ennue pas. Parce que depuis que vous avez commencé «Casanova», je me pose beaucoup de questions. Depuis deux ans, je crois, je n'ai pas la notion du temps.

Federico Fellini Mes producteurs disent quatre ans !

Etes-vous conscient que vous avez produit votre chef-d'œuvre ?

Difficile de répondre à cette question-là. Lorsque j'ai fait un film, je le quitte, avec une réelle frénésie. Je veux m'en détacher, ne plus lui être lié. Il m'est donc presque impossible d'avoir un jugement critique, objectif. Je suis très frappé de ce que vous me dites, mais moi, vraiment, je ne porte aucun jugement sur mon film. (...)

Comment est venu «Casanova» ? Avez-vous eu dès le début l'idée de faire cette œuvre-là ?

Non. (...) Pour qu'on me donne l'argent de «Juliette des esprits», j'avais promis au producteur un «Satyricon». La lecture – tardive – de Pétrone m'avait procuré une réelle émotion, l'opération avait réussi. Pourquoi ne pas tenter la même opération avec «Casanova» ? Alors, j'ai tourné «Amarcord», et puis le moment est arrivé de lire enfin les «Mémoires de Casanova». Quel désastre ! Qu'est-ce que je pouvais avoir de commun avec ce type-là ? Ce n'est pas un artiste, il ne parle jamais de la nature, des enfants, des chiens, rien. Il n'a écrit qu'une sorte d'annuaire téléphonique. C'est un comptable, un statisticien, un play-boy de province, qui croit avoir vécu, mais qui n'est jamais né, qui



«Pour lui les femmes ne sont jamais une fin, mais un moyen»

Georges Simenon, écrivain

«Je refusais de fréquenter ce con»

Federico Fellini, cinéaste



a déambulé à travers le monde sans exister, jamais, fantôme errant à travers sa propre vie. Vous l'avez lu ?

Oui, oui, à 16 ans. Et, justement, je voulais vous faire un cadeau. La première édition originale, les six volumes des «Mémoires de Casanova», en français...

J'étais désespéré. J'ai voulu de toutes mes forces que le film ne se fasse pas. J'ai rompu les ponts avec De Laurentiis (n. d. l. r. : le producteur Dino De Laurentiis). Il voulait Robert Redford pour le rôle de Casanova. Mais, n'est-ce pas, Fellini-Casanova, «La dolce vita» du XVIII^e siècle, c'était tentant... pour les producteurs. (...) J'ai commencé à tourner en juillet. Avec Donald Sutherland. Toutes les difficultés ont continué de s'accumuler. Grèves, maladies, et, à Noël, Grimaldi (n. d. l. r. : le producteur Alberto Grimaldi) a tout arrêté sans me le dire. Il a licencié toute ma troupe. Il pensait que j'avais dépensé trop d'argent, que «j'étais pire qu'Attila»...

Je me tenais au courant de vos ennuis, je demandais qu'on me découpe les articles dans la presse italienne...

Les obstacles me confortaient dans mon malaise initial. Ils étaient la justification de ma résistance. Je haïssais le personnage, je refusais de fréquenter ce con. Mais j'avais décidé, malgré moi, d'en faire un film. Un film sur le vide existentiel, sur un type en perpétuelle représentation qui oublie de vivre réellement. (...) En effet, c'est un film sur la futilité de la création, sur le désert aride où le créateur, fatalement, se retrouve après s'être ingénié à ne vivre qu'avec ses marionnettes, ou avec ses mots. En oubliant de laisser s'exprimer



Fellini décrit Casanova dans un autre entretien comme un « Pinocchio morose qui refuse de devenir un bon garçon ». Et c'est pour cela que Casanova fait payer les femmes.

le côté animal, essentiel de son être. N'est-ce pas là le danger ? Casanova, à la fin, devenu une marionnette lui-même, se fixe mécaniquement dans une contemplation sans espoir de son univers féminin... Il symbolise aussi l'artiste, bloqué dans cette dimension névrotique de l'illusion créatrice. (...)

Quand j'ai su que vous alliez adapter les «Mémoires de Casanova», je me suis dit: «Mais qu'est-ce qu'il va bien pouvoir en faire ?» Par-

studio pour que tout soit plus vrai que nature, mais que rien ne soit naturel. (...)

L'étrange petite brassière... (n. d. l. r. : dans le film de Fellini, Casanova porte une brassière) Cette pièce de vêtement existait-elle au XVIII^e siècle ?

Non, j'en portais une identique lorsque je faisais l'amour étant enfant... Et maintenant aussi (rires). En vérité, j'ai voulu inventer un petit vêtement pour accentuer l'aspect enfantin de Casanova.

chair est la seule qui lui apporte un peu de chaleur, de tendresse.

En tournant cette scène, en effet, j'ai fait une découverte. Vous savez ce que c'est qu'une troupe cinématographique... Surtout les Romains. Les ouvriers du cinéma romain, ce sont les fils de ceux qui allaient voir au cirque les chrétiens mangés par les lions... Eh bien, quand j'ai tourné cette scène, les types les plus durs, soudain, sont devenus silencieux, terriblement concernés, émus ! Cette scène, je crois matérialisait, d'une part, leur rêve enfantin de posséder une femme comme ça, et, en même temps, éveillait une sorte de remords, typiquement italien. Le remords de considérer la femme comme une chose morte, une chose pour faire l'amour ou à poser sur la cheminée. C'était très curieux.

Vous savez, Fellini, je crois que, dans ma vie, j'ai été plus Casanova que vous ! J'ai fait le calcul, il y a un an ou deux. J'ai eu 10 000 femmes depuis l'âge de 13 ans et demi. Ce n'était pas du tout un vice. Je n'ai aucun vice sexuel, mais j'avais besoin de communiquer. Et même les 8 000 prostituées qu'il faut compter parmi les 10 000, c'étaient des être humains. (...) J'aurais voulu connaître toutes les femelles. Malheureusement, à cause de mes mariages, je ne pouvais pas avoir de véritables aventures. Ce que j'ai pu faire l'amour entre deux portes dans ma vie, c'est invraisemblable ! Mais ce n'est pas parce qu'on cherche un contact humain qu'on le trouve. On trouve surtout le vide, n'est-ce pas ?



« Cette femme de cire après toutes ces femmes de chair est la seule qui lui apporte un peu de chaleur, de tendresse » Georges Simenon

ce que je connais mon Casanova par cœur... A la première lecture, je l'ai trouvé assez séduisant. Depuis... les femmes, pour lui, ne sont pas une fin, mais un moyen, ce n'est jamais qu'un petit aventurier. Aujourd'hui, il aurait été gangster. Ou dans l'immobilier. Ce côté ne m'intéressait évidemment pas. J'ai voulu éviter le piège du pittoresque, recréer une vie artificielle, étouffante, c'est la raison pour laquelle j'ai tout tourné en

Avec sa brassière, il est plus nu que s'il était totalement dévêtu. C'est curieux, parce que, mon obsession, à moi, c'est justement de retrouver l'« homme nu ». Et la vôtre aussi, n'est-ce pas ? Qu'avez-vous cherché dans tous vos films, depuis le premier ? (...) La scène où Casanova est vraiment nu, c'est celle où il danse et couche avec cette extraordinaire poupée, cet automate. Cette femme de cire après toutes ces femmes de

© Cahiers du cinéma

L'intégralité de cet entretien se trouve dans le livre « Carissimo Simenon, Mon cher Fellini » (Correspondance entre Federico Fellini et Georges Simenon), paru aux Editions de l'Etoile/Cahiers du cinéma, 96 pages, env. 27 francs, ISBN 2-86642-230-9

Publicité, oui, publicité déloyale, non

Depuis 1966, la Commission pour la Loyauté surveille la publicité en Suisse, considérant comme déloyal tout ce qui est inexact, de mauvais goût, discriminatoire, sexiste ou blessant. Mais la limite entre le bon et le mauvais goût reste encore à définir. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

► Chaque année en Suisse, plus de 7 milliards de francs sont investis dans la publicité, qui est devenue l'un des plus importants secteurs de l'économie. Et pourtant, les consommateurs de l'économie de marché ont un rapport ambigu à ce que le Petit Robert définit comme « le fait d'exercer une action sur le public à des fins commerciales ». Personne n'aime donner de lui l'image d'un être sans volonté, qui se laisse persuader d'acheter un certain produit et se fait soustraire de l'argent. Nous préférons nous voir comme des consommateurs critiques qui achètent selon des critères purement objectifs. Au début des années 1960, le journaliste américain Vance Packard définissait quant à lui la publicité comme l'« art de viser la tête pour toucher le portefeuille ».

Malgré tout, la publicité fascine, et il n'est plus possible d'imaginer le monde moderne sans elle. Matthias Nast, de la Fondation pour la protection des consommateurs, reconnaît ouvertement : « Je ne suis pas insensible à la publicité. Lorsque j'achète un after-shave, par exemple, je suis certainement influencé de manière inconsciente par des images publicitaires. Notre Fondation n'est pas du tout opposée à la publicité, mais il faut que certaines règles soient respectées. »

Selon Matthias Nast, la publicité ne doit pas être mensongère ni faire naître des besoins que le produit ne peut satisfaire. Pour lutter contre de tels abus, l'organisation centrale « Publicité Suisse » a créé en 1966 un organe d'autocontrôle chargé de dénoncer toute publicité déloyale, la Commission Suisse pour la Loyauté. Composée à parts égales de représentants des publicitaires, des médias et des consommateurs, celle-ci étudie les plaintes qui lui sont adressées par écrit par des particuliers ou des entreprises. En 2002, elle a ainsi reçu 265 plaintes.



Il y a onze ans, l'industrie suisse du tabac s'est engagée volontairement à ne pas faire de publicité ayant les jeunes pour cible.

En principe, toutes les formes de communication commerciale (publicité, marketing direct, sponsoring, promotion des ventes ou relations publiques) sont régies par le droit privé et la loi fédérale contre la concurrence déloyale (LCD), où l'on trouve aussi des dispositions claires en matière de publicité pour les alcools forts. A cela s'ajoutent les restrictions supplémentaires que se sont imposées volontairement les fabricants de cigarettes et de boissons alcoolisées et qui interdisent notamment la publicité ciblée sur les jeunes. En cas de litige relatif à cet accord, c'est la Commission pour la Loyauté qui fait fonction de tribunal arbitral.

A défaut de poursuite, au moins une plainte

Pour que les instances de l'Etat s'activent, il faut qu'il y ait un plaignant. Mais une action en justice coûte beaucoup de temps et d'argent, ce qui explique que seul un petit nombre de particuliers ou d'entreprises sont prêts à engager une telle procédure. En revanche, déposer une plainte auprès de la Commission pour la Loyauté ne coûte rien, mais les possibilités de sanctions en cas de « condamnation » sont limitées. « Ce que les entreprises craignent le plus, en fait, c'est que la violation du principe de loyauté soit rendue publique, explique Piero Schäfer, chargé de communication à la Commission. Nos communiqués de presse ont un assez grand écho dans les médias. Par conséquent, la plupart des entreprises préfèrent ne pas aller jusque-là et retirent leur campagne avant la fin du délai de recours. » Auquel cas

la Commission renonce elle aussi à rendre l'affaire publique. Un autre exemple de sanction, à un stade ultérieur, serait le boycott de la campagne par les médias. Les journaux peuvent, par exemple, refuser d'imprimer une annonce. Bien sûr, il y a toujours des entreprises qui se soucient comme d'une guigne de la Commission et de ses sanc-



« Avant, son mari avait honte d'elle, mais aujourd'hui il est comblé! » « Est notamment à considérer comme sexiste toute publicité dans laquelle une personne de l'un ou l'autre sexe est présentée comme un objet de soumission, d'asservissement, d'exploitation, etc. » (règle n° 3.11)

tions. Le seul recours dans ce cas consiste à déposer une plainte pénale ou à poursuivre la société en justice. Petite différence entre les deux procédures : une plainte pénale n'entraîne pas de frais. Etant donné qu'il s'agit d'une violation de la loi, c'est le procureur qui doit se saisir de l'affaire. Par contre, une poursuite en justice est beaucoup plus coûteuse car elle exige un exposé détaillé des motifs juridiques. La Commission pour la Loyauté ne dispose pas des moyens nécessaires pour mener à bien de longs procès. Elle considère du reste que sa tâche n'est pas de réprimer les infractions, mais d'être le complément des tribunaux publics. Son but est de parvenir le plus rapidement possible à des recommandations claires grâce à une procédure simple.

La Commission pour la Loyauté elle-même accusée

L'année dernière, une maison de vente par correspondance blâmée par la Commission a riposté en poursuivant celle-ci devant le tribunal de district de Zurich pour atteinte à la protection de la personnalité, et en déposant un recours auprès des autorités fédérales au titre du droit des fondations. L'entreprise a fini par retirer sa plainte, et les autorités n'ont pas non plus réagi à ses accusations. Mais la Commission mène un combat quasiment perdu d'avance contre les activités douteuses de certaines maisons de vente par correspondance qui ont pour siège une simple case postale en Suisse et opèrent surtout en France et au Royaume-Uni. Comme les pays européens s'en tiennent dans ces cas au principe d'origine, ils adressent leurs plaintes à l'instance compétente en Suisse, c'est-



L'industrie des alcools s'est engagée à ne pas faire de publicité suggérant une augmentation de l'attrait sexuel liée à la consommation d'alcool.

7 points» est une garantie de la qualité des produits. Enfin, l'accusation de publicité sexiste est un thème récurrent au sein des trois chambres de la Commission. Quelque 7% des plaintes concernent des reproches de ce type. « Nous ne nous érigeons pas en gardiens de la morale, déclare Piero Schäfer, porte-parole de la Commission. Et notre mission n'est pas de juger si une publicité est de mauvais goût ou non. Nous agissons uniquement s'il y a infraction. » C'est ainsi que les messages publicitaires franchement misogynes d'une marque de montres sont acceptés s'ils s'inscrivent dans le cadre d'une campagne contenant autant de slogans androphobes. L'égalité hommes-femmes est pour ainsi dire assurée dans la mesure où les deux sexes font l'objet de la même discrimination.

Quoi qu'il en soit, certaines sociétés et agences de publicité n'hésitent pas à franchir régulièrement les limites du bon goût, voire de la loyauté. Elles espèrent ainsi susciter l'indignation du public et profiter du tapage médiatique qui en résultera. « Les Suisses sont particulièrement sensibles aux publicités dans lesquelles les animaux subissent un dommage quelconque », note Andreas Prokesch,



« L'annonceur doit pouvoir prouver la véracité de ses messages publicitaires. » (règle n° 1.8)
 Dans l'état actuel des connaissances, cette boisson sucrée n'est pas « si pure... si saine ».

à-dire à la Commission pour la Loyauté. En réalité, ces entreprises sont des sociétés fictives et ne réagissent donc pas aux demandes qui leur sont adressées. L'organe de contrôle atteint également les limites de ses possibilités lorsque de coûteuses expertises s'avèrent nécessaires. En 2002, une plainte mettant en doute les dires d'une entreprise se vantant d'être leader dans les domaines de l'Internet et de l'ADSL est restée sans suite. Pas de réponse non plus à la question de savoir si un « programme de viande en

Take these 3-STEP TO NEW COMPLEXION BEAUTY



Wrinkles can be removed!
A Vienna University Professor has discovered an amazing youth secret...
He has discovered in Tobacco Skin Cream...
that wrinkles and spots disappear like magic when you apply this cream.



To make skin smooth, clear and wrinkle-free... get rid of blackheads, enlarged pores and blemishes...
just use Tobacco Skin Cream...
While Cream sits on skin...



Healthier, deeply glowing...
Women of 40 who were back only 30...
Age-faced skin transformed into lovely...
youthful complexion...
See results in 10 days...
See guaranteed with Tobacco Skin Cream.

(En haut) Une étude l'a prouvé dans les années 1940 : « Fumer des Chesterfield n'a pas d'effet préjudiciable sur le nez, la gorge et les organes annexes. »

(A gauche) « La publicité ne doit pas donner le sentiment que le recours à ces produits, substances ou méthodes est à même d'éliminer de façon durable les rides, la calvitie ou les défauts de pigmentation de la peau. » (règle n° 5.7)

président du Club suisse des directeurs artistiques et travaillant dans la publicité depuis plus de vingt-cinq ans. Selon lui, aucun publicitaire ne peut échapper à ses

responsabilités. « Même si, juridiquement parlant, la responsabilité incombe à l'annonceur, ce sont les agences qui proposent et mettent en œuvre les campagnes. » Andreas Prokesch est convaincu du mécanisme autorégulateur mis en place dans le secteur : « Nous sommes un peu comme une grande famille. Personne ne veut courir le risque d'être banni. » Bien que l'on compte actuellement 3 000 agences enregistrées dans le secteur de la publicité et des relations publiques, une dizaine seulement, à son avis, jouerait un rôle majeur.

Andreas Prokesch considère que la publicité est très sage en Suisse. Souvent, les grandes entreprises d'un secteur passent même des accords entre elles pour ne pas exacerber inutilement la lutte concurrentielle avec des offres concrètes. Et contrairement à une opinion largement répandue, la publicité comparative est autorisée en Suisse pour autant que la comparaison ne recoure pas à des assertions inexactes, trompeuses ou inutilement blessantes. Mais selon Andreas Prokesch, c'est le plus souvent l'annonceur, et non la Commission, qui « censure » les campagnes publicitaires provocatrices. Prokesch regrette d'ailleurs qu'un slogan publicitaire pour le magazine économique CASH, disant en substance que la télévision perdait du cash au lieu d'en gagner, n'ait jamais vu le jour. Ce slogan aurait-il fait l'objet d'une plainte auprès de la Commission pour la Loyauté? On ne le saura jamais.

Aphrodisiaque 5



Pavot

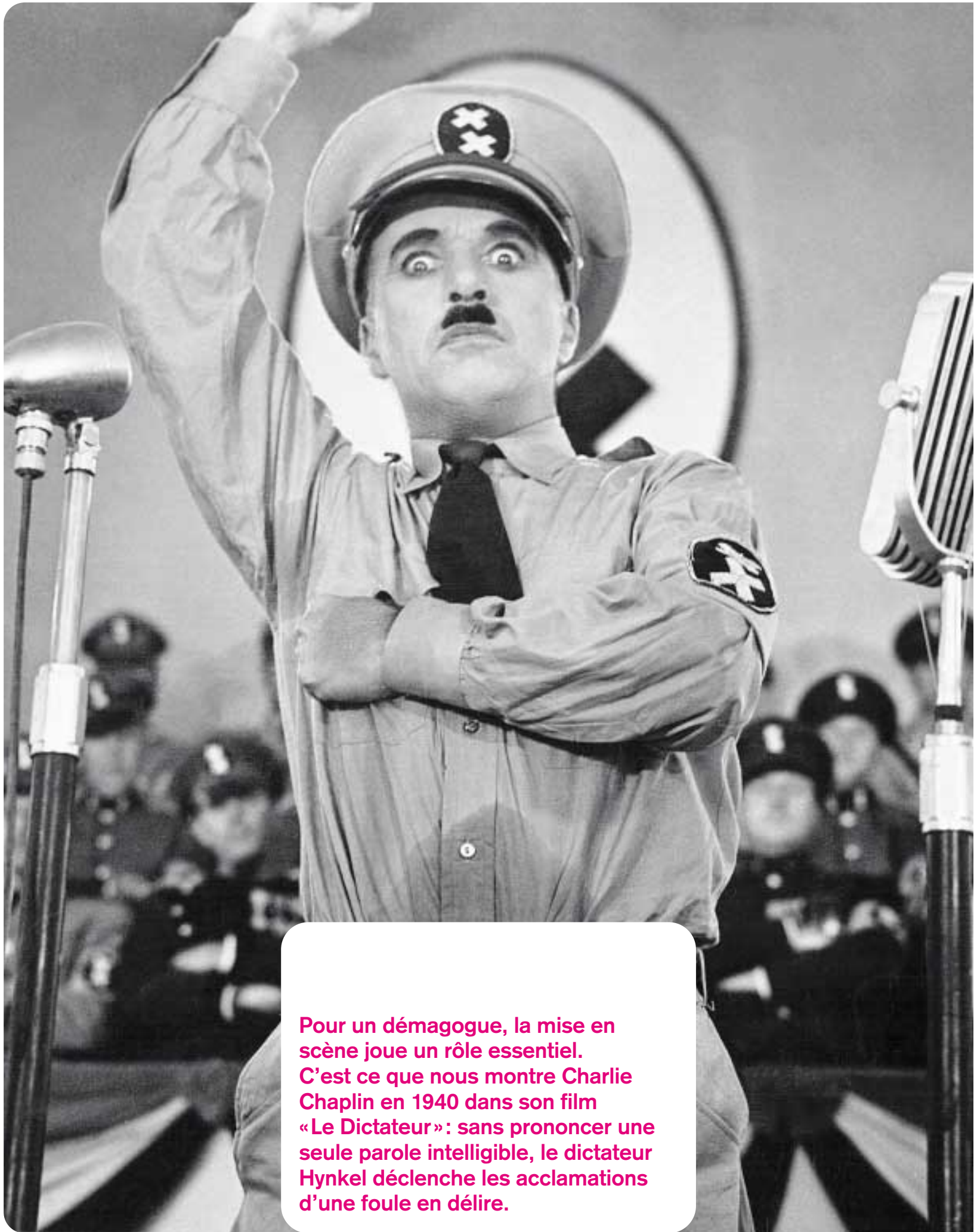
4 000 ans avant Jésus-Christ, les Sumériens connaissaient déjà les vertus de l'opium, ce suc visqueux obtenu par l'incision avant maturité des capsules de pavot. Les graines de pavot, elles, ne contiennent aucune substance euphorisante. Elles peuvent donc être utilisées sans modération pour aromatiser les plats les plus variés. De couleur ardoise, elles dégagent un arôme intense de noix, surtout lorsqu'elles sont grillées, moulues ou écrasées au mortier. On les presse également pour en extraire de l'huile que l'on utilise dans les cuisines française et austro-hongroise. Pour éviter que les graines de pavot ne rancissent, on les conserve au congélateur.

Aphrodisiaque 6



Persil

Qui l'aurait cru? Le persil, un aphrodisiaque? Déjà au temps des Romains, on donnait aux gladiateurs une ration quotidienne de persil pour accroître leurs forces et leur esprit combatif. Mais le persil se retrouvait aussi dans la marmite de toute bonne sorcière : comme ingrédient de philtre d'amour, mais également comme constituant de l'onguent dont s'enduisait chaque sorcière pour s'envoler dans les airs. La substance soi-disant aphrodisiaque contenue dans le persil s'appelle l'apiol et elle est plus concentrée dans les racines que dans les feuilles. En revanche, les feuilles de persil sont riches en vitamine A, B, et C. Alors, même si ses effets stimulants ne sont pas garantis, le persil est bon pour la santé.



Pour un démagogue, la mise en scène joue un rôle essentiel. C'est ce que nous montre Charlie Chaplin en 1940 dans son film «Le Dictateur»: sans prononcer une seule parole intelligible, le dictateur Hynkel déclenche les acclamations d'une foule en délire.

« L'intellectualité ne protège pas de la démagogie »

Dans son ouvrage « Haider Light – Handbuch für Demagogie » (Haider Light – manuel de démagogie), Walter Ötsch, professeur d'économie politique et expert en communication, étudie la rhétorique violente de Jörg Haider afin d'identifier ses mécanismes de séduction. **Interview : Daniel Huber, rédaction Bulletin**

Daniel Huber Quel est votre mot préféré ?

Walter Ötsch Je n'y ai jamais songé, mais je dirais « profondeur ».

Pas à cause de la sonorité, quand même ?

Non, pour la signification. A mon avis, on devrait toujours tenter de creuser en profondeur, car on y découvre souvent un univers totalement différent, qui vaut la peine d'être exploré.

Jusqu'à où creuse votre manuel de démagogie ?

Je voulais écrire un ouvrage explicatif. J'ai donc utilisé volontairement un vocabulaire simple et compréhensible de tous. Ma démarche a été de me plonger dans un mode de pensée qui m'est étranger et que je rejette, afin de l'étudier de l'intérieur. Des notions auparavant obscures peuvent alors prendre subitement une signification systématique. Le lecteur devait ainsi obtenir une idée de l'imaginaire correspondant.

Quelles images utilisent les démagogues ?

Les démagogues vivent dans un monde manichéen, où n'existe que le bien ou le mal. Et ils ne se contentent pas d'appliquer cette vision à des fins tactiques ; ils y croient fermement.

C'est cette vision que vous décrivez dans votre livre ? En partie seulement. A vrai dire, je m'appuie sur une fiction : j'endosse le rôle de l'entraîneur de Haider et je lui explique, à l'aide de 100 conseils concrets, comment pratiquer correctement la démagogie.

Quels sont ces conseils ? Il y a de tout : des modèles rhétoriques, tactiques, personnels ou organisationnels. Grâce à eux, il est possible d'expliquer bien des choses de façon claire et systématique.

Quel est le principal fondement de la démagogie ? La vision manichéenne du monde est essentielle : les bons (nous) contre les

méchants (les autres). Dans un discours démocratique, les adversaires politiques se retrouvent toujours sur certains aspects secondaires. Ainsi, on concède à l'adversaire politique une certaine dignité ou le droit d'avoir une opinion divergente. Il n'en est rien dans le discours démagogique.

Les adversaires sont décrits comme des extraterrestres. Les Américains viennent de nous montrer comment on peut déclencher une guerre avec une vision démagogique du monde.

Le président Bush n'a pourtant pas les qualités rhétoriques d'un démagogue.

Non, Bush n'est pas un grand orateur. Il a cependant construit lui aussi de façon ciblée l'image de l'ennemi à combattre. Seulement, cette propagande n'est pas le fait d'un seul démagogue, mais de toute une équipe d'experts en communication.

Quelle forme de propagande est la plus dangereuse ?

Dans le contact direct, un personnage charismatique comme Haider est plus efficace, donc plus dangereux. Mais dans les rapports de force mondiaux, il est insignifiant. Il ne peut pas, comme Bush, déclencher une guerre. Même s'il aurait certainement aimé le faire contre l'Union européenne à l'époque des fameuses sanctions.

Le terme péjoratif de démagogue est-il essentiellement réservé à l'extrême droite ?

La démagogie est un processus communicationnel que l'on peut remplir de n'importe quel contenu. Le mode de pensée stalinien découlait aussi d'une démarche démagogique. Il existe à ce sujet un livre intéressant de Hannah Arendt, qui étudie les similitudes entre le national-socialisme et le stalinisme. A la fin de l'ouvrage, elle montre que les deux systèmes se fondent

sur des théories de complot historico-philosophiques. Les Juifs pour l'un, la lutte des classes pour l'autre. L'idée que la société est menacée par une sorte de puissance obscure est exploitée avec habileté par ces deux systèmes démagogiques.

Quel est le moteur d'un démagogue ? En définitive, un sentiment de peur. Afin de mieux étudier et comprendre le mode de pensée de Haider, j'ai essayé de me glisser dans la peau du personnage. Pendant plusieurs jours, j'ai vécu avec la ferme conviction d'être Haider.

Comme le commissaire des séries télévisées qui se glisse dans la peau du meurtrier ?

Exactement. Et pendant le processus d'identification, j'ai nettement ressenti ce sentiment de peur, qui engendre une escalade infernale, rendant le tout très dangereux. Le démagogue a beau accéder à un niveau de pouvoir supérieur, sa peur n'en diminue pas pour autant. En revanche, sa marge de manœuvre grandit. Il annonce à chaque étape que les choses sérieuses vont pouvoir commencer. Si les nazis avaient gagné la guerre, l'horreur n'aurait fait que commencer. Pour préserver la race aryenne, ils auraient alors tué les personnes atteintes de maladies pulmonaires, puis celles souffrant de problèmes cardiaques, etc. Nous sommes également confrontés aujourd'hui au danger d'une telle escalade.

Et où se situe cette escalade ? Saddam Hussein est certes déchu, mais le mal n'a pas été éradiqué. Les méchants sont les terroristes. Cependant, ceux-ci ne forment pas une catégorie clairement définie. D'autres peuvent toujours venir s'y ajouter. Cette imprécision volontaire procède d'un schéma démagogique.

Qu'est-ce qui caractérise le discours d'un démagogue ? Un démagogue – tel Haider à sa grande époque – pénètre dans une salle et trouve immédiatement le ton juste. Il parle toujours une langue bien compréhensible, adaptée au public présent. Il est doté d'un sens inouï pour les ambiances et sait se mettre à la place des gens. Et surtout : il utilise dans ses discours de nombreuses images. Je défends la théorie selon laquelle la compréhension du langage passe par l'activation d'images intérieures. Résidant à un niveau plus profond que le langage, celles-ci peuvent également influencer les sentiments d'une personne.

Faut-il passer par l'oral pour parvenir à l'effet recherché, ou l'écrit suffit-il ? Dans une certaine mesure, la parole prédomine. La mise en scène aussi est importante. Pendant sa campagne, Haider a réalisé un incroyable marathon. Il lui arrivait d'avoir cinq meetings en une journée, où il faisait chaque fois une arrivée remarquée en hélicoptère. C'étaient de véritables shows, mis en scène à la perfection. Le but est de créer une forte excitation émotionnelle et de rallier immédiatement le public à sa cause. En ce sens, le contact personnel est capital. Chaque haut responsable du FPÖ (parti autrichien d'extrême droite) peut vous raconter l'histoire inoubliable et très personnelle de sa rencontre avec Haider.

Les gens sont-ils aujourd'hui plus sensibles à la démagogie qu'autrefois ? C'est possible. D'une certaine façon, cette évolution est aussi une réaction à la période post-moderne, à l'insécurité qui a fait suite à la disparition des fondements. Les gens veulent retrouver une base solide. C'est une sorte de quête de la vérité.

Comment lutter contre les influences démagogiques ? J'organise des cours de communication, dans lesquels je montre les processus habituels de la démagogie. Il s'agit ensuite d'identifier ces derniers dans la réalité et, éventuellement, d'en faire le sujet d'une discussion. En quelque sorte, de battre les démagogues sur leur propre terrain. C'est là que mon « manuel » entre en jeu : à chacun des 100 schémas correspondent des stratégies de défense.

Comment cela se présente-t-il dans une discussion ? Les gens de Haider, par



«Un démagogue agit par peur»

Walter Ötsch, professeur d'économie politique, Linz

exemple, ont été entraînés à jeter subitement, au cours d'une discussion publique, une insulte ou un mensonge à la tête d'une personne tout en la regardant droit dans les yeux et en lui souriant. Il faut une certaine assurance, mais cela s'acquiert. L'important étant de ne pas se départir de son calme. Il en résulte un décalage en faveur du démagogue. Les accusés tentent de se justifier, donnent de longues explications et montrent leur colère. Les spectateurs, qui ne savent pas qui a raison, font souvent confiance à celui qui semble plus serein.

Comment doit-on alors réagir ? Ne pas répondre aux accusations, mais amener la discussion vers une méta-dimension et évoquer le schéma en disant par exemple : « Ah, voilà que ça recommence ! » Ou lancer pendant la discussion : « Nous parlons déjà depuis vingt minutes et vous ne m'avez pas encore attaqué personnellement. Vous étiez absent pendant la formation ? »

Avez-vous été menacé après votre livre ?

Heureusement non. J'ai apparemment trouvé dans mon ouvrage un ton qui n'éveille pas la haine. Il faut dire que ma motivation n'était pas non plus la haine.

Mais quelle était-elle donc ? Je voulais comprendre le système sous-jacent. En outre, je trouvais fascinante la composante intellectuelle de ce sujet. L'intellectualité ne protège pas de la démagogie. Dans son

livre, Hannah Arendt décrit bien que, juste après avoir percé à jour la démagogie des nazis, de nombreux intellectuels s'étaient joints au mouvement et avaient aidé à détruire l'ancien système. L'intellectualité a aussi quelque chose de destructeur. A un moment, j'étais moi-même parvenu à un point où je me suis dit : maintenant que j'ai saisi tout le stratagème, je vais aller voir Haider et je deviendrai son idéologue principal, avec un salaire multiplié par cinq. Il faut admettre une telle ambivalence personnelle. Il est inutile de diaboliser ces gens. Sinon, on fait exactement comme eux.

Créer une image d'ennemi démagogique ?

Exactement. Nous sommes les bons et loyaux démocrates, qui doivent protéger le pays contre les méchants ennemis de la démocratie. On ne peut pas combattre un mal par un autre. Pour moi, il était important de fuir cette dimension bien-mal. Je ne considère pas Haider et ses partisans comme des « méchants », mais plutôt comme des gens qui agissent par peur. Mon livre a aussi pour but de montrer comment gérer cette peur et faire preuve d'assurance face à des démagogues.

Walter Ötsch Walter Ötsch, 53 ans, est professeur d'économie politique à l'Université Johannes Kepler de Linz et professeur associé à la Kunstuniversität (Université des Arts) de cette ville.

Il se consacre aussi depuis des années à la programmation neurolinguistique (PNL) et compte parmi les fondateurs de la « Linzer Akademie für NLP » (Académie de PNL de Linz).

Bibliographie

Walter Ötsch : Haider Light – Handbuch für Demagogie. Vienne, Czernin Verlag, 2000.
Hannah Arendt : Les Origines du totalitarisme. Paris, Gallimard, 2002.

Alchimistes, faux-monnayeurs et héros populaires

Le pouvoir d'attraction de l'argent n'est comparable à nul autre. On connaît plus d'un honnête homme qui a succombé à la tentation de frapper ses propres pièces de monnaie. Ou de multiplier sa mise sur le tapis vert. L'éternelle séduction de l'argent. **Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

➤ Autrefois, il fallait fabriquer une énorme quantité de fausse monnaie pour devenir millionnaire. L'entreprise est plus aisée aujourd'hui: il suffit de participer à un jeu télévisé, de recourir à l'aide du public ou au joker téléphonique pour deux réponses que vous avez «sur le bout de la langue» et de répondre souverainement à la dernière question. «Quand et où sont apparus les premiers faux billets?» Vous réfléchissez à haute voix: «Les billets de banque n'existent en Suisse que depuis 1825, et ils ont été imprimés par la Caisse de dépôts de la ville de Berne.» Murmure admiratif dans le studio. Mais la sueur commence à perler sur votre front. «La Suède les a introduits plus tôt, au XVII^e siècle.» Vous tentez le tout pour le tout: «Il s'agit certainement d'un pays récemment à la une de l'actualité: la Mésopotamie!» Tonnerre d'applaudissements... Rarement quelqu'un aura échoué aussi près de la victoire. Une voix lointaine parvient à vos oreilles: «C'était en 651 en Chine, car ce sont les Chinois qui ont inventé les billets de banque vers 650.»

Faiseur d'or, un métier honorable

Les Romains aiment les pièces sonnantes et trébuchantes. Lorsque celles-ci commencent à se faire rares, ils inventent l'impôt sur l'urine. «Non olet» (l'argent n'a pas d'odeur), affirme Vespasien. Parole d'empereur. Quant à l'or, on ne le sent pas non plus, mais on le voit scintiller au lever du soleil dans les montagnes lunaires d'Afrique, où les pépites poussent comme des carottes. Plus tard, on raconte que certains alchimistes auraient réussi à fabriquer de l'or. Mais il y a aussi des charlatans. Comme Jacques Cœur, qui frappe monnaie pour le



«Money makes the world go round, the world go round...»
En novembre 1923, le dollar vaut 4,2 billions de reichsmarks.
«... life is a cabaret...»

compte de Charles VII. Accusé de falsification dans les titres des monnaies frappées, il est condamné, puis gracié par le roi, qui voit en lui quelque chose d'exceptionnel et le nommera maître de la monnaie et grand argentier. Giacomo Casanova, pour sa part, essaie de vendre au duc Charles de Courlande une recette de fabrication de l'or. Sans succès. Finalement, le duc sollicite son aide pour se procurer une encre spéciale qui s'efface complètement après quelques jours. Mais au lieu d'utiliser cette encre pour écrire des lettres d'amour audacieuses, «à la Casanova», le duc s'en sert pour signer des lettres de change. Autre escroc très inspiré, le comte Alexandre de Cagliostro, dont le répertoire va de l'«élixir de longue vie» à la transmutation de l'or, en passant par la multiplication des diamants.

Mais pourquoi l'honnête alchimiste se tait-il? Car enfin, il ne devrait guère se soucier de l'opinion des gens. La fabrication de l'or est un métier honorable, tout comme la contrefaçon de monnaie. Un métier réservé aux hommes de bon aloi.

Les vrais joueurs, ce sont les Russes

Le jeu est sans doute la manière la plus agréable de gagner de l'argent. Lorsque le casino de Schaffhouse est inauguré en 2002, la présentatrice allemande Verona Feldbusch accueille ceux qui viennent tenter leur chance. Si ce n'est pas de la séduction, cela y ressemble – à moins que ce soit le signe divin que la chance peut sourire à tout un chacun. Mais cette manière de s'enrichir n'est pas encore vraiment populaire: les 22 casinos suisses se plaignent du manque de visiteurs. Au lieu du milliard de recettes brutes espérées

à moyen terme, ils n'ont atteint que 230 millions, principalement à Baden, Mendrisio, Lugano et Montreux. Les étrangers aux poches pleines de billets ont boudé les casinos, qui n'attirent pas non plus les Suisses, car ceux-ci ne sont pas joueurs ; ils sont trop réalistes, trop prudents pour cela. Les vrais joueurs, ce sont les Russes. C'est du moins l'avis de Fiodor Dostoïevski, qui parle en connaissance de cause. Dans les années 1860, il joua ses derniers sous au casino de Saxon-les-Bains, qui appartient à Joseph Fama, président de la commune. Le plus gros de sa fortune, il l'a déjà perdu en Allemagne, à «Roulettenbourg».

Lorsque le sou était encore d'argent

Enfin, il est plus sûr de fabriquer soi-même son argent plutôt que de compter sur dame Fortune. «Murs, marché, monnaie», telle est d'ailleurs la formule qui a permis l'essor des cités médiévales. Il en va de même dans la Confédération suisse, où la création de l'Etat fédéral, en 1848, marque le début de l'union monétaire helvétique. Avant cette date, jusqu'à 860 sortes de monnaies, fabriquées pour la plupart à l'étranger, circulent dans le pays. Comment dès lors se protéger contre les falsifications ? Le nombre des établissements bancaires émettant leur propre monnaie continue



d'augmenter, s'élevant à 36 en 1907, date à laquelle la Banque nationale suisse entre en activité.

Malgré cela, les contrefaçons existent toujours. Non seulement les petits faussaires, mais aussi les grands régents cèdent à la tentation d'abaisser la proportion de métal précieux (le titre) d'une monnaie. Après tout, pourquoi devrait-on utiliser de l'or ou de l'argent pur si, dans certaines régions du monde, les coquillages peuvent servir de moyen de paiement ?

Parfois on croit trouver la solution dans la quantité. Après la Grande Guerre, l'Allemagne imprime tant de billets qu'il faut un sac à dos pour aller chercher son salaire journalier. Au plus fort de l'hyperinflation, le 20 novembre 1923, le dollar s'échange contre 4,2 billions de reichsmarks. C'est de cette époque que date la

plus grosse coupure jamais émise, un billet de 100 000 000 000 000 de marks !

Farinet, le «Robin des Alpes»

Le petit épargnant, qui n'a pas investi son argent dans l'immobilier, a l'impression d'être dans un mauvais film. Dans le mauvais pays. C'est un peu le sentiment qu'a dû éprouver Dostoïevski, emporté par sa passion du jeu. Après avoir été malchanceux à Wiesbaden, Baden-Baden et Bad Homburg, le «joueur» écrit : «L'essentiel, maintenant, c'est la Suisse ! Dès demain... oh ! si je pouvais partir dès demain ! Renaître, ressusciter ? Il faut leur prouver... Si l'on débute avec précaution...»

Nous sommes en 1866. Dans le Valais, l'homme politique le plus en vue à l'époque est Alexis Allet, candidat conservateur au Conseil national. Directeur des finances, il tente à plusieurs reprises de renflouer la Banque cantonale en émettant pour celle-ci des traites à court terme garanties par l'Etat. Le scandale éclate lorsque les dettes du canton atteignent 53 millions de francs. En janvier 1872, le gouvernement échange les billets valaisans contre des pièces de monnaie et détruit les effets sans valeur. La rumeur populaire dit alors : «L'argent de Farinet vaut mieux que celui du gouvernement.» Farinet ? Mais qui est-ce ? Originaire de la vallée d'Aoste, Joseph-Samuel Farinet est un petit contrebandier que l'on vient justement de condamner et d'emprisonner pour fabrication de fausse monnaie. Le juge d'instruction Gross prend l'affaire au sérieux et découvre à Martigny-Bourg 2669 pièces

1 «Faites vos jeux!» Cyd Charisse a beau déployer tout son charme, le Suisse n'est pas joueur. Trop réaliste, trop prudent pour cela. 2 «Qui ne risque rien n'a rien», se dit Jennifer Tilly, en subtilisant des millions à la mafia.



authentiques de 20 centimes et 1 555 pièces falsifiées par Farinet. Des pièces de si bonne qualité que la Confédération et le canton renoncent à les retirer de la circulation. Lorsque Farinet s'évade, une longue traque est lancée contre lui à l'instigation du propriétaire de casino Joseph Fama. Emprisonnement, évasion, poursuite, articles de presse favorables à Farinet. Une tête mise à prix, des coups de feu, un corps sans vie retrouvé dans un abîme, le 17 avril 1880. Meurtre? Suicide? Accident? Fama meurt en 1882; le casino a déjà fermé ses portes en 1877.

Joseph-Samuel Farinet, contrebandier et faux-monnaieur en Valais, est considéré par beaucoup comme le «Robin des Alpes». Il y a sans doute eu pire criminel que lui. (Photo: Jean-Louis Barrault dans le film «Farinet ou l'or de la montagne»)



Après sa mort, Farinet entre dans la légende: il est un hors-la-loi au grand cœur, une sorte de «Robin des Alpes» et, bien sûr, la coqueluche des femmes. L'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz se prend de sympathie pour le personnage, dont il fait un héros populaire dans son roman «Farinet ou la fausse monnaie», paru en 1932. Six ans plus tard, le film de Max Haufler vient encore renforcer le mythe. Il existe aujourd'hui un club des «amis de Farinet», qui a son propre site Internet (www.farinet.net), et même un «Prix Farinet» récompensant des actions à but social ou culturel. Nous sommes ni plus ni moins en présence du Guillaume Tell valaisan, objet d'innombrables récits, dont celui-ci. Irrésistible pouvoir de séduction de la célébrité. De l'argent. |

Attention aux faux euros

De plus en plus de faux euros sont en circulation. Ce que confirme aussi Robert Weibel, du service de sécurité du Credit Suisse. «Contrairement à d'autres, nous n'avons pas été surpris du faible nombre de falsifications lors du lancement de l'euro. Mais les faussaires se sont à présent familiarisés avec les nouveaux billets et signes de sécurité.» Grâce à la bonne formation et au sens de l'observation du personnel de guichet, les faux billets ne sont pas un gros problème pour le Credit Suisse, dont la perte se limite à environ 10 000 francs chaque année. Il est vrai que sur les quelque deux millions que la banque doit retirer de la circulation sans dédommagement et transmettre à la centrale de Berne, la plus grande part provient du transfert de devises de banques étrangères. Cependant, pour les particuliers qui rentrent de vacances avec de faux euros, même les petites sommes ont leur importance. Pour se protéger des contre-façons, Robert Weibel conseille d'éviter dans la mesure du possible les paiements en espèces et de ne changer de l'argent que dans les banques. La prudence est surtout de mise pour les billets de 50 euros ou plus. Vous trouverez dans *emagazine* (www.credit-suisse.com/bulletin) des conseils pratiques pour reconnaître les faux euros, notamment par inclinaison des billets. (schi)

Aphrodisiaque 7



Céleri

Si aujourd'hui le céleri fait partie des ingrédients de base de la cuisine moderne, il n'en a pas toujours été ainsi. Chez les Romains et les Grecs, le céleri était tout autant considéré comme une plante mortelle que comme un aphrodisiaque. Selon le poète grec Homère, le céleri ne poussait que dans les prairies de la nymphe Calypso, qui transformait en cochons les visiteurs de son île. Au Moyen Age, les médecins et les charlatans donnaient aux maris en panne sexuelle un cataplasme à base de céleri moulu et de miel. Mais une salade ou une soupe de céleri font aussi bien l'affaire.

Aphrodisiaque 8



Vanille

La vanille était déjà très appréciée des Aztèques, qui la considéraient comme sacrée. Le Mexique est longtemps resté le seul et unique fournisseur de vanille. C'est sous l'impulsion d'un gouverneur français que l'on introduit la culture de la vanille dans l'île Bourbon (l'actuelle Réunion). La vanille Bourbon est aujourd'hui la plus recherchée dans le monde. C'est dans les mets sucrés qu'elle dévoile le mieux son arôme. Un père jésuite du XVII^e siècle avait écrit au sujet d'un cacao aromatisé à la vanille: «Mes lèvres s'approchent goulûment de cette tasse où flotte une mousse délicate et plongent avec délice dans ce céleste nectar. Quelle saveur! Quelle tendre rosée! Quelle fleur enivrante!»



Nouveau lieu de rencontre à Bocken

Le Communication Center du Credit Suisse à Bocken, au-dessus de Horgen, est depuis avril 1994 un centre public de rencontre et de formation. Outre les salles de cours et de réunion, il abrite quarante chambres d'hôtel ainsi qu'un centre de sport et de bien-être. La transformation du bâtiment équestre offre désormais une nouvelle plaque tournante. A côté de la réception, un bar convivial avec salon et un restaurant style bistrot servent également de points de rencontre, tandis qu'à l'étage, une galerie mène à des salles de séminaire. Mais c'est le manège couvert rénové à l'identique qui est le fleuron du bâtiment. Le mariage du passé et de la technique moderne en fait un lieu idéal pour les rencontres les plus diverses : manifestations culturelles, banquets, assemblées générales, etc. La salle peut accueillir jusqu'à 180 personnes. (schi)

Informations sous www.credit-suisse.com/cscc et dans emagazine sous www.credit-suisse.com/bulletin

A Barcelone dans le sillage du tsar

Cela fait vingt ans que Christoph Bühler se sent aussi à l'aise dans l'eau que sur terre. Depuis 1996, ce spécialiste du 50 mètres nage libre est de toutes les grandes rencontres, dont les Jeux olympiques de 2000 à Sydney. Le programme Career Start du Credit Suisse Olten et un poste à 80% dans le secteur Clientèle entreprises permettent à Christoph Bühler, désormais diplômé en économie, de poursuivre ses huit à dix entraînements de natation et ses deux séances d'exercices physiques par semaine. Résultat : un neuvième titre de champion suisse, qui le qualifie pour le Championnat du monde. En s'entraînant régulièrement avec le « tsar » Alexander



Popov, un des plus grands nageurs de tous les temps, et avec son coach Gennadi Turetski, Christoph Bühler espère arracher à Barcelone, en juillet prochain, une qualification aux Jeux olympiques de 2004 à Athènes. Pour en savoir plus : www.mysunrise.ch/users/butzli (schi)

Forex Trading en ligne

La gestion des positions devises et des risques de change peut contribuer de manière décisive au succès d'une entreprise opérant à l'étranger. Les facteurs déterminants sont la connaissance du marché, l'accès aux positions en cours et aux données historiques – avec outils d'analyse et de surveillance –, ainsi que le contact permanent avec un partenaire compétent. Pour compléter son service de conseil par téléphone, le Credit Suisse met à la disposition de ses clients une nouvelle plateforme de négoce en ligne destinée aux opérations de change. Hébergé à l'adresse www.credit-suisse.com/business, le système Forex Trading élargit l'offre de prestations de la banque en aidant l'utilisateur dans ses prises de décisions, dans ses opérations et dans le controlling. L'application permet d'effectuer des transactions spot, à terme et swap d'un clic de souris



dans les principaux couples de monnaies. Les cours proposés sont constamment actualisés en

fonction de l'évolution du marché. Toutes les transactions effectuées avec la banque, en ligne comme par téléphone, figurent sur le relevé des positions aux cours en vigueur. La sécurité n'a pas été oubliée : un contrôle d'accès à trois niveaux et le transfert crypté des données empêchent tout accès non autorisé. (schi)

Foot: oui au partenariat

Lors de la Nuit du football suisse le 2 juin à Berne, l'Association suisse de football ASF et le Credit Suisse ont annoncé la reconduction de leur partenariat jusqu'en 2008. Jörg Stiel, capitaine de l'équipe nationale et gardien de Borussia Mönchengladbach, a été élu Credit Suisse Player of the Year dans la catégorie « meilleur joueur suisse évoluant à l'étranger ». Informations dans emagazine : www.credit-suisse.com/bulletin (schi)

Les produits structurés ont la cote

La volatilité persistante des marchés financiers accroît la demande en produits de placement alternatifs. Le Credit Suisse a donc décidé de lancer une nouvelle tranche du Man Performance Bond.

Anke Haux, Structured Investments Group

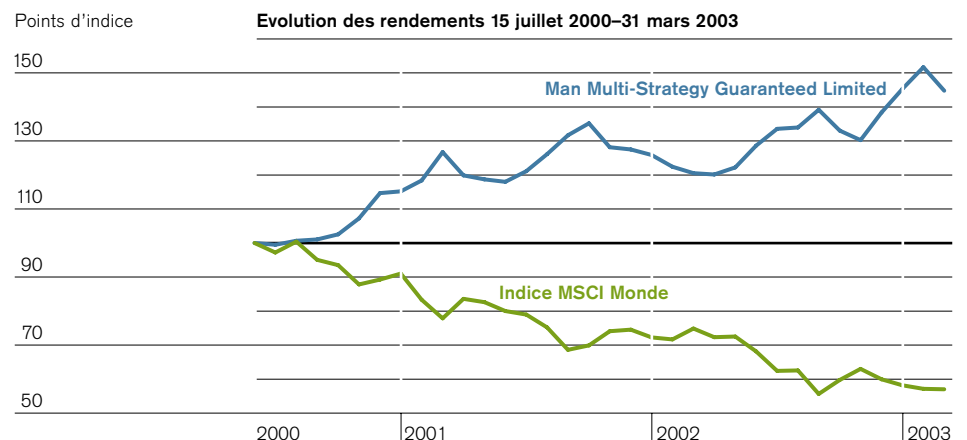
➤ Le succès rencontré par le Man Performance Bond 12 Years depuis son lancement a incité le Credit Suisse à proposer une nouvelle tranche de ce placement obligataire, qui offre à la fois une protection du capital et des perspectives de rendement intéressantes. Cette fois, la durée sera de huit ans au lieu de douze, l'investisseur conservant néanmoins la possibilité de revendre les titres à leur valeur intrinsèque à chaque fin de mois. La structure actuelle des taux d'intérêt permet d'offrir une protection du capital de 100% à l'échéance, aussi bien pour la tranche en euros que pour celle en dollars. Des garanties sont en outre fournies par ING Bank NV, succursale de Londres, une société notée AA- par Standard & Poor's.

La composition du produit est la même dans les deux monnaies : la majeure partie

du capital (environ 75%) est investie dans des placements à revenu fixe qui garantissent la protection du capital. Le capital restant est investi dans un portefeuille de titres composé de placements alternatifs, qui augmentent les perspectives de rendement. Le succès d'un tel produit dépend avant tout de la capacité à trouver l'équilibre idéal entre ces deux composantes, la sécurité et le rendement. Car l'investisseur n'attend pas seulement que l'on préserve son capital, il souhaite aussi voir ce dernier fructifier. Une tâche que Man Investments, l'un des leaders en matière de gestion alternative, accomplit depuis de nombreuses années avec d'excellents résultats grâce à une structure solide et à un portefeuille de placements alternatifs de premier ordre.

La sérénité dans la tempête

Man Investments a lancé en juillet 2000 un produit très semblable au Man Performance Bond 8 Years. Celui-ci présente une excellente performance, nettement supérieure à celle du MSCI. Source: Man database et Standard & Poor's Micropal





marcus.balogh@credit-suisse.com

Des fenêtres, pour quoi faire ?

Nos outils sont fantastiques. Au bureau, ce que nous avons n'est pas une simple ligne permanente donnant accès à Internet; non, c'est une énorme connexion avec le vaste monde www. S'il me faut une bonne dose de patience à la maison pour obtenir le site Internet voulu sur mon antique PC familial, au bureau tout se passe en un clin d'œil. Je ne peux que le répéter, nos outils sont fantastiques. Pourtant notre bonheur n'est pas parfait. Car comme toujours, le progrès technique ouvre grand les portes à des possibilités nouvelles. Ce qui veut dire, en ce qui concerne Internet, que plus il y a de gens équipés d'une connexion ADSL (ultra-rapide) qui s'enfoncent dans la jungle du Net, plus la tentation est forte de faire passer toujours plus d'informations à travers le réseau. Une tentation à laquelle peu résistent. Fidèles à l'adage «the bigger, the better», les entreprises transforment leurs pages d'accueil en «canon à images»: une foison de fonctions, d'animations, de films, de jingles et surtout de fenêtres «pop-up» est censée déchaîner l'enthousiasme sans bornes des surfeurs. Mais seule notre irritation est finalement sans bornes. Il se peut évidemment que certains adorent être accueillis sur un site avec fanfares et trompettes, animations flash et autres liens cachés ou clips humoristiques. Personnellement, je réagis plutôt mal, clique ici et là avec agacement en cherchant nerveusement le bouton «skip» – un champ généralement minuscule permettant de sauter les «intros». Le comble de la frustration, toutefois, est que chaque nouveau clic sur le site vous ramène au point de départ, puisque toutes les fenêtres qui s'étaient refermées auparavant s'ouvrent de plus belle. Alors que je n'ai demandé ni à bénéficier d'une remise de fidélité de 5 euros, ni à participer à des enchères. Et que, non merci, ma boîte aux lettres est assez grande, je renonce à toute extension (payante) de capacité mémoire. Ce que je souhaite, en revanche, ce sont des sites Web de conception toute simple, claire et logique. Des faits et pas des clips, des statistiques et pas du son. Des exigences qui ne datent d'ailleurs pas d'hier. Il y a deux ans, le cybergourou Jakob Nielsen émettait le souhait, dans un entretien avec le Bulletin, que les pages Web aient une structure plus simple. Il suffit d'aller sur son site (www.useit.com) pour voir ce qu'il entend par là: une vraie convivialité et pas un design sophistiqué. C'est aussi ce que nous souhaitons. Ni plus – ni moins.

Marcus Balogh

«La vérité, c'est le feu»

Le Credit Suisse Prix Bolero 2003 a été décerné à la Bâloise Lela Scherrer, qui vit à Anvers.

Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin

➤ Les huit créations présentées lors du 12^e Credit Suisse Prix Bolero, à la gare centrale de Zurich, étaient d'un tel niveau de qualité que la tâche du jury a été encore plus ardue que les années précédentes. Tandis que le prix du public était décerné à Ingo Brack, les experts ont récompensé la collection «Kleben, Sägen, Weben gegen den Ungeist» de Lela Scherrer, qui a ainsi coiffé sur le poteau la Genevoise Anouk Ferrier. «Cette collection a fait grand effet. Les vêtements sont à la fois raffinés et mettables», a souligné la présidente du jury, Sithara Atasoy. L'impression générale et l'amour indénié de Lela Scherrer pour les détails ont été déterminants. Outre une somme de 25 000 francs, la gagnante a obtenu le droit de participer au prochain Prix Bolero.



Pour Lela Scherrer (ci-contre), qui dessine régulièrement des costumes de théâtre, les mots sont importants. C'est pourquoi Lela les utilise souvent dans ses collections. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que «la vérité» se transforme soudain en «la vérité, c'est le feu»...



La Belgique, tremplin vers une carrière internationale

Les modèles des créatrices Dorothee Vogel et Larissa Kramer ont beau avoir remporté un franc succès auprès du public, la Suisse a encore du chemin à faire avant de devenir un centre de la mode – contrairement à la Belgique. La Bâloise Lela Scherrer, qui a fréquenté la Haute école d'arts visuels et d'arts appliqués de Zurich, est convaincue qu'Anvers, temple de la mode avant-gardiste, constitue un excellent tremplin vers une carrière internationale. C'est pourquoi elle travaille aux côtés de Walter van Beirendonck depuis début 2002. Parallèlement, elle est costumière d'une troupe de théâtre, activité qu'elle exerçait déjà en Suisse. Pour cette polyglotte, les mots inscrits sur les vêtements ont bien plus qu'une simple fonction décorative. Ils jouent un rôle essentiel, car « la mode manque souvent de profondeur ». A chacun d'interpréter le message véhiculé par la créatrice lorsqu'elle placarde « Wahrheit » (la vérité) sur une belle jupe blanche et complète, en caractères à peine lisibles « ist Feuer, und Wahrheit reden heisst leuchten und brennen » (c'est le feu, et dire la vérité, c'est éclairer et brûler). Lela Scherrer a de la profondeur – et de l'avenir. Informations sur Lela Scherrer et sur ses collections dans emagazine, sous www.credit-suisse.com/bulletin.



Photos : Photopress/Michele Limina

Notes de lecture

Titan

The Life of John D. Rockefeller, Sr.

Par Ron Chernow, édition reliée, en anglais, 774 pages, ISBN 0679438084



John Rockefeller est né en 1839 d'un père bigame vendeur de remèdes miracles et d'une mère très pieuse. Son amour presque charnel pour l'argent lui vient sans doute de son père – sa vie durant, il fêta davantage son premier jour de travail que son anniversaire. Impitoyablement tenace, Rockefeller devint au fil des ans l'homme le plus riche du monde. Ce milliardaire, patriarche de la plus célèbre dynastie d'Amérique, est un emblème, même si trois générations d'historiens n'ont pas été en mesure de savoir qui il était vraiment. Ron Chernow, lauréat du National Book Award, brosse un portrait nuancé de cet homme fascinant aux facettes multiples. Il révèle des scandales familiaux, des tragédies et des accidents ignorés jusqu'ici. Le « New York Times » avait inclus cette biographie dans sa liste des meilleurs livres de l'année 2000. Un ouvrage passionnant à recommander à tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'économie et aux finances, mais aussi à l'histoire, à la réussite, à l'argent, à la politique et aux bonnes biographies. **Ruth Hafén, rédaction Bulletin**

L'économie hydrogène

Après la fin du pétrole

Par Jeremy Rifkin, édition brochée, 330 pages, ISBN 2707137839



Le pétrole, moteur de la société industrielle, se raréfie. Ses réserves diminuent, sa consommation augmente. Selon des sources citées dans le livre, 2020 devrait marquer l'apogée de la production pétrolière. L'auteur prévoit qu'au plus tard à partir de cette date, les pays industrialisés risquent d'être confrontés à une hausse du coût de l'énergie du fait que les principales réserves de pétrole

se concentrent dans des pays situés hors de la zone d'influence occidentale. Un des moyens d'éviter ces difficultés probables serait de procéder à une transformation radicale de l'approvisionnement énergétique et de passer à une économie fondée sur l'hydrogène, source d'énergie plus propre et disponible en quantité illimitée. Mais pour Jeremy Rifkin, le recours à l'hydrogène ne consiste pas seulement à remplacer une énergie par une autre. Il nous offre, pour la première fois dans l'histoire, la possibilité d'assurer un approvisionnement équitable en énergie sur l'ensemble de la planète, à l'instar du flux d'informations sur Internet. L'ouvrage du célèbre chercheur américain séduit par ses informations détaillées et ses idées neuves. Malheureusement, il est surtout centré sur les Etats-Unis et ignore beaucoup des progrès déjà réalisés en Europe.

Damian Sigrist, Credit Suisse Equity Research

► Autres comptes rendus sous la rubrique **Financial Bookshelf** du site Web de Credit Suisse Private Banking à l'adresse www.credit-suisse.com

Les grandes banques, principal partenaire des PME

L'Economic Briefing n° 33 «Marché du crédit en Suisse – gros plan sur les branches économiques et les PME» analyse les relations entre les banques suisses et les entreprises. Le Bulletin en donne un avant-goût et interroge le chef des affaires avec la clientèle entreprises du Credit Suisse. **Cesare Ravara et Thomas Enz, Economic & Policy Consulting**

Les banques examinent en permanence les risques de défaillance de leurs débiteurs et adaptent leurs conditions à l'évolution des perspectives. Si cet examen permet de conclure à une meilleure solvabilité de l'emprunteur, les taux d'intérêt sont abaissés et les conditions assouplies. Les forces

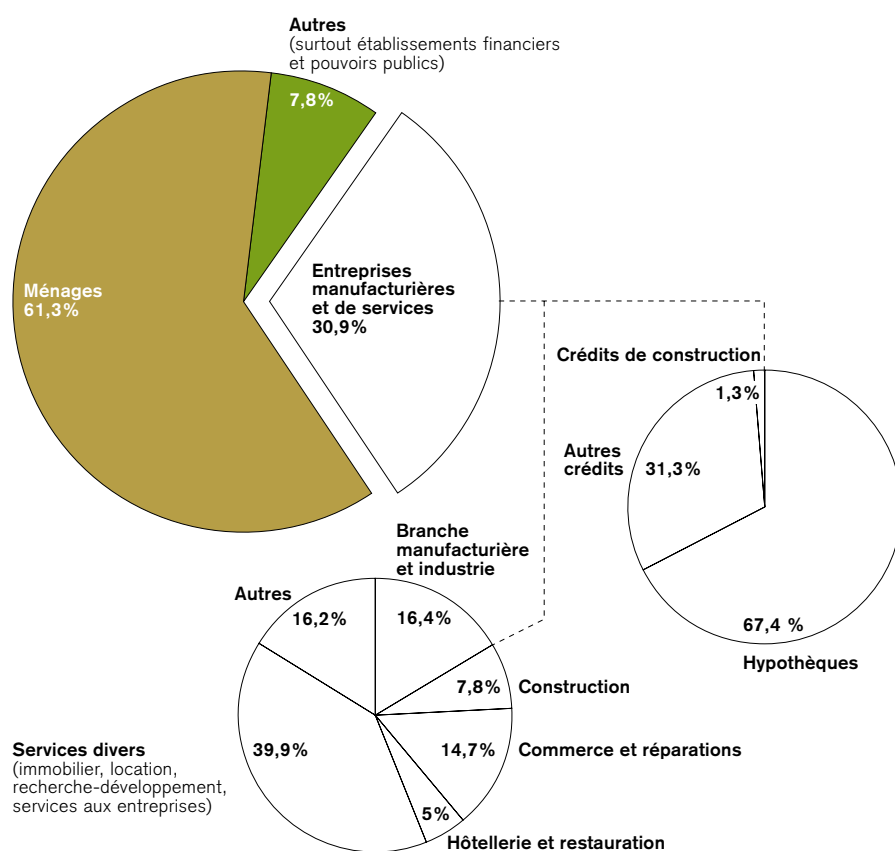
du marché jouent ici un rôle non négligeable. Par contre, si les conditions doivent être resserrées, les entreprises, dont nombre de PME (petites et moyennes entreprises), en subissent les conséquences : taux d'intérêt relevés, limites diminuées, voire annulées, demandes

de crédit rejetées. L'opinion en appelle à la responsabilité économique des banques, notamment lorsque le moteur conjoncturel a des ratés. Celles-ci sont exhortées à ne pas fermer le robinet du crédit aux PME et à ne pas alourdir encore davantage la charge des intérêts. Selon une enquête de l'Office fédéral de la statistique, les intérêts représentaient en 2000 de 1 à 2% des charges totales dans la plupart des branches économiques suisses.

Depuis 2002, le volume des crédits utilisés a reculé pour la première fois en plus de dix ans. Les crédits consentis à différentes industries manufacturières et aux prestataires de services sont même globalement en recul depuis plusieurs années. Une baisse des volumes qui ne concerne pas seulement les PME, mais aussi certaines grandes entreprises. L'évolution des prêts résulte du jeu de l'offre et de la demande.

Les PME représentent 99,7% des quelque 320 000 entreprises actives en Suisse (voir graphique), et environ 90% d'entre elles sont de très petites entreprises ne comptant pas plus de neuf collaborateurs. Le secteur secondaire continue à céder du terrain au profit du tertiaire (services), lequel concentre d'ores et déjà 80% des emplois.

Le marasme économique et les changements structurels ne touchent pas indifféremment toutes les entreprises. Souvent, l'accès aux fonds propres et aux fonds de tiers s'apparente à une course d'obstacles, en particulier pour les très petites entreprises ou pour celles en création. Car les bailleurs de fonds ont tendance à faire preuve de retenue en cas de rentabilité insuffisante ou incertaine. Les PME sont



Les ménages forment le plus grand groupe d'emprunteurs

Quelque 185 milliards de prêts sont accordés aux entreprises manufacturières et aux prestataires de services du secteur privé. Selon l'Office fédéral de la statistique, les intérêts payés en 2000 dans la plupart des branches suisses représentent en moyenne de 1 à 2% des charges totales. Source : Banque nationale suisse

moins à même de profiter des avantages de taille et d'envergure que les grandes entreprises. Si les jeunes sociétés sont davantage exposées au risque de faillite, leurs grandes sœurs ne sont pas à l'abri non plus.

La plupart des PME sont toutefois performantes. Une sur dix réalise une partie de son chiffre d'affaires à l'étranger. Les fluctuations des taux de change et de la demande extérieure exigent à la fois souplesse, capacité d'innovation et endurance. Acteurs importants sur le marché du travail, les PME participent largement à la création générale de valeur en tant que sous-traitants, prestataires de services et exportateurs.

Les PME forment un groupe extrêmement hétérogène et un segment de clientèle essentiel pour les affaires de crédit des banques. D'après les estimations, à peu près la moitié des entreprises n'ont pas de crédits bancaires, soit qu'elles n'en ont pas besoin, soit qu'elles n'en ont pas obtenu. Cela signifie que 150 000 firmes environ bénéficient de crédits. Pour bon nombre de ces entreprises, la banque est la principale source de financement. Contrairement à l'opinion répandue, les grandes banques satisfont une part importante des besoins de liquidités des PME. Comme n'importe quelle entreprise, elles veulent être aussi

► **Informations complémentaires dans emagazine à l'adresse www.credit-suisse.com/bulletin. L'Economic Briefing n° 33 peut en outre être commandé au moyen du bon de commande ci-joint ou sur Internet : www.credit-suisse.com/shop sous «Economie».**

rentables que possible et ont donc intérêt à ce que la demande soit forte, les prix attractifs et les gains de parts de marché importants, mais elles ne sauraient sacrifier la rentabilité à l'augmentation du volume d'affaires.

Le nouvel Economic Briefing n° 33 du Credit Suisse, intitulé «Marché du crédit en Suisse – gros plan sur les branches économiques et les PME», analyse la dynamique et la démographie du monde des entreprises helvétiques, l'accès aux sources de financement et la charge d'intérêts des entreprises, et étudie l'évolution des crédits par branches économiques, types de prêts et catégories de banques en mettant l'accent sur les PME. |



«Nous visons une saine répartition des risques»

Hans-Ulrich Müller,
chef du département Clientèle PME Suisse

Quelle est la position du Credit Suisse sur le marché helvétique du crédit aux PME ?

Hans-Ulrich Müller Notre part de marché pour l'ensemble du segment clientèle entreprises est d'environ 20%. Nous voulons soigner et renforcer nos affaires de crédit avec les PME. C'est pourquoi l'analyse de l'évolution des marchés et des conséquences pour les PME constitue une partie importante de notre travail.

Le Credit Suisse poursuit-il une politique spéciale dans le segment des entreprises ?

Oui, bien sûr. D'une part au niveau d'éléments stratégiques comme le réseau de distribution, avec les succursales et le Business Center. D'autre part au niveau de l'organisation et d'une saine répartition des risques. Cela va non seulement dans le sens de notre politique de crédit, mais aussi dans l'intérêt de tous. Notre croissance doit d'abord être qualitative. Nous nous intéressons particulièrement aux clients présentant de bonnes perspectives d'avenir. Bâle II fait aussi partie intégrante de la stratégie du Credit Suisse. Etant donné que nous disposons depuis longtemps d'un système de notation professionnel et avons commencé relativement tôt à fixer nos prix en fonction du risque, nous sommes très bien préparés au processus, de concert avec nos clients. Soulignons encore

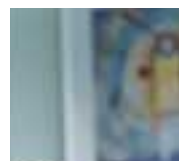
qu'une communication franche de part et d'autre renforce la confiance mutuelle et facilite grandement la recherche de solutions.

Pourquoi reproche-t-on aux grandes banques de se désintéresser des PME ?

Les chiffres ne laissent planer aucun doute : les grandes banques sont le principal bailleur de fonds des PME. La création du département «Clientèle PME Suisse» témoigne aussi de notre engagement. Je pense que nous devons mieux le faire savoir, avec plus d'insistance, tout en expliquant en même temps les contraintes auxquelles nous sommes soumis. Je vois souvent des entreprises venir à nous avec des souhaits et des attentes qui, a priori, ne peuvent être satisfaites. Notre rôle n'est pas de remédier à une insuffisance de fonds propres, pas plus que d'assumer le risque d'entreprise. Car il ne faut pas oublier que plus de 90% des prêts et crédits bancaires sont financés par les avoirs que la clientèle nous a confiés en nous chargeant implicitement de les protéger. Il est économiquement juste d'accorder des crédits aux entreprises qui le méritent et d'adapter les conditions au risque encouru. Pour être efficace, l'allocation des ressources doit prendre en compte les diverses opportunités. (réd.)

Cet été, découvrir le monde avec la carte ec/Maestro

S'offrir une robe d'été dans une boutique de La Barbade, retirer de l'argent à un distributeur automatique en Norvège, régler la facture de l'hôtel en Afrique du Sud : il y a mille et une possibilités d'utiliser la carte ec/Maestro à l'étranger. **Interview : Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**



Cécile Leutenegger, responsable du secteur Debit, RET & Cash Services du Credit Suisse

Andreas Schiendorfer Le Credit Suisse a lancé un concours ec/Maestro permettant de gagner des voyages de rêve d'une valeur de 40 000 francs. Les prix sont très attrayants. Madame Leutenegger, quel est le but de cette campagne d'été ?

Cécile Leutenegger La carte ec/Maestro est utilisée en Suisse par 3,8 millions de personnes, et on compte quelque 500 millions d'utilisateurs à l'échelle mondiale. Nos clients considèrent cette carte, en Suisse, comme un moyen de paiement fiable qui leur permet de régler leurs achats sans numéraire et de retirer de l'argent aux distributeurs automatiques. Par contre, nous avons constaté que nos concitoyens ne connaissent pas encore tous les avantages de ce produit. Le but de la campagne est donc de faire savoir aux clients qu'ils peuvent utiliser la carte ec/Maestro à l'étranger aussi simplement et sûrement qu'en Suisse.

Quel avantage y a-t-il à utiliser la carte ec/Maestro à l'étranger ? Grâce à la carte ec/Maestro, nos clients peuvent profiter pleinement de leur séjour à l'étranger. Ils ne doivent plus faire la queue au guichet

de la banque pour changer de l'argent, mais peuvent retirer du liquide aux distributeurs automatiques, directement dans la devise du pays. Et comme les achats et retraits effectués avec la carte sont débités automatiquement de leur compte bancaire, les clients ont à tout moment une vue d'ensemble de leur budget de vacances.

Comment expliquez-vous ce manque d'intérêt des clients vis-à-vis de la carte ec/Maestro à l'étranger ? Les gens ont-ils éventuellement l'impression de ne pas toujours pouvoir l'utiliser ? C'est possible. Pourtant, la carte ec/Maestro est acceptée aujourd'hui dans 112 pays, partout où figure le logo ec, Maestro ou Cirrus. On compte 820 000 distributeurs automatiques dans le monde. Et plus de 7,3 millions d'établissements – hôtels, restaurants et magasins – acceptent les paiements avec la carte ec/Maestro du Credit Suisse. Un nombre qui ne cesse d'ailleurs d'augmenter...

Certains clients se demandent sans doute si leur argent est en sécurité en cas de perte

de la carte. Etes-vous en mesure de les rassurer ? La sécurité de nos clients est pour nous primordiale. A l'étranger, la procédure d'utilisation de la carte ec/Maestro est aussi sûre et fiable qu'en Suisse, car le titulaire doit également fournir son NIP ec/Maestro (Numéro d'Identification Personnel), qu'il est le seul à connaître. Si le client perd sa carte, il peut appeler le 0041 800 800 488, où les collaboratrices et collaborateurs de la HELP-Line du Credit Suisse lui fourniront une aide compétente 24 heures sur 24.

Et qu'en est-il des frais prélevés par le Credit Suisse ? Le coût des opérations ec/Maestro à l'étranger est très modéré : pour les achats réglés par carte, la banque facture 1.50 CHF par opération, pour les retraits d'argent, 0,25% du montant ainsi qu'un forfait de 4.75 CHF. En outre, le montant de l'opération est toujours converti au cours du jour des devises, plus avantageux.



Concours : la façon la plus simple de voyager

Le Credit Suisse tire au sort des voyages de rêve d'une valeur de 40 000 francs : au programme, Afrique du Sud, Scandinavie ou Caraïbes. La date limite d'envoi est le 29 août 2003.

Les brochures relatives à ce concours sont disponibles dans toutes les succursales du Credit Suisse. Pour les internautes, l'accès au concours est possible via emagazine, www.credit-suisse.com/bulletin.

emagazine

Votre lien avec notre savoir-faire : <http://www.credit-suisse.com/bulletin>

Enquête auprès des lecteurs

A gagner: un appareil photo numérique Sony

emagazine a soufflé sa première bougie le 15 juin. Il y a un an, le magazine en ligne du Credit Suisse remplaçait le Bulletin Online, qui avait besoin d'un toilettage après trois ans d'existence. A nouvelle appellation, nouveaux contenus : informations boursières détaillées, analyses sectorielles et régionales, perspectives conjoncturelles et, bien entendu, reportages réguliers et tirages au sort en rapport avec les parrainages du Credit Suisse, qu'il s'agisse de football, de formule 1, de jazz ou de mode. La newsletter hebdomadaire et l'édition anglaise d'emagazine ont permis d'augmenter le nombre de lecteurs à plus de 40 000 par mois.

A l'occasion de cet anniversaire, emagazine lance une grande enquête auprès de ses lecteurs. En donnant leur avis, ceux-ci participeront au tirage pour gagner un appareil photo numérique Sony 5 mégapixels d'une valeur de 1998 francs. L'objectif Carl Zeiss et le zoom optique 5x garantissent les meilleurs résultats.

Date limite de participation : 15 juillet 2003

P.S. Les nouveaux abonnés à la newsletter participent jusqu'au 30 juin au tirage pour un notebook Apple doté d'un écran 17 pouces.



Vidéo sur des questions économiques

Adapter les durées à l'évolution des taux

Depuis la fin de la guerre en Irak, les investisseurs ont repris goût au risque et s'intéressent davantage aux actions. Mais les obligations ont toujours la cote, selon Anja Hochberg, responsable Analyse de taux et de change au Credit Suisse. Toutefois, dans un contexte qui reste volatil, les investisseurs doivent mieux axer leur stratégie sur les variations à court terme des marchés et adapter les durées au cycle d'évolution des taux.



Les médias et le conflit irakien

La guerre en Irak a-t-elle changé le monde ?

Fondé en 1855 et tirant à 1,1 million d'exemplaires par jour, le «Daily Telegraph» est de loin le plus grand journal de qualité publié en Grande-Bretagne. Pendant la crise irakienne, le «Daily Telegraph» a été l'un des plus chauds partisans de la guerre. Son directeur, Charles Moore, a été invité par la Chambre de Commerce anglo-suisse à Zurich pour en parler et nous dire si la guerre en Irak a changé le monde.



Sport et économie

«Ma passion tient en deux lettres: GC»

Deux clubs règnent sur le football helvétique: le FC Bâle, qui a soulevé une vague d'enthousiasme dans la Ligue des Champions, et le Grasshopper Club Zurich, nouveau champion suisse. Alors qu'à Bâle, René C. Jäggi a passé le témoin à Werner Edelmann en octobre 2002, le changement de président vient seulement de s'effectuer à Zurich: Thomas Gulich, responsable du leasing au Credit Suisse, a succédé à Peter Widmer. Portrait dans emagazine.



Pour y voir plus clair. Nous sommes là.
Conseil global. Un service gratuit de la Winterthur.



Identifiez les possibilités d'optimisation d'un seul coup d'œil.
Conseil neutre, sans engagement de votre part.

Téléphone 0800 809 809, www.winterthur.com/ch ou directement auprès de votre conseiller.

winterthur

Baisse des rendements: un bien ou un mal?

La raison première de tout investissement – qu'il s'agisse d'actions, d'obligations ou d'immobilier – réside dans l'espoir d'un retour sur investissement supérieur au montant engagé. Peu importe que la préférence aille à un revenu sous forme de flux réguliers ou de gains en capital, la valeur du placement dépend d'abord et toujours du rendement assuré par le marché et sur la base duquel les investisseurs calculent leur futur retour sur investissement. Aujourd'hui, la recherche de rendements sûrs a entraîné une très forte baisse des taux, avec de lourdes conséquences. A première vue, le recul des rémunérations engendre des gains en capital bienvenus, puisque les prix des titres à revenu fixe et les rapports cours-bénéfice des actions augmentent automatiquement. Entre 1982 et 2003, le rendement des emprunts d'Etat américains à 30 ans est tombé de 16% à 4,8% (!), favorisant du même coup la performance des actions et des obligations :

	Performance annuelle 1982–2003
S&P 500	13,1%
US Treasury Bonds	12,3%

Malheureusement, l'horizon de performance se trouve assombri par le recul des rémunérations. Quelques exemples :

Marché monétaire à 3 mois (CHF)	0,2%
Nasdaq (rendement en dividende)	0,4%
Emprunts d'Etat japonais à 10 ans	0,6%
Emprunts de la Confédération à 5 ans	1,2%
S&P 500 (rendement en dividende)	1,8%
Emprunts de la Confédération à 10 ans	2,2%
Inflation en Suisse	1%
Inflation aux Etats-Unis	3%

Dans ce contexte, les instruments de bon rapport ont plus que jamais la cote. Trois pistes intéressantes à cet égard :

1. Les actions européennes promettent des dividendes élevés
2. Les obligations à haut rendement offrent encore des chances
3. Un dollar qui rapporte peu est susceptible de baisser encore



Burkhard Varnholt Head Financial Products

Strategy

37 Conjoncture
Aux Etats-Unis comme en Europe, l'évolution négative du marché du travail pèse sur la consommation des ménages.

38 Marchés d'actions
Malgré la persistance de risques conjoncturels élevés, les marchés d'actions pourraient avoir touché le fond.

Topics

44 Elargissement de l'UE à l'Est
L'élargissement de l'UE à l'Est ouvre des marchés intéressants aux firmes suisses. La libre circulation des personnes reste controversée.

48 Actions de l'industrie du tabac
Le public est plutôt mal disposé envers les cigarettiers. Le tableau est plus contrasté du côté des investisseurs.

50 Secteur du recyclage
En ménageant les matières premières et la nature, le recyclage donne bonne conscience. Pas suffisant pour en faire un but de placement.

53 Prix du pétrole
La fin du conflit irakien influera sur le marché du pétrole. Reste à régler d'importantes questions politiques et institutionnelles.

► www.credit-suisse.com/bulletin
Votre lien avec notre savoir-faire

Prévisions

Eurotaux (3 mois)

	Fin 2002	Au 19.5.2003	Dans 3 mois ¹	Dans 12 mois ¹
Etats-Unis	1,4	1,3	1,3	1,8
UEM	2,9	2,4	2,0	2,2
Grande-Bretagne	4,0	3,7	3,4	3,7
Japon	0,1	0,1	0,1	0,1
Suisse	0,6	0,3	0,2	0,7

Rendement des emprunts d'Etat (10 ans)

Etats-Unis	3,8	3,5	3,9	4,5
UEM	4,2	3,9	4,0	4,3
Grande-Bretagne	4,4	4,2	4,3	4,7
Japon	0,9	0,6	0,7	0,9
Suisse	2,2	2,2	2,3	2,6

Taux de change

USD/EUR	1.05	1.14	1.15	1.18
JPY/USD	119	116	117	126
CHF/EUR	1.45	1.51	1.51	1.51
CHF/USD	1.38	1.32	1.31	1.28
CHF/GBP	2.23	2.14	2.13	2.04

Croissance économique

(variation du PIB par rapport à l'année précédente)

	2001	Valeurs actuelles	2003 ¹	2004 ¹
Etats-Unis	2,4	2,1 (1T/03)	2,4	3,0
UEM	0,8	0,8 (1T/03)	0,9	1,8
Grande-Bretagne	1,8	2,3 (1T/03)	2,0	2,5
Japon	0,2	2,7 (1T/03)	0,3	0,8
Suisse	0,1	0,8 (4T/02)	0,5	1,8

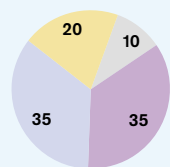
Indices boursiers

	Fin 2002	Au 15.5.2003	Dans 12 mois ²
Etats-Unis S&P 500	879,82	946,67	0
Japon TOPIX	843,29	820,08	-
Hongkong Hangseng	9321,29	9126,07	0
Allemagne DAX	2892,63	2989,38	0
France CAC 40	3063,91	2995,98	0
Grande-Bretagne FTSE 100	3940,40	4011,10	0
Italie BCI	1091,89	1127,78	0
Espagne IBEX	6036,90	6413,80	+
Pays-Bas AEX	322,73	284,15	0
Suisse SMI	4630,80	4560,60	0

¹ Prévisions ² Par rapport au MSCI Monde: + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

Allocation stratégique d'actifs en francs suisses

Profil équilibré



	Marché monétaire	Obligations	Actions	Placements alternatifs	Total
Suisse	10,0	35,0	16,0		61,0
Europe (euro)			2,5		2,5
Europe (hors UEM)			1,0		1,0
Amérique du Nord			14,0		14,0
Asie			1,5		1,5
Mixte				20,0	20,0
Total	10,0	35,0	35,0	20,0	

L'emagazine du Credit Suisse propose encore toute une sélection de données et informations économiques : www.credit-suisse.com/emagazine.

Conjoncture

Le chemin de la reprise est semé d'embûches



Beat Schumacher

L'évolution du marché du travail plombe la consommation des ménages.

La probabilité d'une déflation est réduite.

Début mai, la Réserve fédérale (Fed) créait la surprise. Non pas en intervenant sur les taux – qui sont restés inchangés –, mais en déclarant que «l'éventualité d'une baisse marquée et non désirable de l'inflation (donc d'une déflation), bien que faible, l'emporte sur celle d'une reprise de l'inflation». Les risques sur le front de la croissance, par contre, sont jugés symétriques. Car il existe actuellement autant d'arguments confirmant le redressement que de facteurs l'infirmant. Le scepticisme quant à la reprise est plutôt alimenté par les déséquilibres économiques persistants aux Etats-Unis, comme le faible taux d'utilisation des capacités, l'endettement des consommateurs ou le creusement des déficits jumeaux (budgétaire et commercial). De même pour l'évolution du marché du travail de part et d'autre de l'Atlantique, qui plombe pour l'instant la consommation des ménages. Parmi les aspects positifs figurent la chute des prix de l'énergie et les baisses

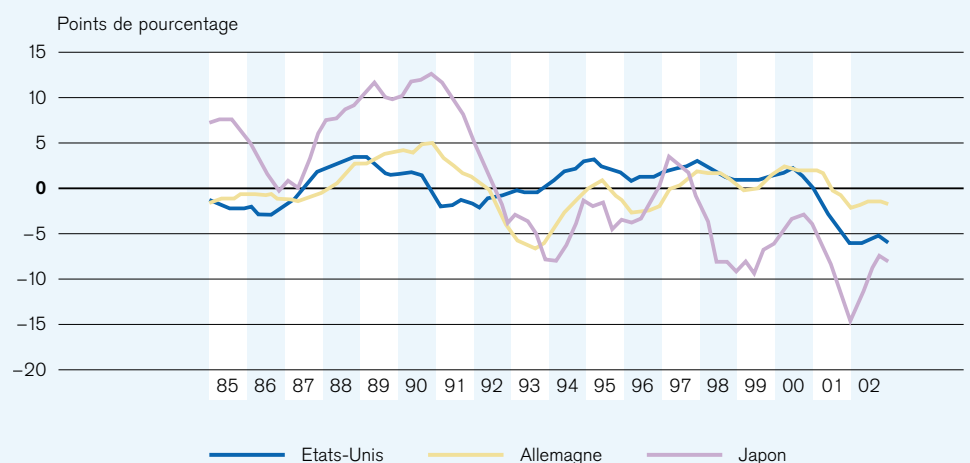
d'impôts prévues en Amérique, avec un impact favorable sur le revenu disponible des consommateurs. Et compte tenu d'une légère amélioration du moral des ménages, le bas niveau des taux d'intérêt ne manquera pas d'avoir un effet positif. On peut donc toujours tabler sur une reprise de l'économie mondiale tirée par la locomotive américaine au second semestre, même si la remontée sera laborieuse et le chemin semé d'embûches.

Malgré la déclaration de la Fed à propos de l'inflation, la probabilité d'une déflation est réduite. Il n'en reste pas moins que le lent processus déflationniste et la baisse du prix de l'énergie entraîneront ces prochains mois un recul de l'inflation aux Etats-Unis et dans l'Euroland. Soucieuses de prévenir toute menace déflationniste, la Fed et d'autres banques centrales se garderont bien de relever préventivement les taux directeurs, y compris en cas de signes de reprise économique.

Taux d'utilisation des capacités aux Etats-Unis, au Japon et en Allemagne

Divergences par rapport à la moyenne longue

Après les surinvestissements de la fin des années 1990, le taux d'utilisation des capacités reste faible, ce qui ne permettra qu'un redressement modeste de l'investissement et engendre en outre une tendance déflationniste.



Source: Datastream

Nets signes de progrès du côté des actions



Bernhard Tschanz

Malgré des risques conjoncturels toujours importants, les marchés d'actions pourraient bien avoir touché le fond.

Les Bourses demeurant volatiles, mieux vaut subordonner les nouveaux engagements à une consolidation des marchés.

L'embellie boursière amorcée à la mi-mars s'est largement poursuivie en mai, faisant pour une fois mentir le vieil adage «sell in May and go away» («vends en mai et quitte le marché»). Contrairement aux précédents «rallies», la reprise actuelle repose sur des bases beaucoup plus larges. Bien supérieurs aux attentes, les bénéfices des entreprises américaines au premier trimestre 2003 semblent avoir joué ici un rôle non négligeable. Mais les marchés obligataires ont aussi contribué à l'orientation plus favorable des Bourses : pour la première fois depuis longtemps, actions et obligations ont de nouveau évolué de concert et enregistré des plus-values simultanées. La conjoncture a profité aux actions, qui ont renchéri à peine plus que les emprunts grâce au recul des taux longs. A noter toutefois que l'accélération modérée de la croissance économique mondiale pré-

vue pour le second semestre n'est pas garantie et que l'agenda géopolitique international demeure chargé, avec de nombreux risques à la clé.

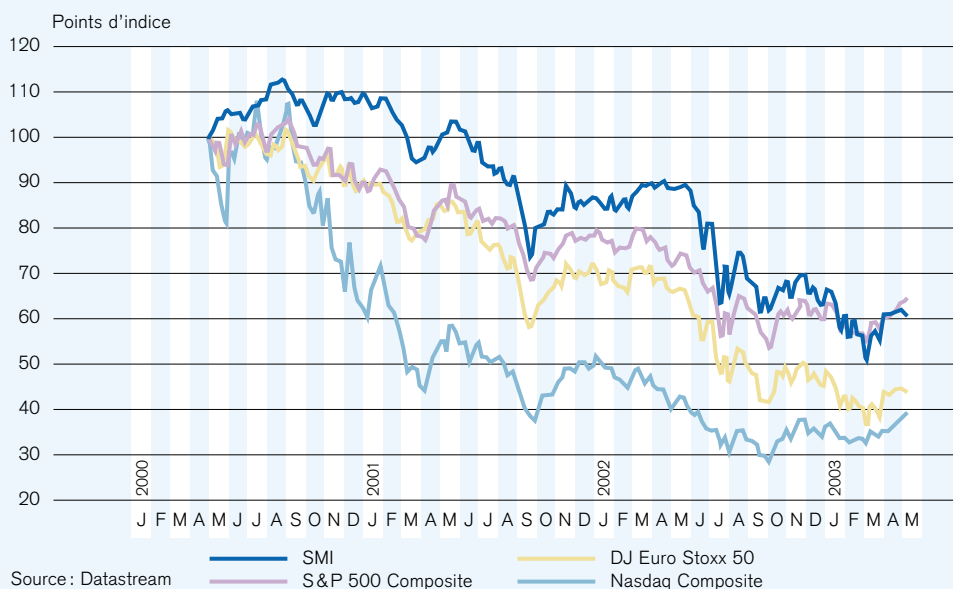
Globalement, le Credit Suisse pense malgré tout que l'année 2003 produira des rendements positifs pour les placements en actions. De nouvelles avancées sont probables, même si elles seront entrecoupées de corrections passagères. Car les investisseurs, tant institutionnels que privés, ont considérablement réduit leurs attentes en matière de croissance économique et d'évolution des bénéfices des entreprises.

La faiblesse du dollar ne doit pas nous faire croire que les actions américaines sont plus attrayantes que les titres européens. Si le dollar continue à baisser, les pertes de change effaceront toute surperformance que l'investisseur européen pourrait obtenir sur

SMI, Euro Stoxx, S&P 500, Nasdaq

La spirale baissière est-elle brisée ?

Depuis le début de la guerre en Irak à la mi-mars, les marchés d'actions se reprennent avec une constance très prometteuse. Ce redressement repose en outre sur des bases nettement plus larges que les précédentes embellies.



les valeurs du Nouveau Monde. Quant à la Bourse suisse, elle devrait se mettre au diapason des autres marchés européens.

Le Credit Suisse déconseille toujours les actions japonaises, les transactions des caisses de pension risquant de peser sur les cours jusqu'à la fin de l'été. Si l'économie confirme les attentes d'une lente reprise au second semestre, la profonde aversion des investisseurs pour le risque tendra à diminuer. Ceux-ci pourront alors envisager raisonnablement un abandon progressif des

branches défensives au profit des segments plus cycliques du marché –en se retirant par exemple de secteurs tels que l'approvisionnement, le commerce de détail, l'alimentation et les boissons pour se repositionner sur des valeurs cycliques de qualité dans les secteurs bancaire et technologique. Ce faisant, il leur faudra bien sûr respecter la règle d'or d'une bonne diversification des portefeuilles. Le Credit Suisse ne voit toujours guère de potentiel de hausse dans les branches cycliques de la «vieille économie», comme la cons-

truction, la chimie, les machines et l'électrotechnique.

La guerre en Irak finie, le secteur des matières premières, dont les métaux précieux en particulier, devrait reperdre une partie de l'éclat qu'il avait passagèrement gagné. Dans le segment défensif, les valeurs pharmaceutiques demeurent nos favorites, même si la branche ne présente plus une dynamique de croissance comparable à celle de ces dernières années.

Préférences par pays, par secteurs et par titres

La reprise qui se dessine devrait profiter aux segments cycliques du marché

Si la reprise économique se confirme, les investisseurs seront moins réticents à prendre des risques. Mais ils devront se repositionner en abandonnant progressivement les branches défensives au profit des segments cycliques du marché.

	Europe	Suisse	Amérique du Nord	Japon	Asie hors Japon
Pays	Espagne				Corée Thaïlande
Secteurs (régionaux)	Equipementiers télécoms	Banques	Santé	Santé	Approvisionnement
	Papier et cellulose	Technologie médicale	Produits industriels	Produits de précision	Energie
		Chimie		Automobile	
Secteurs (globaux)	¹				
Comp. aériennes/transports	(-)				
Automobile	(0)			Nissan Motor	
Banques	(+) HBOS, BNP Paribas	UBS	Wells Fargo & Co.		Kookmin Bank
Matières premières	(0)		Alcoa		
Chimie	(0) DSM	Syngenta			
Construction	(-)	Geberit			
Biens de consommation	(0)	The Swatch Group P		Kao, Shiseido	
Energie	(-) Total				Sinopec
Machines/électrotechnique	(0)		General Electric		
Boissons (-)/alimentation	(0) Danone	Nestlé N			
Tabac	(0)				
Assurances	(0)	Swiss Re	AIG		
Services inform./logiciels	(+) SAP		Microsoft		
Médias	(-)		Walt Disney		
Santé	(+) Schering	Synthes-Stratec	Abbot Laboratories	Takeda Chemical	
Papier et cellulose	(+) Stora Enso				
Immobilier	(0)			Mitsui Fudosan Co.	Wharf Holdings Ltd.
Commerce de détail	(-)		Home Depot		
Matériel technologique	(0)		IBM	Canon, Sharp	
Semi-conducteurs	(0)				Samsung Electronics
Equipementiers télécoms	(+) Alcatel				
Prestataires télécoms	(0) Deutsche Telekom				
Approvisionnement	(0) National Grid (NGT)				Huaneng Power
Divers	(-)	Adecco		Nomura Holding	

Fonds de placement recommandés : Pictet Eastern Europe Fund, Dexia Inv Euro Corp Bonds, Robeco High-Yield Bonds CHF/EUR/USD, CA Fds Global Financials

Autres fonds sous www.fundlab.com

¹ Par rapport au MSCI Monde : + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

Source : CSPB, état au 22.05.03

Profiter de la pause estivale



Anja Hochberg

Même une croissance molle peut amener les taux d'intérêt à se détacher de leur bas niveau.

La persistance d'une forte volatilité recèle d'intéressantes possibilités pour un retour sur le marché obligataire.

Quid de l'évolution future des taux d'intérêt? Au vu des revenus obligataires à deux chiffres et des taux historiquement bas, la question est d'importance pour les débiteurs hypothécaires et les porteurs d'obligations. La reprise se fait toujours attendre, l'inflation ne se profile nulle part, et les banques centrales devraient maintenir encore quelque temps leur cap expansionniste. La forte progression de la dette des Etats pousse par contre les taux vers le haut: en Allemagne, par exemple, le déficit augmente nettement au-dessus de la limite fixée à Maastricht. Si l'appétit insatiable des investisseurs a généré jusqu'ici de fortes plus-values obligataires, il pourrait toutefois se retourner contre eux sous l'effet d'une reprise économique plus robuste profitant aussi aux marchés d'actions. Il conviendrait alors de revendre au moins une partie des obligations cotant désormais à des cours élevés.

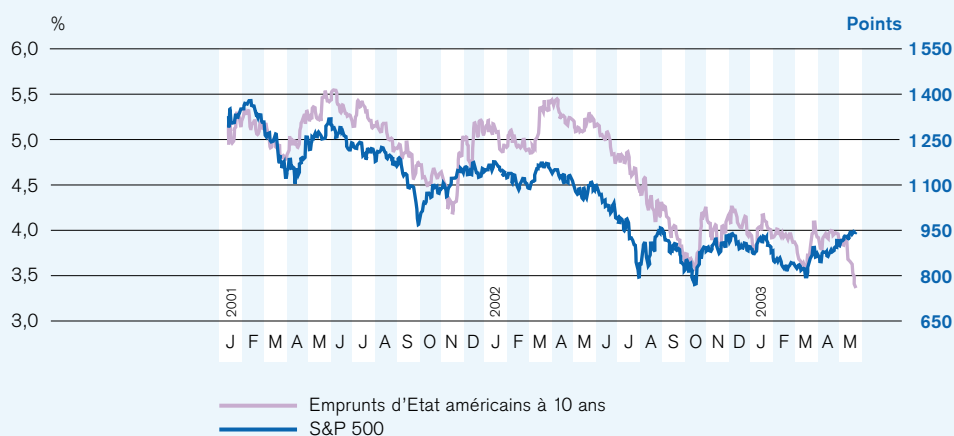
Assurément, aucune hausse durable des taux n'est prévue avant l'été aux Etats-Unis.

Mais il ne faut pas oublier que les rendements évoluent pour l'instant à des niveaux extrêmement bas – et qu'ils s'en détacheraient sûrement dans le cas d'un lent retour à la croissance. L'investisseur qui ne croit pas à un scénario à la japonaise pour les Etats-Unis, mais plutôt à une timide reprise, ferait donc bien de se préparer à une remontée des taux à moyen terme. En Suisse et dans la zone euro aussi, les taux devraient légèrement augmenter. C'est pourquoi le Credit Suisse recommande des prises de bénéfices sur certaines positions obligataires. Le capital ainsi libéré permettra non seulement d'investir dans d'autres produits financiers de bon rapport, mais aussi de surmonter la correction des prix des obligations. De plus, la persistance d'une forte volatilité recèle d'intéressantes possibilités pour un retour sur le marché obligataire à court ou moyen terme.

Evolution des marchés financiers aux Etats-Unis

Pas de quoi pavoiser

Nouveau glissement des taux d'intérêt sous la barre des 4% aux Etats-Unis: pour l'instant, les marchés obligataires internationaux misent encore sur une timide croissance.



Source: Bloomberg

Monnaies

Mon royaume pour une monnaie faible



Marcus Hettinger

Les différentiels de taux sont aujourd'hui un facteur déterminant pour les mouvements monétaires.

La faiblesse du dollar est particulièrement marquée par rapport aux monnaies européennes.

Le mouvement de baisse du dollar s'est encore accéléré ces derniers mois. Aucune amélioration notable des indicateurs conjoncturels n'a été observée aux Etats-Unis, de sorte que le niveau des taux est resté bas. Compte tenu de l'aggravation continue des «déficits jumeaux» (balance courante et budget) outre-Atlantique, le désavantage de taux, par exemple face à l'euro, maintient le dollar sous pression. Tant que le Japon et d'autres pays d'Asie refusent de réévaluer leur monnaie, c'est l'Europe qui est obligée de s'adapter. La parité yen-dollar de 115 devant être considérée comme une ligne de soutien critique, le fléchissement du billet vert par rapport aux devises asiatiques est resté modéré. Le déficit de la balance courante à 5,1% est dû principalement au déséquilibre de la balance commerciale américaine avec le Japon et la Chine.

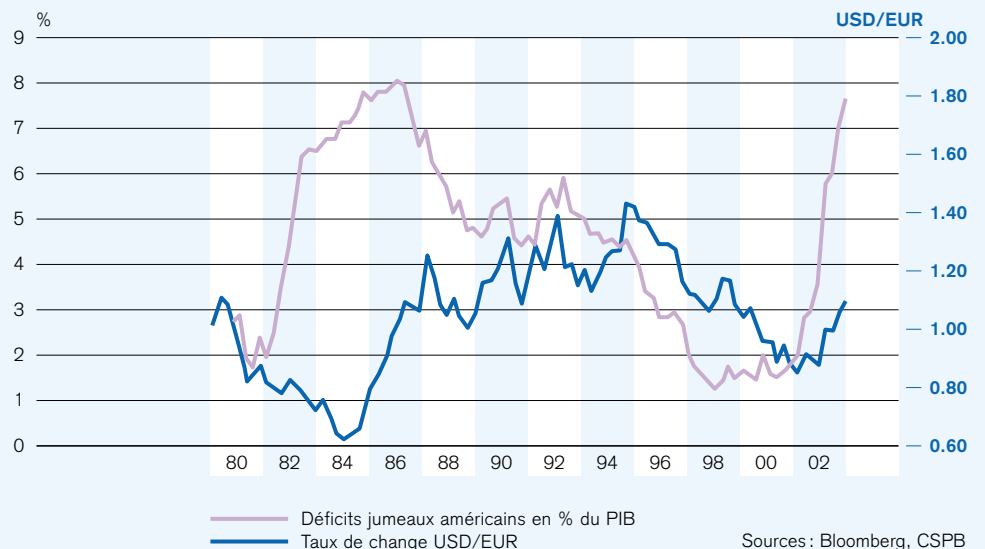
La fermeté relative de l'euro, qui s'explique par son avantage de taux, ainsi que la

fin de la guerre en Irak ont atténué la hausse du franc suisse face à la monnaie européenne. Si le billet vert accuse une faiblesse générale, l'euro s'est quant à lui raffermi au cours des dernières semaines, gagnant nettement du terrain par rapport aux principales monnaies telles que le dollar, la livre sterling, le yen et le franc suisse. Pourtant, la force de la monnaie unique ne reflète pas les perspectives de croissance de la zone euro, mais le différentiel de taux dans un contexte actuellement favorable aux obligations. Alors que dans le passé, l'euro avait perdu de sa valeur parce que la Banque centrale européenne refusait de baisser ses taux, il s'est maintenant apprécié pour la même raison du fait de son avantage de taux. Vu le marasme économique et les risques déflationnistes à l'échelle mondiale, chaque pays souhaiterait bien sûr une monnaie plus faible, mais toutes les monnaies ne peuvent pas se déprécier en même temps.

Déficit de la balance courante et du budget fédéral des Etats-Unis

L'Amérique a besoin de capitaux étrangers

Aussi bien l'Etat américain que les ménages accusent des déficits. Le volume de l'épargne intérieure étant insuffisant, ces déficits sont financés par l'étranger. Mais le bas niveau des taux outre-Atlantique diminue l'attrait des placements financiers américains et affaiblit le dollar.



Les hedge funds ont résisté au conflit irakien



Lynn Lee

La plupart des stratégies alternatives ont affiché des rendements stables durant la guerre en Irak.

Brillant résultat ou stabilité : pourquoi la stabilité l'emporte aujourd'hui.

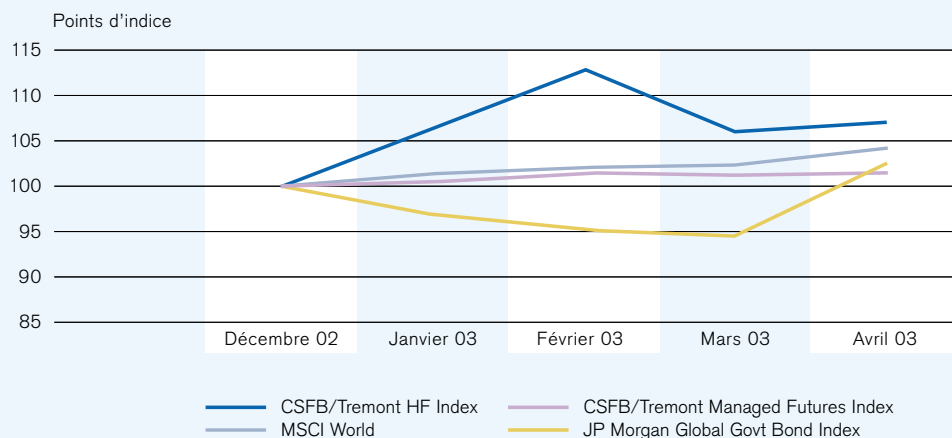
La guerre en Irak a mis les hedge funds à l'épreuve. En mars, mois où les hostilités ont commencé, la plupart des stratégies alternatives ont affiché un rendement stable atteignant 1%. Depuis le début de 2003, les hedge funds ont ainsi rapporté 2,2% en moyenne, soit un rendement d'environ 8,8% en rythme annuel. Seuls les investisseurs ayant opté pour des stratégies alternatives centrées sur le suivi de tendance ont subi des pertes. Les «Commodity Trading Advisors» (CTA) appliquant ce type de stratégie ont parfois été durement touchés par la subite hausse des marchés d'actions au début du mois de mars. Il ressort du CSFB/Tremont Hedge Fund Index que cette stratégie a vu sa performance reculer en moyenne de 6,1% en mars. A 6% depuis janvier 2003, l'évolution demeure néanmoins positive, les «trend followers» ayant pu profiter de la

baisse des marchés d'actions avant le «rallye» de mars. D'aucuns s'étonneront toutefois que les hedge funds ne réalisent plus de résultats aussi brillants que dans les années 1990 et se contentent de «rendements stables». De nombreux gérants alternatifs ont tiré les leçons du passé et sont devenus beaucoup plus attentifs aux risques. Alors qu'ils travaillaient jadis avec des degrés d'endettement élevés et effectuaient souvent des opérations hasardeuses, ils appliquent désormais une gestion rigoureuse des risques qui leur permet de détecter précocement les facteurs d'insécurité et de suivre en permanence l'évolution du portefeuille. Le risque de perte totale a ainsi nettement diminué. Aujourd'hui, les hedge funds sont un excellent instrument de répartition des risques, y compris dans un environnement difficile.

Résultat des stratégies alternatives

Hedge funds, obligations et actions : évolution depuis début 2003

Depuis le début de l'année, les hedge funds (représentés par le CSFB/Tremont HF Index) font en moyenne légèrement mieux que les obligations, tandis que les managed futures, ou stratégies CTA, progressaient fortement jusqu'en février avant de reculer en mars, pour repartir à la hausse dès avril. Les marchés d'actions ont enregistré une belle performance en mars.



Source : Bloomberg

Conseil en placement 2003

« Le GIP profite de la forte proportion de placements alternatifs »

Pascal Pernet, spécialiste en placements au Credit Suisse, manifeste un optimisme prudent. Il estime qu'après la reprise du mois d'avril, le Global Investment Program (GIP), recommandé par lui, affichera une performance positive jusqu'à la fin de l'année. **Interview : Daniel Huber, rédaction Bulletin**



« Le potentiel est plus ou moins épuisé du côté des obligations »

Pascal Pernet, Financial Products

Daniel Huber Où en est le GIP début mai ?

Pascal Pernet Le GIP Growth et le GIP Income ont tous deux – pur hasard – un rendement identique, à savoir +0,24%, depuis le début de l'année.

Il y a un mois, les deux stratégies s'inscrivaient encore clairement dans le négatif.

Pourquoi ce revirement ? Avril a été un bon mois pour le GIP. Les deux stratégies, et plus particulièrement le GIP Growth, ont profité de la hausse générale de la Bourse.

L'évolution de la performance tient-elle donc surtout aux actions ? Les actions sont la classe d'actifs la plus volatile du GIP. Elles ont ainsi perdu 11% jusqu'à fin mars.

Même dans le GIP Income, où la part des actions n'est que de 10%, un tel recul ne reste pas sans effets ; à plus forte raison pour le GIP Growth, où la part d'actions atteint près de 40%. Heureusement, cela fonctionne aussi dans l'autre sens, comme en avril. En outre, les obligations, et plus encore les placements alternatifs, ont très bien évolué tout au long de l'année. Le rendement de ces derniers dans le GIP est particulièrement impressionnant, puisque cette classe d'actifs a gagné 2,11% entre le 1^{er} janvier et le 30 avril, soit un rendement annuel de 6,5%, qui peut être qualifié d'excellent dans le contexte actuel.

Quel est votre pronostic à moyen terme pour les différents segments du GIP ? Le potentiel paraît plus ou moins épuisé du côté des obligations. Au cours des dernières années, celles-ci ont enregistré des plus-values remarquables sous l'effet des baisses de taux des banques centrales. Mais c'est désormais terminé. A présent, l'élément porteur du GIP est la part relativement élevée des placements alternatifs. Depuis le début de l'année, ceux-ci font déjà mieux que les obligations. Ainsi, un gestionnaire du GIP à Hongkong a réalisé une performance supérieure à 8% entre début janvier et fin avril, qui plus est avec de très faibles variations de valeur. L'intérêt des placements alternatifs réside précisément dans des plus-values constantes accompagnées de fluctuations relativement faibles, autrement dit, dans un rapport risque-rendement très favorable.

Si les obligations ont fait leur temps, pourquoi ne pas les écarter totalement du GIP ? Cela n'est pas possible, car le GIP est un instrument de placement qui englobe toutes les classes d'actifs. Dans un produit aussi diversifié, un compartiment obligations va pour ainsi dire de soi. Par rapport aux véhicules traditionnels, les obligations y sont toutefois nettement sous-pondérées au profit des placements alternatifs. C'est d'ailleurs sans doute la raison pour laquelle les rendements des stratégies du GIP sont toujours restés très proches du benchmark, voire ont dépassé celui-ci.

Quelle est la part des placements alternatifs dans les deux stratégies ? 16% pour le GIP Growth, et même 24% pour le GIP Income.

Où le GIP se situera-t-il en fin d'année ? A mon avis, les deux stratégies afficheront des gains. Abstraction faite des obligations,

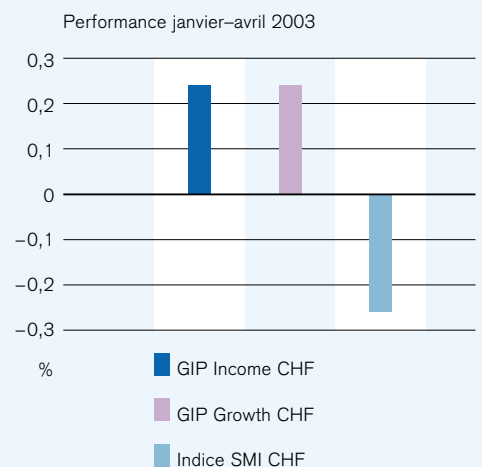
nous prévoyons une évolution positive pour les placements alternatifs et les actions. Du reste, nous venons de remplacer deux gestionnaires actions dont les résultats ne donnaient pas satisfaction.

Par qui les avez-vous remplacés ? Par des gestionnaires qui ne se calent pas sur un benchmark, mais veulent et peuvent obtenir des rendements positifs dans n'importe quelle situation. Il s'agit d'abord de la Banque Schröder ; depuis le 1^{er} octobre 2002, celle-ci a réalisé une avance de 10% avec un portefeuille d'actions sélectionnées, alors que le marché suisse reculait de 5%. Le deuxième nouveau venu est la Banque Clariden, dont la performance s'est également révélée très prometteuse ces derniers mois.

Performance janvier-avril 2003

Le GIP bat le SMI

Durant les quatre premiers mois de l'année, le GIP Income et le GIP Growth ont progressé tous deux de 0,24%. Ces stratégies d'investissement ont donc permis de faire mieux que le Swiss Market Index.



Variation moyenne 2000–2002



Augmentation des échanges entre la Suisse et les pays adhérents à l'Union

Si la part des pays adhérents dans le commerce extérieur de la Suisse reste modeste, les échanges sont toutefois en forte augmentation. Ces pays sont des partenaires particulièrement importants dans la conjoncture mondiale actuelle.

Sources : Administration fédérale des douanes, Credit Suisse Economic & Policy Consulting

Prochain arrêt: élargissement à l'Est

Plusieurs pays d'Europe de l'Est vont bientôt adhérer à l'Union européenne. Ce faisant, ils se rapprocheront aussi de la Suisse, accords bilatéraux obligent. Ces marchés attractifs offrent des chances aux firmes helvétiques. Le point critique est la libre circulation des personnes. **Hans-Peter Wäfler, Economic & Policy Consulting**



L'Union européenne (UE) est en mue. L'an prochain, elle accueillera un nombre record de nouveaux membres et s'étendra à des régions situées jadis derrière le rideau de fer. Pour sceller l'élargissement à l'Est, l'UE a choisi un lieu hautement symbolique : Athènes, berceau de la démocratie. C'est en effet au pied de l'Acropole que les traités d'adhésion ont été signés par les Quinze et les futurs Etats membres, le 16 avril dernier.

Le lendemain, le président de la Confédération, Pascal Couchepin, était aussi à Athènes pour représenter la Suisse dans les discussions sur l'avenir des relations de l'UE avec ses voisins. Il a précisé qu'une adhésion de la Suisse n'était pas une option réaliste à court terme. Parallèlement, il a souligné que la Suisse n'était « pas une île » pour l'UE. Ce constat n'est nouveau ni pour la Suisse ni pour l'UE, mais il est tout à fait d'actualité avec l'élargissement.

Dix pays devraient rejoindre l'Union le 1^{er} mai 2004 : Estonie, Lettonie et Lituanie, Hongrie, Pologne, Slovaquie, Slovénie et République tchèque, ainsi que Malte et Chypre. Tous ces Etats reprendront du même coup les traités conclus entre la Suisse et l'UE. Parmi ceux-ci figurent les sept accords bilatéraux en vigueur depuis juin 2002. Six d'entre eux seront automatiquement étendus aux nouveaux membres de l'Union. Seule l'extension de l'accord sur la libre circulation des personnes requiert le oui de la Suisse.

Marchés de croissance attrayants

L'extension des accords bilatéraux à l'Est permettra à la Suisse de resserrer ses liens économiques avec une région en plein essor. Les Etats adhérents sont certes plus pauvres



« Les pays ralliant l'UE gagnent en importance pour la Suisse »

Hans-Peter Wäfler, Economic & Policy Consulting

que les Quinze, mais leur croissance est supérieure, d'où leur attrait notamment pour les exportateurs. En tant que partenaires économiques, ces pays gagnent en importance pour la Suisse. Les exportations suisses vers la région ont ainsi augmenté de 6,6% entre 2000 et 2002, une progression supérieure à la moyenne dans une période où la conjoncture mondiale s'est nettement refroidie (voir graphique page 44).

La demande restera élevée dans les futurs Etats membres. Ceux-ci ont besoin de biens d'équipement pour améliorer leurs infrastructures ou remplir les exigences que l'adhésion à l'UE implique pour les entreprises, par exemple dans le domaine de la protection de l'environnement. Les biens de consommation offrent également des possibilités d'exportation, car le pouvoir d'achat des populations augmente.

Malgré cette croissance supérieure à la moyenne, le processus de rattrapage des nouveaux membres sera long, et les salaires de l'Est resteront encore un certain temps moins élevés qu'à l'Ouest. Pour les entreprises étrangères, ces pays garderont donc aussi leur attrait en tant que site de production.

Accès facilité par les bilatérales

Les accords bilatéraux augmentent les chances des entreprises suisses en concurrence avec les futurs membres de l'UE. L'accord sur les marchés publics, par exemple, permet aux firmes suisses de soumissionner plus facilement aux appels d'offres publics, notamment pour les infrastructures destinées aux transports ou à l'approvisionnement énergétique. Autre exemple, l'élimination des obstacles techniques au commerce : pour exporter des produits dans l'Union, il faut respecter certaines prescriptions et produire des certificats et des rapports d'essai. Aux termes de l'accord concerné, les produits homologués dans un Etat membre de l'UE peuvent être exportés dans tous les pays du marché unique, y compris bientôt en Europe centrale et orientale.

S'implanter dans cette partie de l'Europe requiert une préparation rigoureuse et de la patience. En outre, l'ouverture des marchés prévue par les accords bilatéraux est réciproque. La concurrence de l'Est va donc se renforcer aussi en Suisse. Les importations en provenance de la région sont d'ores et déjà en forte hausse – plus encore que les exportations. Les principaux biens importés des pays adhérents sont les machines et les véhicules, les produits agricoles, les textiles et les meubles.

Le point critique de la libre circulation

L'impact de l'élargissement sur les rapports bilatéraux entre la Suisse et l'Union dépend d'abord de la libre circulation des personnes. L'UE accueillant de nouveaux membres, ce dossier devra être renégocié, notamment sur deux points essentiels : les délais transitoires et les contingents. L'UE attend de la Suisse un relèvement des contingents pour les travailleurs de l'Union, compte tenu de l'augmentation de 20% de sa population avec l'élargissement. La Suisse et l'UE devront aussi s'entendre sur le rythme de l'ouverture des marchés aux travailleurs de l'Est : les étapes seront-elles les mêmes que pour

Contributions suisses pour le marché unique élargi ?

La Suisse profitera de l'élargissement grâce aux accords bilatéraux qui la lient au marché unique européen. Forts de ce constat, les Quinze estiment que la Suisse doit aussi contribuer financièrement à la cohésion sociale et économique de l'Europe élargie. Les Etats membres de l'EEE – Norvège, Islande et Liechtenstein – versent déjà leur écot, mais l'UE voudrait faire passer le total de celui-ci à 233 millions d'euros par an. Aucun chiffre n'a encore été articulé en ce qui concerne la Suisse. Payer l'accès au marché unique en versant des contributions financières à l'UE serait nouveau pour la Suisse, et discutable dans la mesure où l'ouverture des marchés se fait dans les deux sens. Jusqu'ici, la Confédération accordait à l'Europe de l'Est une aide volontaire à la transition, dont elle fixait elle-même le montant et l'affectation. Cette pratique devrait rester la règle pour tout engagement financier de la Suisse en faveur des pays adhérents.

les Quinze? Dans l'affirmative, la Suisse pourra maintenir un contingentement jusqu'en 2007 et évoquer des clauses de sauvegarde jusqu'en 2014. Ou bien les délais ne commenceront-ils à courir qu'à partir des nouvelles adhésions?

Un vaste débat de politique intérieure attend la Suisse. Le dernier mot reviendra au peuple si des partis ou des associations saisissent la voie du référendum. Une éventualité envisagée ouvertement par les représentants de l'Union démocratique du centre (UDC) et les milieux syndicaux, qui arguent du fait que les nouveaux membres sont des pays à bas salaires et à chômage élevé, et que de nombreux demandeurs d'emploi pourraient donc vouloir venir en Suisse. L'UDC s'oppose à toute négociation avec l'UE sur une extension de la libre circulation aux pays adhérents. Quant aux représentants des syndicats, ils souhaitent que les mesures d'accompagnement des bilatérales soient renforcées en Suisse.

Les milieux économiques helvétiques sont largement favorables à l'extension de la libre circulation des personnes à l'Europe centrale et orientale. La Suisse a besoin de travailleurs étrangers, car la population vieillit et la proportion d'actifs diminue. De plus, certains secteurs souffrent d'une pénurie de main-d'œuvre, même en période de basse conjoncture. Si les travailleurs qualifiés sont très recherchés, il faut aussi une main-d'œuvre moins qualifiée, en particulier dans le tourisme et l'agriculture. Or le marché du travail des Quinze couvre de moins en moins ces besoins; les nouveaux adhérents combleraient la lacune.

Une immigration massive n'est pas à craindre pour autant, comme le confirment des études scientifiques et les expériences

faites après la chute du rideau de fer. La pression migratoire devrait en outre diminuer si l'Europe centrale et orientale poursuit son rattrapage économique. Du point de vue de la Suisse, des délais transitoires analogues à ceux prévus avec l'UE doivent être appliqués. En Suisse même, les mesures d'accompagnement en vigueur offrent une protection suffisante contre tout risque de dumping salarial ou social.

Les risques d'un « non »

La décision sur l'extension de la libre circulation des personnes aux nouveaux Etats membres appartient à la Suisse. Mais il est clair qu'un non présenterait des risques, car personne ne sait comment l'UE y réagirait. Celle-ci pourrait au pire dénoncer l'accord sur la libre circulation, rendant du même coup caducs les sept accords bilatéraux, uniquement valables ensemble. La Suisse serait alors privée des principaux accords conclus avec ses premiers partenaires économiques. Cela signifierait la fin de la voie bilatérale, plébiscitée par le peuple.

L'élargissement constitue une étape charnière pour l'UE. Celle-ci travaille encore aux réformes institutionnelles devant lui permettre de continuer à fonctionner avec deux tiers de membres en plus. Apparues durant le conflit irakien, les divergences entre les Etats membres révèlent l'ampleur de la tâche. Economiquement et culturellement très liée à l'UE, la Suisse a tout intérêt à ce que l'élargissement réussisse. Si l'Union se trouve à un tournant de son évolution, c'est aussi le cas de la Suisse. Car la Suisse n'est pas une île au cœur de l'Europe. Et il ne faut pas qu'elle le devienne.

Hans-Peter Wäfler

Tél. 01 333 28 08, hans-peter.waefler@credit-suisse.com

L'Europe élargie vue de Suisse

Après l'élargissement, l'Union européenne sera presque cent fois plus grande que la Suisse. Les pays adhérents affichent une forte croissance, mais leur produit intérieur brut (PIB) par habitant se situe nettement en dessous de celui des Quinze.

Sources : Commission européenne, Eurostat, Office fédéral de la statistique

	Surface en km ²	Population en mio. (2001)	Croissance économique Moyenne en % 1997-2002	PIB par habitant UE 15=100 (2001)
Suisse	41 285	7	1,6	121
UE 15	3 234 568	378	2,4	100
10 pays adhérents	738 572	75	3,4	45



«Tout bouge en Europe de l'Est»

Dieter H. Benz, CFO & Investor
Relations Hügli Nahrungsmittel AG

Pourquoi vous être implantés en Europe de l'Est ?

En Europe occidentale, les marchés sont saturés et la croissance faible. Accroître son chiffre d'affaires n'est possible qu'au prix d'une concurrence acharnée, pénible et coûteuse. En Europe de l'Est, la situation est comparable à celle des années 1950 en Allemagne. Tout bouge, les marchés sont en forte croissance, les cartes se redistribuent. Le niveau de vie rejoindra peu à peu celui de l'Europe occidentale, et nous voulons notre part du gâteau.

Y a-t-il eu des difficultés ?

Les différences de mentalité sont importantes, mais nous avons choisi la République tchèque, où elles sont les moins marquées. Nous avons été trop optimistes quant au calendrier, et l'installation a coûté plus cher que prévu.

Quel bilan tirez-vous ?

Un bilan très positif. Nous avons vite atteint des parts de marché supérieures à 10%. Après quelques problèmes, les structures de management sont désormais fiables. Les résultats des premiers mois de 2003 sont conformes aux attentes.

Et comment s'annonce la suite ?

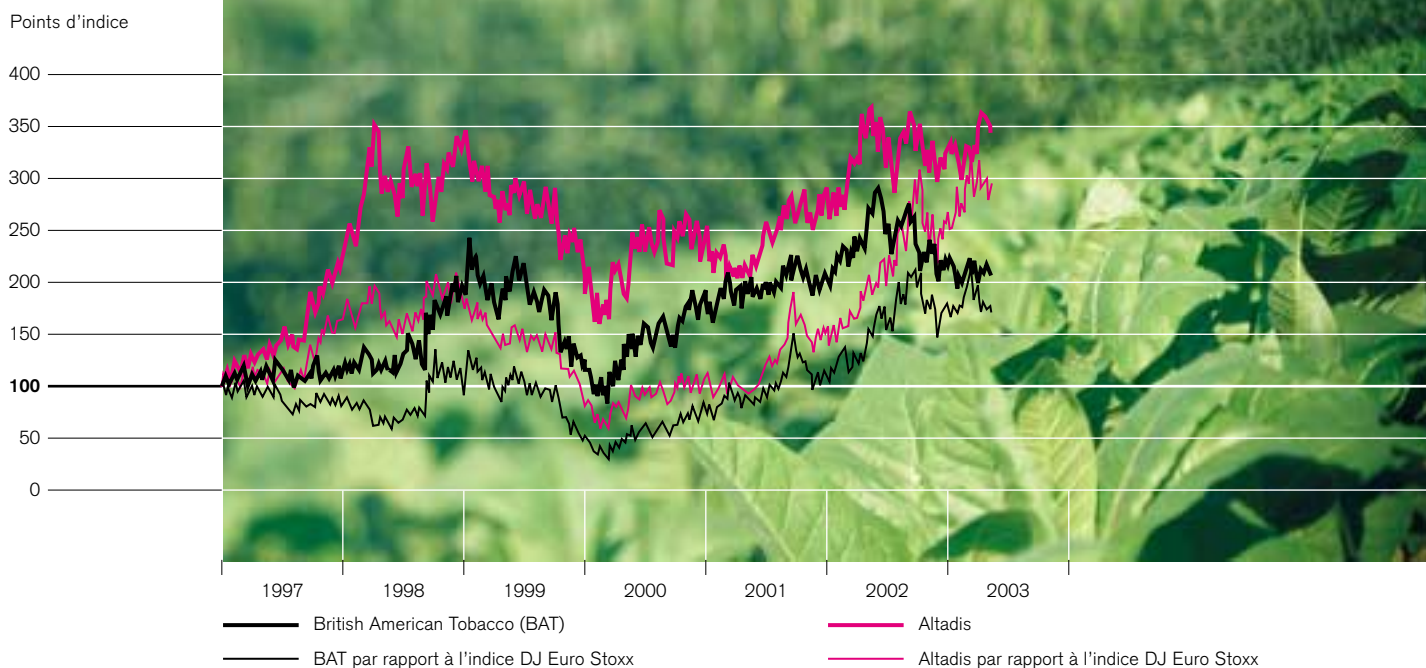
Nous allons mener à terme notre programme d'investissement et pénétrer les marchés voisins depuis la République tchèque. L'Europe de l'Est est pour nous un marché de croissance à long terme. (rh)

Titres du tabac : les dividendes au rendez-vous

Le public se montre critique à l'égard de l'industrie du tabac. Les actions en dommages et intérêts totalisent des milliards de dollars. Pourtant, la réalité se présente en Bourse sous un autre jour : les cigarettiers ont fait le bonheur des investisseurs, ces dernières années, en surperformant le marché de 12 à 20% par an. **Harald Zahnd, Equity Research**

Les titres des cigarettiers battent le marché

Les actions des deux cigarettiers européens British American Tobacco (BAT) et Altadis font nettement mieux que l'ensemble du marché depuis 1997. La surperformance est de 12% pour BAT, voire de l'ordre de 20% chez Altadis. Si l'on part du creux de l'an 2000, elle dépasse même les 50%. Sources : Bloomberg, CSFS



Depuis 1997, les actions de British American Tobacco (BAT) et d'Altadis, les deux multinationales européennes du tabac inscrites sur la « Masterlist » du Credit Suisse, battent nettement l'ensemble du marché (voir graphique ci-dessus), avec une surperformance d'environ 12% pour BAT et de quelque 20% pour Altadis. L'évolution des cours par rapport au marché est encore plus impressionnante si l'on part du creux de l'an 2000, puisqu'elle dépasse les 50%. Durant cette période, le Credit Suisse a recommandé une surpondération du secteur du tabac. Plu-

sieurs facteurs sont toutefois à prendre en compte avant d'acheter des actions de cigarettiers.

A côté de la plus-value, le haut rendement en dividende et les taux de croissance des bénéfices et des dividendes – assez prévisibles, comme pour tous les biens de consommation défensifs – jouent un rôle déterminant dans la décision d'investir dans le secteur du tabac.

L'industrie du tabac étant très réglementée, l'évolution des bénéfices y est facilement prévisible. Le Credit Suisse estime que les

bénéfices et les dividendes augmenteront respectivement de 8% et 10% ces prochaines années. Cette prévision plutôt conservatrice correspond à peu près au consensus et se situe, par prudence, nettement en dessous des taux de croissance enregistrés durant les cinq dernières années. Le fait que les dividendes augmentent plus vite que les bénéfices implique une hausse continue des taux de distribution. De nouveaux programmes de rachat d'actions sont en outre à prévoir.

Pour l'actionnaire, cela signifie non seulement profiter d'un rendement en dividende

parfois très supérieur à 5%, mais aussi participer à une croissance des bénéfices relativement forte et facilement prévisible. Cet avantage devrait nettement compenser le risque supplémentaire, aujourd'hui plutôt faible, pris par l'investisseur (voir tableau ci-dessous).

Risques juridiques et évolution des cours

Le risque de cours lié aux titres des cigarettiers peut être considéré sous plusieurs angles. L'investisseur s'intéressera avant tout aux risques que représentent les plaintes en dommages et intérêts déposées aux Etats-Unis. La chute vertigineuse des cours en 1999 trouve une explication largement justifiée à l'époque dans la rapide augmentation des risques juridiques. Le Credit Suisse estime toutefois que les risques juridiques pesant sur les grands groupes du tabac sont en diminution. C'est du moins ce que certains indices donnent à penser :

- Le nombre de plaintes en cours contre les cigarettiers aux Etats-Unis (environ 90% du risque mondial) a diminué de 50% ces trois dernières années.
- A ce jour, les seize tribunaux des Etats concernés et les deux cours d'appel ont rejeté à l'unanimité toutes les plaintes collectives.
- A une exception près (coût : un million de dollars pour la filiale de BAT), toutes les plaintes individuelles ont été perdues par les plaignants, ou alors l'industrie du tabac a fait appel du jugement. La plainte Bullock a par exemple été ramenée de 28 milliards de dollars à 28 millions de dollars par la



«La croissance des bénéfices est facile à prévoir dans le secteur du tabac»

Harald Zahnd, Equity Research

première instance de recours. Altria (Philip Morris) a également fait appel de cette décision.

- Les frais d'avocat des cigarettiers sont en baisse (BAT : de 150 millions de dollars par an à la fin des années 1990 à environ 100 millions de dollars en 2001).

- Avec l'accord MSA (Master Settlement Agreement) et les quelque 250 milliards de dollars que l'industrie du tabac s'est engagée à verser sur vingt-cinq ans aux Etats américains signataires, ces derniers ont intérêt plus que par le passé à préserver la solvabilité des groupes concernés. On ne tue pas la poule aux œufs d'or!

Le Credit Suisse estime donc qu'en dépit des articles qui continuent à faire la une de la presse au sujet de demandes en dommages et intérêts exorbitantes, les risques juridiques vont progressivement diminuer pour les cigarettiers. Comme on a pu le voir jusqu'ici, le manque d'évidence scientifique, la conscience du risque chez les consommateurs et des données plutôt lacunaires réduisent considérablement les chances de succès d'une plainte. Chacun sait aujourd'hui et plus personne ne conteste que fumer nuit à la santé et peut créer une dépendance. Or, dans une société libérale, la décision de fumer ou d'y renoncer appartient à l'individu.

De nombreux autres facteurs déterminent l'évolution des cours des actions dans l'industrie du tabac. Aux Etats-Unis, les cigarettiers qui cassent les prix semblent gagner des parts de marché au détriment des groupes établis. Cette tendance va toutefois faiblir le jour où ces producteurs devront eux aussi verser des indemnités dans le cadre du MSA – ce qui est bel et bien prévu en 2003. Quant au projet américain d'exonération des dividendes, il devrait plutôt soutenir les cours des titres des cigarettiers. Mais d'un autre côté, ces cours évoluent généralement en deçà du marché global lorsque la conjoncture s'améliore. C'est pourquoi le Credit Suisse recommande pour l'instant une pondération neutre du secteur du tabac.

Harald Zahnd

Téléphone 01 334 88 53,
harald.zahnd@credit-suisse.com

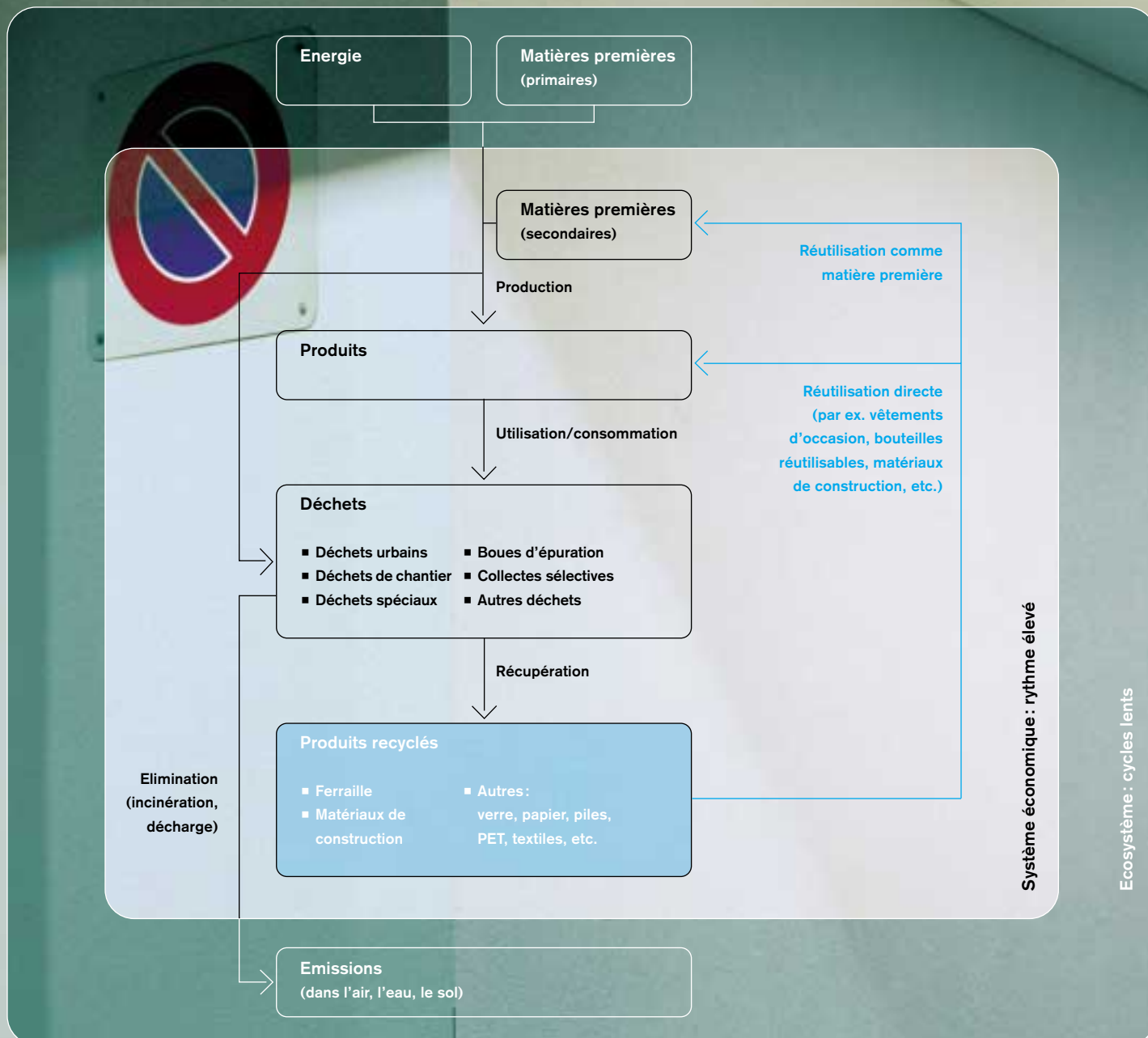
Rendement élevé et forte progression des dividendes

Les dividendes versés par les cigarettiers augmentent plus vite que les bénéfices, ce qui implique une hausse des taux de distribution (pay-out ratio). Le rendement en dividende peut atteindre 5% et plus. Sources : Bloomberg, CSFS

Titre	Monnaie/ cours 9.5.03	Rating	Rendement en dividende %	Pay-out ratio %	Progression des dividendes sur les 5 dernières années %	⁴ Croissance EPS 2003E/2004E	Rating de crédit S&P
BAT ²	GBP 594	Achat	6,30	52	10,742	7,3/7,9	A
Altadis	EUR 23.47	Achat	2,79	38	19,24	10,1/9	N.R. ⁵
Imperial Tobacco	GBP 1018	Neutre	3,75	48	14,35	26/13,9	BBB
Gallaher ¹	GBP 585	Sous-perform.	5,03	54	22,08	9,8/10	BBB
Altria ³	USD 31.70	Neutre	7,73	55	8,81	4,3/10,74	A
Secteur		Neutre	5,12	ns*	15,04	11,5/10,3	ns*

¹ Couverture et rating CSFB, ² BAT : 3 dernières années, ³ Philip Morris devenu «Altria» le 27.1.2003, rating SASI New York, ⁴ EPS MO 2004 IBES, ⁵ Aucun emprunt en cours (taux de couverture des intérêts : intérêts/EBITDA env. 27x, endettement : dette à long terme/cap. total env. 11% en 2002A)

*ns : non significatif



Le recyclage prolonge la durée de vie dans le circuit

L'économie puise dans l'environnement l'énergie et les matières premières requises pour produire biens et services. Les déchets provenant de la production et de la consommation sont rejetés dans l'écosystème. Mais les cycles naturels étant beaucoup plus lents que les processus économiques, il en résulte un déséquilibre. Grâce au recyclage, il est possible de prolonger la durée de vie des matières dans le système économique et d'atténuer le problème de l'élimination des déchets.



Récupérer les déchets, c'est bien. Les éviter, c'est mieux.

La Suisse est l'un des pays les plus riches de la planète. Les besoins qu'elle peut satisfaire vont bien au-delà du minimum vital. Mais une production et une consommation élevées génèrent une montagne de déchets. Le recyclage contribue à réduire les problèmes liés à leur élimination. **Leonie Risch, Economic & Policy Consulting**



Photos: Gee Ly, Martin Stollenwerk

Les besoins des êtres humains sont pratiquement illimités, mais les ressources ne le sont pas et doivent donc être utilisées efficacement. L'économie puise dans l'environnement des matières premières et de l'énergie pour produire biens et services. Les déchets ainsi générés retournent dans l'écosystème, qu'il s'agisse de peaux de banane ou de mâchefers provenant d'installations d'incinération. La nature est certes capable de produire, de dégrader et de transformer les substances. Mais nous sommes malgré tout confrontés à des problèmes d'élimination dont les effets peuvent être nocifs pour l'homme. L'équilibre entre l'écosystème et le système économique est perturbé: les cycles naturels sont en effet extrêmement lents, alors que le rythme et le volume de production et de consommation ont fortement progressé. La nature n'est plus capable de produire des matières premières aussi rapidement que nous les utilisons et de dégrader les résidus aussi vite que nous les produisons. Les matières utilisables se raréfient, les polluants augmentent.

Que pouvons-nous faire pour atténuer cette pression sur l'environnement? On sait depuis longtemps que les ressources naturelles sont rares, mais on n'en tient toujours pas suffisamment compte, bien que la compétence de base de l'économie soit, justement, d'utiliser efficacement des ressources limitées. Or, les entreprises et les consommateurs dépendent du mécanisme des prix. C'est là que le bât blesse pour l'environnement, car si les contraintes à court et long terme ne sont pas intégrées dans les prix, il en résulte de fausses incitations comportementales, ce qui entraîne une surexploitation de la nature comme fournisseur de matières premières et récepteur de déchets. A cet égard, le jeu du marché est limité, et l'Etat doit donc intervenir. Le développement durable est



« Un comportement écologique doit aussi être récompensé financièrement »

Leonie Risch, Economic & Policy Consulting

d'ailleurs inscrit dans la Constitution fédérale. Nos descendants ont eux aussi le droit de vivre dans un environnement préservé.

C'est pourquoi la loi sur la protection de l'environnement exige que soit appliqué le principe du pollueur-payeur, ou principe de causalité, la priorité étant de limiter et de récupérer les déchets. L'effet positif du recyclage est de permettre aux matières utilisées de rester plus longtemps dans le système économique. Les produits recyclés sont directement réemployés ou servent à fabriquer de nouveaux produits en tant que matières premières secondaires (voir graphique), ce qui permet de repousser le moment où des déchets sont générés, tout en économisant des matières premières.

Les Suisses collectent pour économiser

Une constatation réjouissante: les déchets urbains ont diminué en Suisse. La raison en

est que de plus en plus de matériaux font l'objet de collecte sélective. Les taux de récupération du vieux papier, du verre, du PET ou des boîtes de conserve en aluminium ont massivement augmenté. Aujourd'hui, ils dépassent fréquemment 80% (voir tableau). La Suisse occupe ici une position de pointe au niveau mondial. A quoi tient ce succès? Les vastes campagnes d'information ont certes joué un rôle, mais les incitations d'ordre économique ont été décisives. D'une part, l'utilisation des collectes sélectives ne coûte rien (en tout cas, pas directement) et demande peu de temps du fait de la bonne infrastructure existante. D'autre part, avec l'introduction des taxes d'élimination des déchets, les ordures ménagères ont désormais un prix fixé par les pouvoirs publics. Bref, en ne jetant pas les matériaux recyclables dans la poubelle, on fait des économies. Cela vaut notamment pour les objets volumineux et explique inversement le faible taux de retour des piles : plus petites, celles-ci vont facilement à la poubelle bien que leur nocivité soit élevée.

En général, les collectes sélectives sont financées par des taxes d'élimination anticipées (TEA), car une facturation directe aurait des effets trop négatifs sur les taux de récupération. Dans certains cas, ces taxes résultent de dispositions légales, dans d'autres de solutions facultatives. Depuis longtemps, une TEA est incluse dans le prix de vente des boîtes de conserve en aluminium, des bouteilles en PET, des pneus d'automobiles, des véhicules, du fer-blanc, des piles et de divers appareils électriques. Une taxe a été introduite pour les bouteilles en verre en 2002 et, cette année, pour les appareils électroménagers. Il est aussi ques-

tion de prélever une TEA sur le vieux papier, car sa collecte pèse sur les finances des communes, et le financement par l'argent des contribuables contredit le principe du pollueur-payeur.

Recycler n'a pas toujours de sens

Mais le recyclage résout-il le problème des déchets? Non, car pour que la récupération soit judicieuse, son impact sur l'environnement doit être moindre que celui de l'élimination du produit et de sa refabrication. Une autre condition est l'acceptabilité économique. En plus des frais de collecte, de nettoyage et de tri, il faut aussi tenir compte des débouchés existants. Les matériaux réutilisés sont souvent concurrencés par des matières premières primaires meilleur marché. De plus, le recyclage a presque toujours pour conséquence une perte de qualité. Si l'important est de garantir aux générations à venir des ressources naturelles suffisantes, nous devons traiter le problème à la source et éviter autant que possible de produire des déchets. Un pays industrialisé comme la Suisse, avec un niveau de vie et un niveau de production élevés, crée des montagnes de déchets. Mais il peut aussi investir plus de moyens dans des méthodes d'élimination innovantes, dans le recyclage et, surtout, dans le développement de produits et de procédés générant moins de déchets. Cela suppose que les conditions légales continuent d'être améliorées. Un comportement écologique ne doit pas seulement être récompensé moralement, mais aussi financièrement.

Leonie Risch

Téléphone 01 333 56 61, leonie.risch@credit-suisse.com

Les Suisses, champions de la collecte sélective

303 kg de matériaux usagés par habitant ont fait l'objet d'une collecte sélective en 2001. Les taux de recyclage ont fortement augmenté. Mais l'élimination des piles dans les ordures ménagères reste un problème.

Taux de recyclage	1990*	2001	1990-2001
Vieux papier	49%	69%	+20%
Verre	65%	92%	+27%
Bouteilles en PET	13%	82%	+69%
Boîtes en aluminium	40%	91%	+51%
Boîtes de conserve	19%	70%	+51%
Piles	58%	67%	+9%
Déchets urbains par habitant sans recyclage (kg)	431	352	-18%

*PET : valeurs de 1991 ; piles : valeurs de 1993. Source : OFEFP



« Les collaborateurs ont un rôle central »

Patrik Burri, Management environnemental du Credit Suisse Group

Quelles sont les grandes catégories de déchets que produit une entreprise financière ?

D'abord le papier (3400 tonnes), suivi par les ordures et les objets encombrants (2330 tonnes). Parmi les catégories importantes figurent aussi le carton, les « autres matériaux » (métal, verre, PET, etc.) ainsi que les déchets spéciaux et les déchets informatiques. En 2002, le poids de l'ensemble des déchets et matériaux éliminés s'élevait à 6700 tonnes, soit plus de 290 kg par collaborateur.

Comment le Credit Suisse Group veille-t-il à l'élimination « écologique » des déchets ?

La gestion des déchets fait partie intégrante de notre management environnemental, certifié ISO14001. Du point de vue opérationnel, l'entreprise MIB AG vérifie, à notre demande, que seules des entreprises habilitées prennent en charge nos déchets. Cela suppose le respect des principales lois et normes environnementales.

Quelle est, à cet égard, la contribution des collaborateurs ?

Nos collaborateurs ont un rôle central. Sans le tri rigoureux des déchets qu'ils effectuent au poste de travail, une gestion environnementale efficace ne serait pas possible.

► **Rapport sur le développement durable 2002 du Credit Suisse Group sous :**

www.credit-suisse.com/sustainability

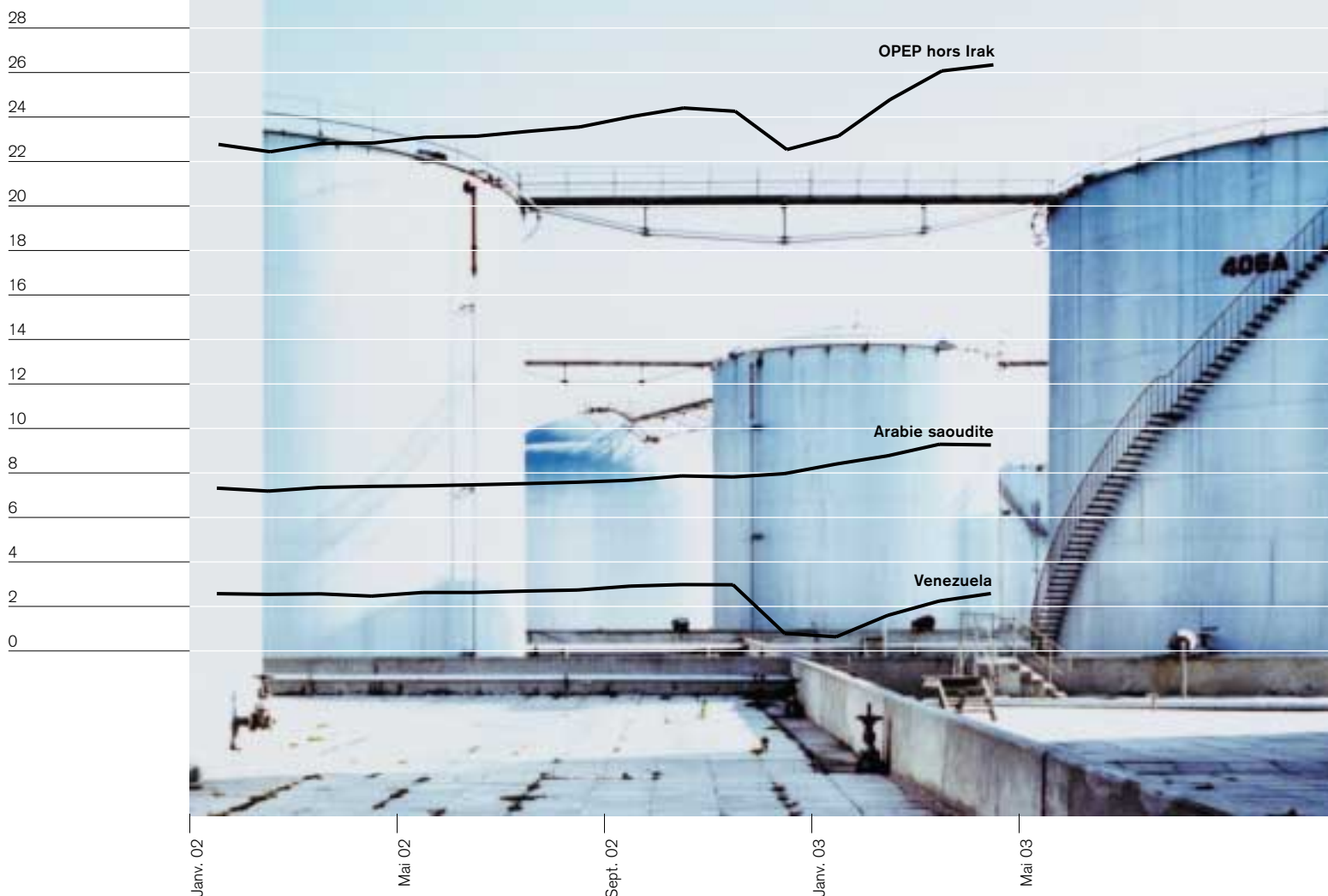
Après la guerre, l'OPEP redistribue les cartes

L'Irak détient les deuxièmes réserves mondiales de pétrole, derrière l'Arabie saoudite. Maintenant que les armes se sont tues, va-t-on voir l'or noir inonder le marché? **Beat Schumacher et Ernesto Turnes, Investment Research**

L'offre de brut dépasse actuellement la demande

Les pays membres de l'OPEP ont augmenté leur production en début d'année, de sorte que l'offre de brut dépasse désormais la demande. Compte tenu du niveau historiquement bas des stocks de pétrole, la surproduction actuelle n'est toutefois pas un mal, bien au contraire. Source: Bloomberg

Production en millions de barils par jour



La guerre annoncée en Irak, l'arrêt de la production provoqué par les grèves au Venezuela et un hiver particulièrement froid ont fait grimper les prix du pétrole (Brent) de quelque 50% à 35 dollars le baril entre novembre 2002 et la mi-mars 2003. Les deux derniers facteurs ont entraîné une diminution massive des stocks, qui sont tombés à un niveau historiquement bas. Après avoir culminé en mars, le cours du brut s'est toutefois nettement replié (voir graphique page 55), car la prime de risque liée à la guerre a disparu dès lors que se dessinait la fin du conflit irakien. De plus, le Venezuela a remis sa production en route.

Excédent nécessaire pour remplir les cuves

Pour compenser la défaillance du Venezuela et, guerre oblige, pallier l'arrêt de la production en Irak, les autres pays membres de l'OPEP, en particulier l'Arabie saoudite, ont relevé leurs quotas de production en début d'année (voir graphique page 53). Conséquence : l'offre mondiale de pétrole dépasse nettement la demande, bien que le brut irakien ne soit pas encore revenu sur le marché. Actuellement, la demande d'or noir est ralentie non seulement par des facteurs conjoncturels, mais aussi par des facteurs saisonniers, le deuxième trimestre étant toujours une période creuse. L'offre excédentaire est cependant nécessaire aujourd'hui pour reconstituer les stocks.

L'OPEP a déjà exprimé sa crainte de voir le pétrole inonder le marché et les prix s'effondrer le jour où la production reprendrait en Irak. Lors de sa dernière réunion, en avril, elle a certes relevé ses quotas de 0,9 million de barils à 25,4 millions de barils



« Ces prochains mois, le prix du pétrole devrait osciller autour des 25 dollars le baril »

Beat Schumacher (à gauche) et Ernesto Turnes, Investment Research

par jour. Mais rapprocher de ces quotas les quantités effectivement extraites aujourd'hui, soit quelque 27 millions de barils par jour, revient en réalité à diminuer la production de manière significative. De plus, l'OPEP a déjà laissé entendre qu'elle réduirait encore ses quotas dans un avenir assez proche.

Quand l'Irak se remettra-t-il à exporter ?

La grande question est de savoir quand et avec quelles quantités l'Irak fera son retour sur le marché. On sait que les champs

pétrolifères irakiens ont été relativement préservés durant la guerre. Techniquement, il suffirait de quelques semaines pour pousser la production bien au-delà de 1 million de barils par jour, contre environ 2,5 millions avant la guerre. Mais des problèmes politiques et institutionnels se posent également, qui pourraient retarder quelque peu le retour aux volumes d'avant-guerre. Ces prochains mois, le prix du brut devrait donc osciller autour des 25 dollars le baril. De fortes fluctuations, vers le bas comme vers le haut, sont cependant probables car les incertitudes liées au retour du pétrole irakien restent très grandes, tant en ce qui concerne le moment que les quantités.

A prix en hausse, gains en hausse

Les compagnies pétrolières européennes sont, dans l'ordre de leur capitalisation boursière, l'anglo-néerlandaise Royal Dutch/Shell, la britannique BP, la française TOTAL, l'italienne ENI, l'hispano-argentine Repsol YPF et l'autrichienne OMV. Il s'agit de compagnies dites intégrées, leur gamme d'activités couvrant plusieurs segments de l'industrie pétrolière («upstream», «downstream»).

Le terme «upstream» (en amont) désigne la prospection et l'extraction de pétrole et de gaz naturel. Dans ce secteur, une stricte discipline en matière de coûts est nécessaire pour se démarquer de la concurrence. Mais les coûts d'extraction dépendent dans une large mesure des conditions de production locales. Le Moyen-Orient, par exemple, est connu pour avoir les coûts d'extraction les plus bas du monde. Les compagnies se disputent donc constamment l'accès aux gisements les plus rentables, car le prix du brut joue un rôle décisif pour le rendement des industries travaillant en amont. Toutes les compagnies engagées dans la production, ainsi BP, RD/Shell, TOTAL et ENI, ont pu profiter du cours exceptionnellement élevé du pétrole au premier trimestre 2003.

A prix en baisse, gains toujours en hausse

Englobant le raffinage et la distribution, le «downstream» (secteurs en aval) constitue une autre branche de l'industrie pétrolière. Le raffinage consiste à transformer le pétrole en mazout, en gazole, en essence ou en kérosène. La distribution, elle, concerne le réseau de stations-service. Dans le «downstream» aussi, le prix du brut entre dans les

L'OPEP, gardienne de 40% de la production mondiale de brut

Créée en 1960, l'OPEP regroupe onze Etats : l'Algérie, l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis, l'Indonésie, l'Irak, l'Iran, le Koweït, la Libye, le Nigeria, le Qatar et le Venezuela. Les quotas de production de l'Irak sont toutefois suspendus depuis longtemps pour les raisons que nous savons. L'OPEP extrait environ 40% de la production mondiale de brut. Mais son importance tient surtout au fait que ses membres détiennent pas moins de 79% des réserves de pétrole connues dans le monde. L'organisation devra bientôt décider si l'Irak peut rester dans ses rangs et, si oui, quels devront être les quotas de production du pays. L'Irak détient les deuxièmes réserves mondiales de pétrole, derrière l'Arabie saoudite.

calculs et représente un facteur de coût déterminant. Une baisse des prix du pétrole peut donc être jugée positive pour les marges des industries en aval. Par ailleurs, la rentabilité est fortement influencée par les prix de l'essence et du mazout, lesquels dépendent à la fois des stocks et de la demande de produits pétroliers, elle-même influencée par la conjoncture et par les variations saisonnières. La baisse des prix du pétrole profite par conséquent aux com-

pagnies travaillant en aval comme TOTAL, RD/SHELL, BP et OMV. Lors de ses calculs, l'investisseur fera donc bien de se rappeler qu'une variation des prix du pétrole peut avoir des effets différents sur la situation bénéficiaire d'une société, selon que celle-ci travaille en amont ou en aval.

Beat Schumacher

Tél. 01 334 56 91, beat.schumacher@credit-suisse.com

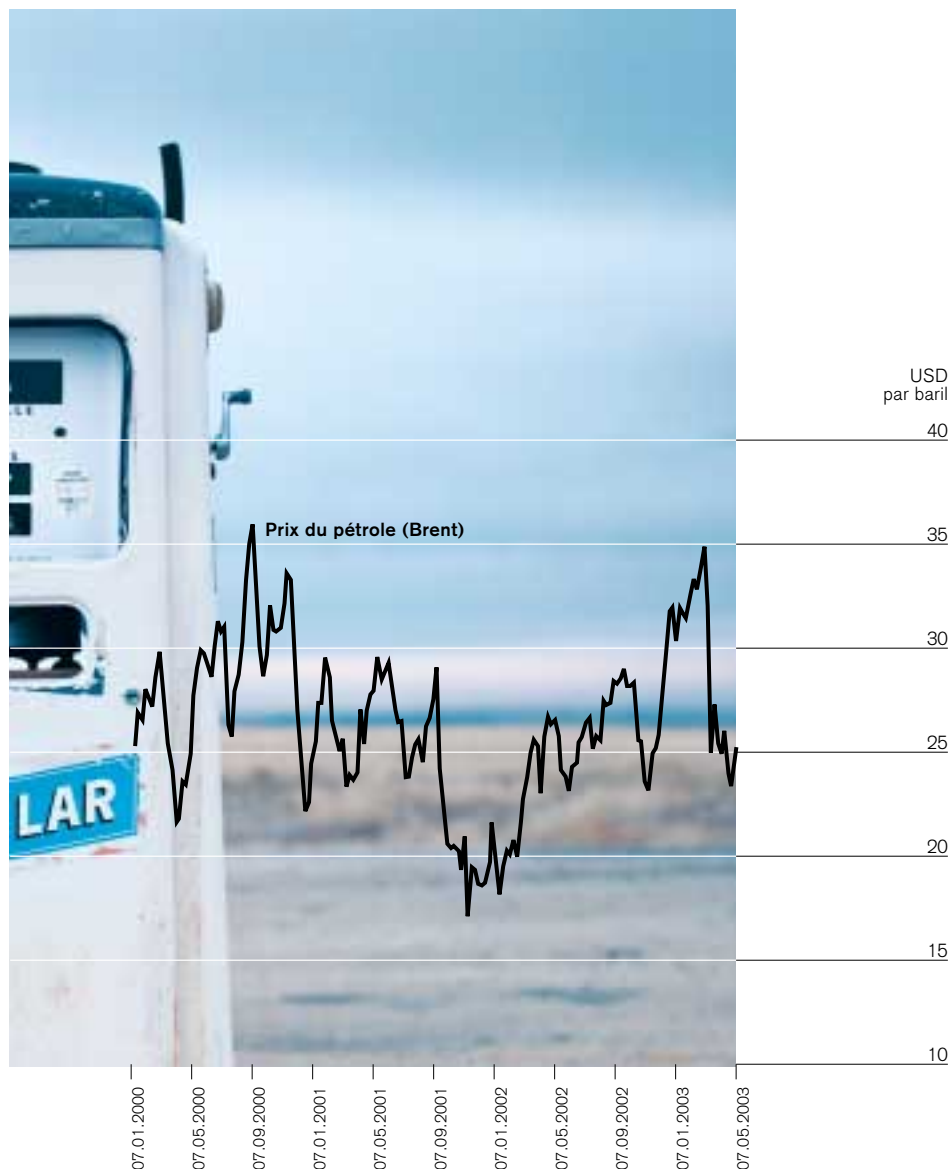
Ernesto Turnes

Tél. 01 334 56 24, ernesto.turnes@credit-suisse.com

L'Irak n'est pas la seule cause de la flambée des prix du brut

C'est la combinaison de trois facteurs – un hiver froid, la grève au Venezuela et la guerre annoncée en Irak – qui a fait flamber les prix du pétrole brut entre novembre 2002 et mars 2003.

Le niveau alors atteint de 35 dollars le baril est historiquement très élevé. Source : Bloomberg



« Le Moyen-Orient va monter en puissance »

Rolf Hartl,
directeur de l'Union Pétrolière

De quoi dépendent les prix des produits pétroliers en Suisse ?

Il n'y a pas de règles pour un petit « client » comme la Suisse. La demande locale n'exerce aucune influence sur les cotations internationales. Les prix à la consommation de l'essence, du diesel et du mazout dépendent de trois facteurs : les cours des produits sur le marché international (« marché spot de Rotterdam »), la parité franc-dollar et le fret sur le Rhin.

Comment le prix du brut évoluera-t-il ces prochains mois ?

La « prime de guerre » a disparu dès le début du conflit irakien. D'après les indices dont nous disposons, les prix devraient osciller ces prochains mois entre 22 et 28 dollars le baril, pour autant que la situation politique demeure à peu près stable dans les principales régions de production. Il est peu probable que le marché soit inondé par le pétrole irakien.

Peut-on se fournir ailleurs qu'au Moyen-Orient ?

Les principales régions de production pour l'Europe occidentale sont la mer du Nord, la Russie, l'Afrique et le Moyen-Orient. L'importance du Moyen-Orient, qui entre aujourd'hui pour 30% dans la production mondiale de brut, va augmenter. Mais il faut aussi s'attendre à ce que l'Afrique et la Russie produisent davantage. (ba)



Faire courir un bolide tel que la Fiat 501 Corsa de 1925 sur un circuit exige un gros porte-monnaie et des nerfs à toute épreuve.

«Aimer sa voiture, c'est mettre les mains dans le cambouis»

Lassés par la banalité du design moderne, nombre d'automobilistes se laissent tenter par les voitures anciennes. Et pas uniquement pour les carrosseries somptueuses. **Marcus Balogh, rédaction Bulletin**



« Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samotrace. » Publié en 1909 par Filippo Tommaso Marinetti, le « Manifeste du futurisme », que rien n'interdit de savourer de temps à autre, se situe aux antipodes du « politiquement correct ». Mais il traduit bien ce que ressentent toujours plus d'automobilistes : un enthousiasme irrationnel pour la mécanique, le vrombissement, l'art brut. Les automobiles de caractère, un dérivatif au tout-électronique ? On ne saurait le nier. Il y a vingt ans, une automobile comptait au plus une poignée de servomoteurs, et même les plus belles limousines fonctionnaient avec une petite douzaine de mètres de fil électrique. Aujourd'hui, le siège d'une Mercedes SL requiert à lui seul 16 servocommandes, la voiture comportant 2,1 kilomètres de câbles. Et bientôt, une voiture sera pilotée par de simples impulsions électriques à partir du volant. Le conducteur ne devra plus maîtriser des chevaux-vapeur, il orchestrera électroniquement son véhicule.

Voitures anciennes : un régal pour les sens

« En déléguant de plus en plus de fonctions aux servocommandes, l'industrie automobile fait du conducteur un figurant passif et déconnecté des réalités mécaniques », estime Beat Walti, de la société Lukas Hüni AG, qui s'explique ainsi l'engouement actuel pour les voitures anciennes. « Conduire un véhicule de collection, c'est un peu l'aventure, le retour à l'authentique. Je ne veux pas donner une fausse image des amateurs de voi-

tures anciennes, mais ce qui les anime, c'est le plaisir de conduire, non le gain financier. »

Des millions pour une pièce rare

Nuançons toutefois le propos. Depuis la fin des années 1980, la branche des voitures anciennes est en pleine expansion, ce qui irrite de nombreux amateurs. Il n'y a pas si longtemps, les prix atteignaient des sommets. Des collectionneurs fortunés payaient plusieurs millions la voiture de leurs rêves, se ruant sur tout ce qui était rare et qui avait quatre roues. Le record était atteint en 1990 : un Japonais paya 20,5 millions de dollars une très rare Ferrari 250 GTO datant des années 1960.

10 pièges sur le chemin du bonheur

Qui veut acquérir une voiture ancienne doit surmonter de nombreux obstacles. Voici quelques principes à observer pour que le rêve ne se transforme pas en cauchemar :

Savoir, c'est pouvoir | Plus une voiture ancienne est « originale », mieux cela vaut. Les petites différences créent les écarts de prix. On consultera donc ouvrages, magazines et clubs spécialisés.

Rien ne vaut un ami | Alors, comme à la mer et à la montagne : ne jamais être seul. Un ami bien intentionné ou une compagne à l'esprit critique évitera les achats impulsifs, généralement très chers.

Le clinquant des chromes peut être trompeur | Les belles carrosseries peuvent cacher la rouille. Les voitures anciennes subissent les attaques du temps. Or les réparations de parties rouillées font chuter la valeur du véhicule. Par conséquent, un conseil : passer à la loupe chaque centimètre carré de tôle, y compris sous les sièges et dans le coffre.

L'obscurité est mère de la lumière | Là encore, explorer les moindres recoins, souvent négligés. Rien de tel pour détecter points de rouille, taches d'huile suspectes et perforations du tuyau d'échappement que de scruter le bas de caisse sous un pont élévateur.

Que le cœur triomphe de la rancœur | Faire réviser voire remplacer le moteur d'une voiture ancienne coûte autant qu'une petite voiture neuve. Le maître mot : obtenir le plus de renseignements possibles... avant de tourner la clé de contact. Un démarrage sans peine ? Un moteur qui tourne sans accroc ? Ou qui tousse ? Une épaisse fumée d'échappement ? De quelle couleur ? Blanche ? Bleue ? Noire ?

Les détails ont la couleur du diable | Selon le type de voiture, trouver les pièces peut relever de la gageure. Alors que pour une MG B le marché propose des carrosseries brutes neuves, la recherche d'une nouvelle calandre de Maserati 3500 GT s'apparente au parcours du combattant. Là encore, publications, images, fichiers sont d'un grand secours. La voiture a-t-elle sa planche de bord ? Avec toutes ses baguettes enjoliveuses ? Les jantes sont-elles d'origine ?

Moins cher, c'est plus cher | Ce principe s'applique par excellence aux voitures anciennes. Les pièces manquantes, il faut les retrouver ! Des essais complets s'imposent : manivelles de fenêtres, serrures, chauffage, climatisation, aération, lanternes, avertisseur sonore, éclairage de planche de bord, tout doit être contrôlé.

La parole est d'argent, les papiers sont d'or | Plus le véhicule possède de documents, mieux cela vaut. Actes de vente, factures, photos, prospectus originaux, tout est bon à prendre. Pour les voitures plus récentes, exiger le carnet d'entretien soigneusement complété.

Travaillez, prenez de la peine | L'offre la moins chère n'est pas toujours la meilleure. C'est la patience qui paye. Il ne faut pas hésiter à calculer large pour trouver la voiture idéale. Pour séparer le bon grain de l'ivraie, une seule solution, inspecter le plus grand nombre de voitures possible. La règle d'or est donc : mieux vaut déboursier un peu plus pour une voiture en meilleur état que d'économiser à mauvais escient.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même | Pour faire le bon choix, rien de tel qu'un petit tour de prise en mains. De nombreux défauts n'apparaissent que durant la conduite. De plus, il se peut très bien que l'on ne maîtrise pas le gabarit de la voiture, que l'objet du désir soit inconfortable, trop bruyant ou encore, ce qui n'est pas rare pour une voiture ancienne, trop exigü.



Des voitures rares : BMW présente au Concours d'élégance de Villa D'Este cette série du modèle légendaire 328 Mille Miglia datant des années 1940, issue du propre musée de la marque.

Entre-temps, les esprits se sont calmés, même si certains n'hésitent pas, aujourd'hui encore, à déboursier des sommes inouïes pour des modèles rares, des marques particulièrement prisées. Ainsi, un acheteur payait récemment 3,3 millions de dollars une Mercedes SSK de 1937.

Le plaisir prime le placement

La majorité des propriétaires considèrent les voitures anciennes comme des objets de plaisir et non de placement, ce qui explique leur comportement quasiment masochiste. Ils n'accordent aucune importance à l'efficacité pour aller d'un point A à un point B. Avec un stoïcisme monacal, il font du chemin leur but, même si le voyage est inconfortable. Dans des cockpits exigus, ils se font rôtir les pieds sur des tuyaux d'échappement fixés directement sous le bas de caisse et s'échinent à tourner un énorme volant de bois. Sans parler des milliers d'heures de travail assidu pour bichonner leurs trésors.

« L'assemblage du capot en aluminium m'a coûté une année de loisirs. Mais le comportement capricieux de l'aluminium à la soudure n'a plus de secret pour moi », déclame le propriétaire d'une Aston Martin DB 2/4 de 1954.

Selon Simon Rochford, avocat britannique et conducteur de Bentley, cette attitude envers les voitures anciennes ne dépend pas du revenu ou de la fortune : « Il y a bien sûr des propriétaires de Bentley qui ont un gros porte-monnaie et qui ne toucheraient pas au moindre écrou. D'ailleurs, la

mécanique, pour eux c'est l'inconnu. Pourtant un « Bentley Boy » digne de ce nom présente fièrement ses ongles noircis, car aimer sa voiture, c'est mettre les mains dans le cambouis. »

Conduire, au mépris de la casse

Cette relation hédonique intéresse au plus haut point les constructeurs, qui cherchent activement à s'insérer dans l'univers des passionnés de voitures anciennes. Les constructeurs produisent des pièces de rechange en petite série, créent des musées de l'automobile ou sponsorisent des rencontres réputées, comme le Concours d'élégance de Villa d'Este cher à BMW. Cette manifestation se déroule dans les merveilleux jardins de l'hôtel Villa d'Este et de la Villa d'Erba et réunit des voitures rares et rutilantes, qui attirent toujours plus de visiteurs.

Parallèlement à ces rencontres fondées sur l'esthétique, de nombreux événements réunissent les passionnés autour de multiples thématiques qui vont de la simple promenade à la course pure et dure. A Laguna Seca (Californie) par exemple, des amateurs téméraires se mesurent à des pilotes semi-professionnels, voire à d'anciens as de la course. Faisant fi de la casse, ils lancent leurs bolides sur une piste spectaculaire, taillée à flanc de montagne. De temps à autre, l'une de ces petites merveilles va aux pâquerettes ! Les initiés appellent cela du laminage à froid et en forgent des anecdotes qui se transmettent durant des années.

Cela dit, la plupart de ces passionnés aiment les grands rassemblements et les



Une voiture culte : la BMW 507 de 1957, présentée ici avec le styliste Albrecht Graf Goertz, fait partie des voitures anciennes les plus recherchées.



Une voiture exigeante : pour conduire la Mercedes Benz GP de 1908 dans les règles de l'art, de gros efforts sont nécessaires.

belles excursions à travers de beaux paysages, de Bâle à Paris, ou dans l'Eifel, en Allemagne, ou encore dans les Hautes-Terres d'Ecosse. Les possibilités ne manquent pas. Selon Beat Walti, «les rencontres sont aujourd'hui vingt fois plus nombreuses

qu'il y a dix ans». De l'huile brûlée, des tôles froissées, du cuir fripé, du charme, des boîtes patinées... A côté de cette fascination, n'y a-t-il donc pas d'ombre au tableau? Une question qui fait sourire Beat Walti: «Plus que les voitures d'aujourd'hui, les

voitures anciennes requièrent patience, tolérance et, bien souvent, un engagement financier plus important. Elles peuvent aussi faire souffrir. Mais quiconque a attrapé le virus n'en guérit plus jamais», affirme-t-il.

ANNONCE

GREY

Copyright ©2003 Nokia. Tous droits réservés. Nokia et Nokia Connecting People sont des marques déposées de Nokia Corporation. Les autres produits ou sociétés mentionnés sont les marques de leurs propriétaires respectifs. Certaines caractéristiques dépendent du réseau. Veuillez vérifier la disponibilité des services WAP auprès de votre opérateur réseau et/ou fournisseur de services. Sous réserve de modification des caractéristiques techniques. La disponibilité de certains produits et services peut varier en fonction des régions. Veuillez vous renseigner auprès de votre revendeur Nokia le plus proche.

www.nokia.ch

Club
NOKIA

Enregistrez-vous dès maintenant et profitez de nombreux avantages! www.club.nokia.ch



NOKIA
6100

Un petit téléphone n'est peut-être pas une grande invention. Pourtant, si vous le complétez par un écran couleurs, une messagerie multimédia (texte, images et sons), une plateforme Java™ et une transmission ultra-rapide de données, le tout dans un petit boîtier qui fonctionne même dans la plus grande des mains...ça pourrait bien le devenir!

NOKIA
CONNECTING PEOPLE

Peintre de la Méditerranée

A l'occasion de son 25^e anniversaire, la Fondation Pierre Gianadda organise du 18 juin au 23 novembre 2003 une grande rétrospective de l'œuvre du peintre néo-impressionniste Paul Signac. Un événement sponsorisé par le Credit Suisse. **Ruth Hafen, rédaction Bulletin**



Sainte-Anne, 1905. Huile sur toile. Fondation Triton, Pays-Bas.

Ancien carrefour des Alpes et pays de l'alcool de poire Williamine, la petite ville valaisanne de Martigny est devenue au cours des vingt-cinq dernières années un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art. Le mérite en revient à la Fondation Gianadda, dont l'existence est pourtant le fait d'un hasard et d'un drame : en 1976, Léonard Gianadda, entrepreneur en bâtiment à Martigny, découvre sur un terrain lui appartenant les vestiges d'un temple gallo-romain. Bien qu'il ait obtenu

du canton l'autorisation de poursuivre les travaux, il hésite à ensevelir ainsi ce lieu chargé d'histoire. Peu de temps après, son frère Pierre, de trois ans son cadet, décède dans un accident d'avion. Léonard, amateur d'art depuis son plus jeune âge, décide alors d'ériger sur les lieux de sa découverte archéologique une fondation à la mémoire de son frère.

La première exposition, en 1980, est consacrée à Paul Klee. Les artistes les plus célèbres succéderont à celui-ci :

Picasso, Rodin, Giacometti, Chagall ou encore Modigliani. En 2000, c'est la consécration avec l'exposition Van Gogh, qui attire près de 450 000 visiteurs. A côté de ces expositions temporaires, la Fondation propose également plusieurs expositions permanentes. Le Musée de l'automobile abrite de véritables pièces de collection. Le Musée gallo-romain réunit les principales découvertes archéologiques faites sur le site, dont une imposante tête de taureau tricorne en bronze. Le vaste Parc des sculptures présente des œuvres de Moore, Arp, Rodin ou Chillida. Enfin, la Collection Louis et Evelyn Franck expose entre autres des tableaux de Cézanne, Van Gogh, Toulouse-Lautrec et Picasso.

Un talentueux précurseur

Cette année, la Fondation consacre une exposition à Paul Signac, l'un des précurseurs du néo-impressionnisme. De son vivant, ce peintre talentueux est pourtant resté dans l'ombre de Georges Seurat, grand représentant du pointillisme. « Il a toujours été davantage admiré pour son travail historique que pour ses propres œuvres », écrit John Leighton, directeur du musée Van Gogh d'Amsterdam, dans le catalogue de l'exposition « Signac, 1863–1935 », présentée il y a deux ans aux Galeries nationales du Grand Palais de Paris, au musée Van Gogh d'Amsterdam et au Metropolitan Museum of Art de New York.

Paul Signac est en effet l'auteur du célèbre traité « D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme » (1899), qui a joué un rôle déterminant pour les générations de peintres suivantes. Il y formule les différentes théories d'expression artistique

et de traitement des couleurs développées par les peintres français de la fin du XIX^e siècle. Son approche scientifique de la pratique artistique, destinée à améliorer la perception, sera adoptée plus tard par les Fauves, dont Henri Matisse et André Derain.

Une grande aspiration à la liberté

La carrière de peintre de Signac débute par une rébellion. En 1880, à tout juste 17 ans, le jeune homme abandonne l'école et plonge dans l'univers de l'avant-garde parisienne. « Ma famille voulait faire de moi un architecte, mais je préférais dessiner sur les bords de la Seine que dans un atelier de l'Ecole des Beaux-Arts », écrira-t-il plus tard. Celui dont les ouvrages théoriques sur la peinture montreront la voie à bien des artistes est lui-même autodidacte. Signac fréquente les expositions et les ventes aux enchères, étudie les œuvres d'Edouard Manet et de Claude Monet. A propos de ses premiers essais impres-

Paul Signac à la Fondation Pierre Gianadda

Du 18 juin au 23 novembre 2003, la Fondation Pierre Gianadda à Martigny présente une rétrospective des œuvres néo-impressionnistes de Paul Signac, la première jamais présentée en Suisse. Une centaine d'œuvres – huiles sur toile, études peintes, dessins et aquarelles – retraceront le parcours du peintre. L'exposition est ouverte tous les jours de 9 heures à 19 heures. Le Bulletin vous propose de gagner cinq billets pour deux personnes, ainsi que le catalogue de l'exposition (voir bon de commande). www.gianadda.ch

sionnistes, il dira : « Ça consistait à empâter des rouges, des verts, des bleus et des jaunes, sans grand souci mais avec enthousiasme. » En 1884, il fait la rencontre de Georges Seurat, dont la théorie sur les couleurs et la méthode scientifique de travail l'impressionnent profondément. Il sera son ami et son élève.

Après la mort de Seurat, en 1891, Signac devient le principal chef de file du néo-impressionnisme. A partir de 1892, il se rend de plus en plus souvent dans le sud de la France et passe presque tous ses étés à Collioure et à Saint-Tropez, où il

achètera même une maison. Il entame une vie de peintre nomade qui le conduit dans presque tous les ports français, puis en Hollande et dans le bassin méditerranéen, jusqu'à Istanbul. La découverte du Sud et des régions méditerranéennes marque un tournant dans l'œuvre du Parisien. La rigueur optique et scientifique du néo-impressionnisme laisse peu à peu la place à une peinture plus libre. Signac se consacre alors essentiellement à l'aquarelle et réalise une série de marines aux couleurs lumineuses, qui lui ont valu le surnom de « peintre de la Méditerranée ».

ANNONCE

GREY

Copyright © 2003 Nokia. Tous droits réservés. Nokia et Nokia Connecting People sont des marques déposées de Nokia Corporation. Les autres produits ou sociétés mentionnés sont les marques déposées, les appellations commerciales ou les désignations de leurs propriétaires respectifs. Sous réserve de modification des caractéristiques techniques. La disponibilité de certains produits et services peut varier en fonction des régions. Certaines fonctions et certains services dépendent de l'opérateur réseau. Veuillez vérifier la disponibilité des services MMS et de ceux auxquels vous avez accès avec votre abonnement auprès de votre opérateur réseau. Veuillez noter que les services MMS dépendent du réseau de la compatibilité des appareils mobiles et des formats supportés par ces derniers. Veuillez respecter les dispositions générales relatives à la protection des données et les autres lois en vigueur lorsque vous prenez des photos et effectuez des enregistrements. Les photos ayant une valeur résiduelle ne peuvent pas être envoyées comme message multimédia si leur taille dépasse 200 Ko ou 200 Ko.

Souriez.

www.nokia.ch

Camera Headset

Lorsque vous regardez dans le viseur de votre appareil photo, vous regardez également à travers un dispositif mains libres équipé d'un kit oreillette.

Contemplez votre photo sur l'écran couleur de votre portable, ajoutez-y votre texte et envoyez un message multimédia grâce au MMS.* Le Nokia Camera Headset est à lui seul un appareil photo et un dispositif mains libres.

* Le Camera Headset est compatible avec les Nokia 5100, Nokia 6100, Nokia 6610, Nokia 6800 et Nokia 7210.

NOKIA
CONNECTING PEOPLE

«Chaque compétition est un nouveau défi»

A dix ans, elle prend part à sa première course d'orientation, aujourd'hui elle est championne d'Europe et championne du monde. Cette année encore, Simone Luder a toutes les chances de remporter plusieurs médailles aux Championnats du monde qui se dérouleront en Suisse. **Eliane Ritler, rédaction emagazine**

Eliane Ritler Simone Luder, vous êtes depuis quinze ans un visage familier des courses d'orientation (CO). Pourquoi ce sport vous attire-t-il plus particulièrement ?

Simone Luder Tout d'abord, j'aime sa diversité : d'une part, il fait appel à la vitesse et à l'endurance, d'autre part, la réflexion joue un grand rôle. Chaque compétition est en outre un nouveau défi. Le plus souvent, nous ne connaissons pas les forêts, les cartes sont nouvelles et les terrains différents, c'est ce qui fait la particularité de ce sport.

L'année dernière, vous avez remporté la Coupe du monde. Qu'est-ce qui vous a permis de vous imposer ? Je dois certainement cette victoire à mes capacités de coureuse et à ma rapidité dans la lecture des cartes. Je m'adapte en outre très facilement à mon environnement, ce qui m'a aidée à réaliser de bonnes performances sur les différents terrains, en Suisse comme à l'étranger. Je dois cependant travailler encore sur ma concentration pendant les épreuves. En forêt, je devrais moins me laisser distraire par les autres participantes. Je dois également apprendre à bien réagir lorsque je rencontre des conditions techniques difficiles, comme ce fut le cas en Suède.

Les Championnats du monde auront lieu cette année du 4 au 9 août à Rapperswil-Jona. Considérez-vous le fait de courir en Suisse comme un avantage ? C'est difficile à dire, d'autant plus que les autres nations viennent en Suisse pour s'entraîner dans la région où auront lieu les épreuves. Nous avons toutefois la chance d'avoir grandi dans ce paysage et d'avoir par conséquent développé un instinct particulier pour le terrain. Les cartes aussi devraient nous



«Parallèlement à la vitesse et à l'endurance, la réflexion joue un grand rôle»

Simone Luder, championne de course d'orientation

aider : certes, les symboles des relevés topographiques sont identiques dans le monde entier, mais les cartes se différencient de diverses manières, notamment par les nuances de vert. Concourir dans son propre pays offre par ailleurs un avantage psychologique sur ses adversaires.

Que peuvent attendre vos fans lors de ces Championnats du monde ? Naturellement, leurs espérances sont très élevées, notamment parce que l'équipe féminine obtient vraiment de bons résultats. Mon objectif à Rapperswil est de finir parmi les trois premières aux épreuves individuelles et de relais. Or, argent ou bronze, le résultat dépendra de nombreux facteurs, et aussi bien sûr de la chance.

Les Suissesses obtiennent en effet de très bons résultats en course d'orientation.

Pourquoi un pays comme la Suisse connaît-il

un si grand succès en CO ? En premier lieu, parce que nous nous entraînons beaucoup. De nombreux athlètes suisses sont membres d'un club nordique, où ils peuvent encore mieux se former aux techniques de ce sport. De plus, une saine compétition règne au sein de notre équipe. Lorsqu'une athlète de CO est dans le peloton de tête en Suisse, elle est quasiment certaine aujourd'hui d'être aussi une des meilleures au monde.

En course d'orientation, vous avez toujours une carte et une boussole pour vous guider.

A quoi vous référez-vous sinon dans la vie ?

Je dois avouer que même en dehors du sport, je suis globalement à l'aise avec les plannings. Pour mes examens, j'ai mis au point un calendrier de révision. J'aime évidemment la spontanéité, mais dans l'ensemble ma vie est bien organisée.

Revenons à vos examens : vous venez de terminer vos études de biologie tout à fait dans les temps. Comment avez-vous réussi à si bien concilier sport et études ? Pendant mes études, je devais faire très attention à l'organisation de mon temps. Lorsque je planifiais deux heures de travail, je m'y consacrais à fond. C'est vrai qu'il y a eu des moments où j'étais vraiment à la limite. Par chance, j'étais entourée de gens compréhensifs, qui m'ont toujours soutenue et auprès desquels je me sentais bien. J'ai même pu repousser mes examens pour participer aux Championnats d'Europe.

Quels sont vos projets professionnels ? Je me verrais bien dans l'environnement. Mais il est encore trop tôt pour décider.

-
- Informations sur les Championnats du monde de CO : www.olwm2003.ch
 - Réservations : www.ticketcorner.ch
-

Agenda 3/03

Parrainage culturel et sportif
du Credit Suisse

BUDAPEST

24. 8 Grand Prix de Hongrie, F1

HOCKENHEIM

3. 8 Grand Prix d'Allemagne, F1

LUGANO

3–12. 7 Estival Jazz

MACOLIN

6. 7 Journée du sport handicap

MAGNY-COURS

6. 7 Grand Prix de France, F1

NÜRBURG

29. 6 Grand Prix d'Europe, F1

SILVERSTONE

20. 7 Grand Prix de Grande-

Bretagne, F1

ZURICH

16–27. 7 Live at Sunset



Musique sans frontières

Le pianiste Chick Corea a derrière lui plus de quarante ans de carrière, une carrière jalonnée de nombreux succès. Cet Américain né en 1941 et connu pour son éclectisme musical dit de lui-même : « Mes intérêts changent au fil des années, et j'aime me consacrer à autre chose de temps en temps. » Son parcours musical extrêmement riche en est la parfaite illustration. Chick Corea a joué

dans l'orchestre de Miles Davis avant de se découvrir, grâce à Mongo Santamaria, une passion pour la « latin music » (comme en témoigne son plus célèbre morceau, « Spain »). L'infatigable musicien est aussi à l'aise avec Beethoven et Mozart qu'avec le jazz acoustique ou électronique. Il a créé au milieu des années 1980 l'Elektric Band, orchestre devenu légendaire. Après une longue période acoustique, Chick Corea revient maintenant à la musique électronique pour une tournée avec ses amis John Patitucci (basse), Dave Weckl (batterie), Frank Gambale (guitare) et Eric Marienthal (saxophone). Avec de tels musiciens, une grande soirée en perspective. (rh)

Chick Corea Elektric Band. 10. 7, Volkshaus Zurich.

Renseignements : www.allblues.ch

«Evita» sur le lac de Thoune

Après des milliers de représentations à Londres et à New York, la comédie musicale «Evita», d'Andrew Lloyd Webber, sera jouée sur une scène en plein air sur le lac de Thoune, dans



l'Oberland bernois. La musique de Lloyd Weber, qui allie rock et tango argentin, sera interprétée par dix chanteurs professionnels, un orchestre de 30 musiciens et un chœur de 70 chanteurs semi-professionnels. Les spectateurs seront emmenés dans le Buenos Aires des années 1940 et 1950. L'histoire de la petite actrice de province devenue la première dame d'Argentine n'a pas fini de toucher le public. Eva Perón, à la fois femme d'une beauté rayonnante, politicienne avide de pouvoir et mère de la nation, a été considérée comme la « madone des pauvres » après sa mort prématurée, à l'âge de 33 ans. La célèbre chanson « Don't cry for me, Argentina » devrait, cet été aussi, en émouvoir plus d'un. (rh)

Evita. Thuner Seespiele.

Première 23. 7. Représentations du 25. 7 au 30. 8. Renseignements : www.thunerseespiele.ch

Magie de l'opéra sous les étoiles

Il n'y a pas que Vérone : depuis 1995, année de la première représentation en plein air d'un opéra (Aïda) dans les arènes d'Avenches, le Festival d'Opéra Avenches est devenu le rendez-vous estival de tous les amateurs de bel canto. Cette année, c'est un autre favori du public, la Flûte enchantée de Mozart, qui sera au programme. Aucune œuvre n'est sans doute jouée aussi souvent dans le monde que ce mélange de grand opéra, d'opéra bouffe et de singspiel (alternance de dialogues parlés et de chant). Déjà du vivant du génial compositeur, cet opéra connut un grand succès. La Flûte enchantée raconte les aventures fantastiques du prince Tamino, parti dans le royaume de Sarastro afin de délivrer Pamina, la fille de la Reine de la Nuit. Accompagné de l'oiseleur Papageno, le jeune prince doit affronter de multiples épreuves avant de pouvoir s'unir à Pamina. Qu'y a-t-il de plus beau que d'écouter l'air de la Reine de la Nuit (fredonné maintes fois sous la douche) sous le ciel étoilé d'une belle nuit d'été ? Peut-être chanter doucement avec Papageno : « Je suis connu comme oiseleur des jeunes et vieux de tout le pays. » (rh)

La Flûte enchantée. 4, 5, 9, 11, 12, 16, 18 et 19. 7 Festival d'Opéra, Arènes d'Avenches. Renseignements : www.avenches.ch



Bulletin

Editeur Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Marcus Balogh (ba) (Wealth Management), Ruth Hafen (rh) (Sponsoring), Andreas Schiendorfer (schi) (Actuel), emagazine : Andreas Thomann (ath), Martina Bosshard (mb), Michèle Luderer (ml), Michael Schmid (ms), e-mail redaktion.bulletin@credit-suisse.com, Internet : www.credit-suisse.com/bulletin **Réalisation** www.arnolddesign.ch : Karin Bolliger, Adrian Goepel, Urs Arnold, Alice Kälin, Maja Davé, Benno Delvai, Renata Hanselmann, Michael Suter, Sareoun Dan, Monika Isler (planning et exécution) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Sandrine Carret, Aldo Giovannoni, Hélène Lanclas, Nathalie Lamgadar, Bernard Leiva, Gaëlle Madelrieux, Isabelle Paoli **Annances** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail yvonne.philipp@bluewin.ch **Tirage contrôlé REMP 2003** : 136 172 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG/Zollikofer AG **Commission de rédaction** Bruno Bischoff (Public Affairs Credit Suisse Group), Othmar Cueni (Head Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Claudia Kraaz (Head Public Relations Credit Suisse), Eva-Maria Jonen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Life & Pensions), Karin Rhomberg (Chief Communications Officer Credit Suisse Group), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic & Policy Consulting), Burkhard Varnholt (Head Financial Products), Christian Vonesch (Head secteur de marché Clientèle privée Zurich), Claudia Grüter (Head Private Clients Offers, e-Solutions) **109^e année** (paraît six fois par an en français, allemand et italien). **Reproduction** autorisée avec la mention « Extrait du Bulletin du Credit Suisse ». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, KISF 14, case postale 600, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du CREDIT SUISSE GROUP avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du CREDIT SUISSE GROUP, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



Une image insolite pour les non-initiés: les avions militaires et plus particulièrement le « Hunter » étaient une passion pour l'astronaute Claude Nicollier. La photographie a été prise au nouveau Musée de l'aviation militaire « Clin d'Ailes » de Payerne, dont le Credit Suisse est l'un des sponsors.

« La Terre est petite, isolée et fragile – mais si belle »

Claude Nicollier est le seul Suisse à être allé dans l'espace. De 1992 à 1999, il a participé à quatre missions spatiales. Et a maintenant annoncé sa démission. Le célèbre astronaute dresse un premier bilan dans un entretien exclusif avec le Bulletin. **Interview : Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

Andreas Schiendorfer Monsieur Nicollier, vous êtes allé à quatre reprises dans l'espace.

L'Agence spatiale européenne ESA a récemment redéfini ses priorités et vous prive ainsi d'une cinquième mission. Votre déception est-elle grande ?

Claude Nicollier Les missions que j'ai accomplies dans l'espace m'ont tant apporté que je souhaiterais, bien sûr, participer à un nouveau vol. La richesse de l'univers s'y révélait chaque fois sous de nouvelles facettes. Je sais que je ne suis pas arrivé au bout de toutes les découvertes qu'il m'aurait été possible de faire, mais je comprends la décision de l'ESA. Le groupe d'astronautes européens compte actuellement seize personnes. Il est normal qu'une rotation ait lieu.

Vous avez communiqué votre intention de quitter votre poste aux Etats-Unis à la fin de l'an prochain. Reviendrez-vous en Suisse ou êtes-vous devenu un Américain d'adoption ?

J'ai beaucoup apprécié le travail avec les Américains et j'ai noué des liens très étroits au sein de la NASA. Après une bonne vingtaine d'années à Houston, j'ai pratiquement pris racine dans ce milieu particulier de la société américaine. Mais je ne suis pas devenu américain pour autant. J'ai plutôt l'impression de n'avoir jamais vraiment quitté la Suisse. J'y retourne d'ailleurs chaque mois pour quelques jours. Mes projets ne sont pas encore arrêtés. La seule chose certaine, c'est que je poursuivrai ma vie d'astronaute à Houston jusqu'à fin 2004.

Sur le plan professionnel, que prévoyez-vous ensuite ? Vous n'aspirez sans doute pas à la retraite... En effet, il est un peu tôt pour songer à la retraite. J'aimerais partager mes expériences avec des jeunes et leur raconter

mes aventures dans l'espace. C'est pourquoi, pendant l'été 2004, je donnerai des cours aux étudiants à l'Ecole polytechnique (EPF) de Lausanne, dans le cadre de leurs études de base d'ingénieur et de physique. Je leur montrerai comment réussir une mission sur les plans technologique et opérationnel. Par la suite, j'envisage des cours d'astrophysique élémentaire.

Est-il vrai que vous rêvez de voir un jour l'un de vos élèves s'envoler pour la planète Mars ? (Avec un sourire amusé) Personne ne marchera sur Mars au cours des dix à quinze prochaines années. En astronautique, de très grands progrès ont été réalisés très rapidement. Ils ont été suivis par une phase de ralentissement, que les accidents des navettes spatiales Challenger en 1986 et Columbia le 1^{er} février de cette année renforcent encore. (D'un air préoccupé) J'ai été très affecté par la disparition de mes collègues dans l'explosion de la navette Columbia. Ce drame nous a surpris, car nous pensions que la rentrée dans l'atmosphère était une phase bien moins dangereuse que le lancement. Mais revenons à votre question. Je serais évidemment enchanté que l'un de mes élèves puisse un jour marcher sur Mars. Mais je n'en demande pas tant : un vol vers la lune ou vers le télescope spatial Hubble suffirait à mon bonheur ! Ce qui m'importe, c'est d'inspirer à l'homme l'audace de faire quelque chose de grand, que ce soit en astronautique ou dans tout autre domaine. C'est pourquoi je ne veux pas enseigner uniquement dans les grandes universités, mais aussi dans les universités populaires et les gymnases. Et même, pourquoi pas, en Suisse alémanique.

Le courage de prendre des risques, est-ce le message que vous, l'une des plus grandes personnalités helvétiques du XX^e siècle, souhaitez faire passer ?

Tout à fait. Les jeunes doivent poursuivre leurs rêves, même lorsque ceux-ci leur paraissent trop ambitieux. Ils doivent être prêts à prendre des risques et ne pas s'accommoder de la loi du moindre effort. Voilà ce que mon père m'a enseigné, qui m'a toujours encouragé sur la voie de la difficulté et de l'effort. C'est ainsi qu'on apprend le plus. Mon père a aujourd'hui 93 ans et va toujours au marché à vélo. Ce qui est plus difficile que d'y aller en voiture et lui permet en outre d'entretenir sa forme mentale et physique. Votre assiduité à réaliser votre rêve de jeunesse s'est révélée payante. Mais vous n'êtes tout de même pas venu au monde avec d'emblée l'idée de devenir astrophysicien et astronaute ? Non, pas vraiment. Cependant, j'ai commencé très tôt à observer le ciel, d'abord à l'œil nu, puis avec un télescope. A 8 ou 9 ans, je savais que je voulais devenir pilote et astrophysicien. Et j'ai pu réaliser ces deux souhaits grâce au système de milice suisse. Ensuite, j'ai bien sûr rêvé de devenir astronaute, mais en Suisse, cette possibilité semblait devoir rester une utopie. Jusqu'au jour où l'ESA, en 1975, a mis au concours trois postes d'astronautes. Quelques jours plus tard, l'ESA à Paris recevait ma lettre de candidature.

Quels personnages vous ont servi de modèles ? Mon premier héros a été mon père. Ensuite, l'astrophysicien Edwin Powell Hubble, décédé il y a exactement cinquante ans. C'est lui qui a découvert que l'univers était en perpétuelle expansion. Parmi les

astronautes, je citerai John Young, qui a dirigé la mission Gemini 10 en 1966, puis le premier vol de la navette spatiale, et a posé le pied sur la lune en 1972. A 73 ans, il est toujours un astronaute en pleine activité.

Comment est-ce possible ? Si la limite d'âge est de 60 ans à l'ESA, à la NASA on peut rester astronaute tant qu'on passe les tests médicaux et que les capacités mentales le permettent.

En considérant vos vingt-cinq ans d'activité au service de l'aéronautique, pouvez-vous dresser un bilan positif de votre engagement personnel ? J'ai pu participer à deux missions scientifiques portant sur le système de satellite captif et à deux missions Hubble. Les missions scientifiques de 1992 et 1996 étaient très ambitieuses, et sans doute un peu prématurées. Même si leur succès n'a été que partiel, elles nous ont fourni de riches enseignements tant sur les plans scientifique qu'opérationnel. Personnellement, ce sont les deux missions Hubble qui m'ont le plus marqué, et je crois que j'ai apporté une contribution positive à la réussite de l'entreprise.

Pouvez-vous nous dire ce qu'est le Hubble ? Le télescope spatial Hubble est un fabuleux instrument, qui permet à l'humanité d'observer depuis dix ans les confins de l'univers. Doté d'un miroir primaire de 2,4 mètres de diamètre, il a été mis sur orbite en avril 1990 et tourne en 97 minutes autour de la Terre à une altitude de 600 kilomètres. Grâce à son excellente acuité visuelle, il nous fournit des images d'une très grande résolution. Celles-ci ont tellement contribué à élargir le champ de nos connaissances de l'univers que tout astrophysicien rêve de collaborer à la réussite du projet.

Et quelle a été votre contribution ? La première mission d'entretien et de réparation du télescope Hubble était prévue en décembre 1993 et devait être effectuée au moyen d'un système robotique et de sorties extra-véhiculaires. Elle a nécessité une préparation intensive de six ans : un vrai travail de pionnier. Six ans plus tard, j'ai participé à la troisième mission de maintenance du Hubble. Alors qu'au cours de la première opération je manœuvrais le bras robotique, en 1999 j'étais l'un des « mar-



« Plus le chemin est difficile, plus on apprend »

Claude Nicollier, astrophysicien et astronaute suisse

cheurs de l'espace». Ce sont ces deux missions qui restent gravées à jamais.

Pouvez-vous faire revivre pour nous l'un de ces moments intenses ? Il y a tant de moments qu'un astronaute n'oubliera jamais ! Lors de mon premier vol, j'ai regardé par le hublot, et la couleur de l'espace était d'un noir qui n'existe pas sur la Terre. Toute la profondeur de l'univers était là, sous mes yeux. Mais j'ai vécu l'expérience la plus intense le 23 décembre 1999, lorsque pour la première fois j'ai touché de mes propres mains (gantées bien sûr) le télescope Hubble dans l'espace. Ce contact a revêtu une importance majeure pour moi.

Un musée de l'aviation militaire, dont vous avez accepté d'être le président du conseil de fondation, a ouvert ses portes à Payerne

en avril 2003. On a un peu l'impression que ce musée reflète votre propre destinée, celle de l'enfant qui observait les étoiles et les avions et qui est devenu astronaute...

C'est possible. D'autant plus que j'ai piloté la plupart des types d'avions exposés à Payerne, et qu'on y présente, dans l'« espace Claude Nicollier », des objets qui m'ont accompagné pendant mes missions spatiales. Si je peux m'identifier avec ce musée, c'est surtout parce que je m'identifie avec la « Cinquième Escadrille ». La passion et l'esprit de camaraderie avec lesquels nous remplissions à l'époque nos devoirs militaires à Raron sont restés intacts. C'est de la même façon que nous nous sommes engagés pendant des années pour la conservation des anciens jets et pour la construction du musée. Je souhaite que les visiteurs ressentent cet enthousiasme et, qui sait, qu'un jeune y découvre sa passion pour l'aviation.

Une dernière question : les vols spatiaux ont-ils fait de vous un autre homme ? Votre vision du monde et de ses habitants en a-t-elle été changée ? Vues de l'espace, les dimensions de la Terre deviennent toutes relatives : en une seule journée terrestre, on peut faire seize fois le tour de la planète. On voit les astres, l'infinité de l'univers – et l'on se sent soudain très seul. La Terre est petite, isolée et fragile – mais si belle. Quelles que soient ses dimensions, l'univers n'est composé que de matière. Il est incapable de prendre des décisions ou d'aimer. Et c'est justement cela qui fait la grandeur de l'humanité.

Claude Nicollier : le succès et la joie

Le 7 août 1992, c'est pour féliciter Claude Nicollier d'avoir été le premier Suisse dans l'espace que le Conseiller fédéral Adolf Ogi a prononcé pour la première fois son fameux « Freude herrscht » (la joie règne). Né le 2 septembre 1944 à Vevey, Claude Nicollier a accompli pour le compte de la NASA, ou plus précisément de l'ESA, quatre missions pendant lesquelles il a passé au total 42 jours, 12 heures, 4 minutes et 44 secondes dans l'espace : 1992 Atlantis (STS-46), 1993 Endeavour (STS-61), 1996 Columbia (STS-75) et Discovery (STS-103). Le système de milice suisse lui a permis de concrétiser ses deux rêves d'adolescent : devenir pilote et astrophysicien. En 1970, il a obtenu une licence ès sciences physiques à l'Université de Lausanne, et en 1975 un diplôme complémentaire en astrophysique à Genève. Claude Nicollier devient pilote militaire en 1966 (Hunter, Tiger), pilote de ligne en 1974 et, s'étant installé à Houston en 1980, pilote d'essai en 1988. Dès l'été 2004, Claude Nicollier transmettra son expérience à l'EPF de Lausanne. Il est aussi président du conseil de fondation du Musée de l'aviation militaire, qui a ouvert ses portes à Payerne en avril 2003. Pour en savoir plus : emagazine, www.credit-suisse.com/bulletin.



**CREDIT
SUISSE**

Achetez dès aujourd'hui la voiture de vos rêves.

Honnêtement: est-ce que vous ne rêvez pas d'une nouvelle voiture? Coupé sport ou véhicule familial, le CREDIT SUISSE vous aide à réaliser votre projet en mettant à votre disposition deux formes de financement. Leasing d'automobiles au **0844 000 440** ou à l'adresse suivante www.credit-suisse.com/autoleasing
Crédit privé au **0800 800 100** ou à l'adresse suivante www.credit-suisse.com/credit-prive



LA NOUVELLE JAGUAR XJ
UNE TECHNIQUE PERFECTIONNÉE.
UN STYLE ACHEVÉ.



La première limousine de luxe à posséder une carrosserie monocoque entièrement réalisée en aluminium: les technologies issues de l'aérospatiale ont permis de l'alléger tout en augmentant sa résistance de 60 %. Avec, pour effets, un aérodynamisme accru et une consommation réduite. Ses charmes intérieurs: du bois précieux, un cuir luxueux, plus d'espace. Avec un train de roulement à suspension pneumatique, une transmission automatique à 6 rapports et une motorisation allant du V8 3.5 litres au V8 4.2 litres à compresseur de 400 ch, le mythe de la XJ est plus vivant que jamais. Lancement le 9 mai chez votre concessionnaire Jaguar, à partir de CHF 98 000. www.jaguar.ch



S-TYPE 2.5 V6 à partir de CHF 59 900.-
X-TYPE 4x4, 2.5 V6 à partir de CHF 55 900.-
XK-Series 4.2 V8 à partir de CHF 119 000.-


JAGUAR
Born to perform.